

BURKINA FASO
La Patrie ou la Mort, Nous Vaincrons !

MINISTRE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE, SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

INSTITUT DES SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

***L'IMPACT DU PERIMETRE RIZICOLE DE LA VALLEE
DU KOU SUR L'EVOLUTION DES CIRCUITS
D'ECHANGES DANS LA REGION***

MEMOIRE DE MAITRISE

Présenté et Soutenu par :

OUATTARA Bakari

Novembre 1989

Sous la Direction du Camarade
Frédéric PALE

AVANT-PROPOS

La Vallée du Kou a été aménagée avec l'aide de la Chine de Formose, puis de la République Populaire de Chine. Cet aménagement a provoqué certaines modifications dans la structure économique de la région. Le présent mémoire a pour but d'analyser les transformations survenues dans le commerce suite à l'aménagement. Pour cela, les marchés en tant qu'aires d'échanges privilégiées, ont été analysés de façon dynamique. Les aspects suivants ont été pris en compte :

- + l'évolution des aires d'échanges ;
- Leur projection spatiale ;
- Les circuits d'échanges ;
- les moyens de transport.

A travers ce mémoire, nous n'avons pas l'intention en tant qu'apprenti géographe, de nous substituer aux "planificateurs" ou aux "responsables des différents services de l'aménagement du territoire". Il s'agit tout simplement pour nous, d'évoquer les modifications économiques survenues suite à la mise en valeur agricole de la Vallée du Kou. Les "spécialistes" du développement pourront mieux apprécier ces modifications sur le terrain de la pratique afin de trouver des solutions adéquates.

L'étude comporte néanmoins des limites. En effet le thème de l'étude a été abordé dans le cadre d'un mémoire en géographie. L'accent a alors été mis sur les relations entre l'espace aménagé et son hinterland. L'analyse économique comporte des failles, d'une part, parce qu'elle est sans doute moins développée que celle qu'aurait effectuée des "économistes", d'autre part, parce que certains termes techniques (offre et demande, chiffre d'affaire etc...) n'apparaissent pas clairement.

Nous adressons principalement nos remerciements à Monsieur Frédéric PALE, professeur au département de géographie à l'université de Ouagadougou qui a bien voulu accepter de diriger nos travaux.

.../...

E R R A I A

PAGES	LIGNES	AU LIEU DE	LIRE
4	16	Pévalu	Prévalu
7	15	Pédagogiques	Pédologiques
14	3	Toungbama	Toungbagama
23	1	48 %	40 %
31	19	Restaient	Remettaient
51	4	Existaient	Existent
56	17	D'avantage	Davantage
71	15	1976	1982
71	19	Approvisionnement	Appauvrissement
84	28	Panasso	Panamasso
90	36	En 1979, 8 tonnes	En 1978, 8 230 tonnes
111	4	20 000 francs	10 000 francs
113	8	Indépendance	Interdépendance
117	25	1983	1993
13	4	Les températures moyennes sont un peu plus élevées que celles de la saison fraîche d'hiver. Elles sont de l'ordre de 25,7°C pour le minima et de 27,3°C pour le maxima.	Les températures moyennes annuelles sont : minima 22,7°C maxima 25,9°C - <u>La saison d'été dure</u> environ quatre mois (du 15 mai au 15 septembre). C'est durant cette période que se font les incursions de la masse d'air maritime provenant de Sainte Hélène. Les températures moyennes sont un peu plus élevées que celles de la saison fraîche d'hiver. Elles sont de l'ordre de 25,7°C pour le minima et de 27,3°C pour le maxima.

Nos remerciements vont également à Monsieur Issoufou SANOU chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique et technologique (CNRST) qui a bien voulu nous apporter son aide au cours de nos travaux.

Enfin, nous disons sincèrement merci à tous les paysans de Bama, de Sourikoudougou, de Badara, de Samandéni, de Sangouléma, de Toungbagama, de la Vallée du Kou, qui malgré leurs tâches pénibles ont bien voulu répondre à nos questions.

.../...

INTRODUCTION

Situé à l'intérieur de la boucle du Niger, le Burkina Faso couvre une superficie de 274 000 km². Il est confronté à des difficultés naturelles et économiques. Ainsi, les mauvaises conditions climatiques, la médiocrité des sols, les méthodes culturales archaïques font de son agriculture, une agriculture de subsistance. Les rendements sont faibles et ne permettent pas d'atteindre une auto-suffisance alimentaire. Le pays est alors soumis à une dépendance économique qui se manifeste par :

- une augmentation des importations et des aides alimentaires ;
- un endettement qui pèse sur l'économie nationale ;
- une faible industrialisation toujours tributaire de l'étranger.

Pour pallier à cette mauvaise situation en général et en particulier aux problèmes agricoles, l'Etat a entrepris des aménagements hydro-agricoles, à travers le pays. Ces aménagements hydro-agricoles ont deux objectifs principaux :

d'abord, réduire les handicaps naturels par une meilleure utilisation des ressources en eau disponible ;
permettre ensuite aux différentes populations d'améliorer leur niveau de vie par rapport à celui que leur procurait l'agriculture traditionnelle.

La Vallée du Kou est ainsi l'un des plus grands aménagements hydro-agricoles réalisés dans le pays. Conçu en 1966, il a pour objectifs :

- d'accroître la production rizicole du pays en vue de répondre surtout aux besoins de la population urbaine.
- de favoriser, ensuite, un transfert de population des zones les plus peuplées et peu favorables vers une zone aménagée et moins peuplée.

Ces objectifs ne peuvent être atteints sans provoquer des transformations agricoles et démographiques,

.../...

qui ont des répercussions sur l'économie régionale . Le thème de l'étude "l'impact du périmètre rizicole de la Vallée du Kou sur l'évolution des circuits d'échanges dans la région" a été choisi dans le but de mieux apprécier les transformations survenues dans le commerce suite à l'aménagement. L'économie rurale en général et celle de la Vallée du Kou en particulier, se caractérise par une diversité de marchés dont l'étude présente un intérêt pour la définition d'une politique de développement régional.

Les hypothèses de base permettant d'analyser le thème de l'étude sont les suivantes :

- les habitudes alimentaires des paysans concernés ne sont pas prises en compte, le périmètre rizicole est un moyen d'accroître le revenu de l'exploitant et non d'obtenir des produits directement consommables. Les paysans s'adonnent alors aux cultures pluviales au détriment de la riziculture.

- l'aménagement de la Vallée du Kou a attiré des migrants spontanés et entraîné ainsi une augmentation de la population; les activités socio-économiques sont alors diversifiées afin de répondre aux besoins de la population. Cela a nécessité l'amélioration des anciens centres et circuits d'échanges et

- la création de nouvelles aires d'échanges à savoir les marchés. L'économie rurale s'est structurée alors à travers ces différents marchés qui, faces aux nouvelles données sont devenus des lieux privilégiés où se manifestent des phénomènes économiques sous des aspects nouveaux.

- la coopérative chargée de la commercialisation du riz n'arrive pas à exercer pleinement son rôle et les paysans sont tentés de se soustraire de cette institution afin de mieux valoriser leurs productions.

1°) Les objectifs de l'étude :

L'objectif principal de ce travail est de déterminer les transformations économiques liées à un aménagement

.../...

hydro-agricole. Il s'agit ici d'apprécier l'impact du périmètre rizicole de la Vallée du Kou sur le réseau des marchés et sur l'organisation commerciale de la région.

Cette étude socio-économique se propose également :

- d'analyser l'impact de la ville de Bobo-Dioulasso sur l'arrière pays. Pour ce faire, les nouvelles relations créées par le périmètre rizicole entre Bobo et le département de Bama, seront prises en compte ;

- de procéder à une délimitation des aires d'attraction des marchés et de dégager leur rôle dans la structuration de l'espace rural environnant et dans la vie régionale ;

- de faire une typologie des marchés en tenant compte de leur formation, de leur organisation et leur fonctionnement.

2°) La méthodologie

Le département de Bama a été créé par l'ordonnance 85-046 CNR Press en date du 29 août 1985, avec comme chef lieu de préfecture Bama (1). Cette entité administrative représente la zone couverte par l'étude. Mais les limites de ce département n'ont pas été prises en compte dans l'établissement des différentes cartes qui illustrent cette étude. En effet, la délimitation a été faite suivant un rayon de 18 km en moyenne à l'intérieur du département. *raison de la délimitation*

Pour la collecte des données, deux méthodes ont été adoptées : *raison*

- la recherche documentaire : sources écrites, photographies aériennes, cartes topographiques ;

- La réalisation d'une enquête de terrain à travers le département de Bama.

(1) Ministère de l'administration territoriale et de la sécurité publique.

Les données bibliographiques ont permis d'établir les questionnaires de l'enquête. A cet effet, les méthodes de Jacques Binet (1) et de Jean Michotte (2) ont guidé le choix des villages qui ont été touchés par l'enquête. L'interprétation des photographies aériennes a permis d'élaborer la carte de la région d'étude. La méthode de recherche adoptée sur le terrain est celle de l'enquête par sondage. D'abord tous les villages de la zone d'étude ont été recensés. Sur l'ensemble de ces villages, certains ont été retenus dans le cadre de l'enquête de terrain. Il s'agit des villages de Bama, Badar^a, Samandéni, Sangouléma et Sourkoudougou. Il a été également pris en compte lors de l'enquête les six nouveaux villages créés suite à la mise en valeur de la Vallée du Kou (3) et un hameau de culture (Toungbagama). Les critères qui ont prévalu au choix de ces villages sont les suivants :

1°) La position géographique de chaque village par rapport au périmètre rizicole de la Vallée du Kou. Ici la proximité ou l'éloignement jouent un rôle très important et permettent de mesurer le degré de l'influence du périmètre sur chaque entité géographique ;

2°) L'importance et la spécialisation des activités agricoles suivant les zones. Le but recherché est de déterminer les inter-relations existantes entre les différentes régions, en somme, d'analyser les échanges s'effectuant à travers les régions ;

3°) La vocation des différents marchés (marché à vocation régionale et intra-zonale).

(1) Jacques Binet : marchés en pays Soussou. Cahier d'études africaines 3 (9) 1962.

(2) Jean Michotte : les marchés du pays Baoulé dans la zone dense. Typologie, organisation et fonctionnement, Tome I. Cahier ORSTOM volume III 1970 n° 5

(3) Les villages "colons" de la Vallée du Kou constituent actuellement des quartiers de la ville de Bama.

4°) Le pourcentage des immigrants dans chaque village, constitue également l'un des critères, qui permet d'apprécier le pouvoir d'attraction du périmètre irrigué. X

Les villages retenus pour l'enquête étant connus, il a fallu procéder ensuite à un tirage au sort des habitants de ces localités. Les habitants retenus à l'issue de ce tirage sont soumis aux questionnaires. Ainsi au niveau des six villages "colons" de la Vallée du Kou, 93 exploitants rizicoles ont été retenus sur 922 au total, soit le 1/10^e de l'ensemble des riziculteurs. Dans les autres villages retenus pour l'enquête, seulement le quarantième des ménages pratiquant l'agriculture pluviale a été retenu, soit 123 ménages.

123 ménages

Pour mieux percevoir l'impact du périmètre rizicole de la Vallée du Kou sur l'évolution des circuits d'échanges dans la région, quatre types de fiches d'enquête ont été élaborés. Ils diffèrent selon les principales activités des populations.

Le premier type de fiche est adressé aux exploitants rizicoles. L'accent est mis sur l'importance de leur participation aux circuits des échanges dans la région. Cette participation peut se mesurer grâce aux volumes des achats et des ventes que les riziculteurs effectuent (annexe 1).

Le deuxième type de fiche est soumis aux paysans pratiquant l'agriculture pluviale (annexe 2). Les questions portent sur la projection spatiale des marchés et les différentes transformations qui ont pu s'y effectuer. Il s'agit également de recueillir les renseignements sur l'évolution de la production céréalière suite à l'aménagement hydro-agricole.

Le troisième type de fiche est adressé aux commerçants de céréales et de produits divers (annexe 3). Les buts visés sont :

- analyser l'évolution des circuits d'échanges;
- percevoir les aires d'attraction des différents

.../...

marchés par le degré de fréquentation des marchands ;

- mesurer l'importance de l'activité commerciale dans la région par rapport aux autres activités menées par les habitants.

Enfin, le quatrième type de questionnaire est adressé aux transporteurs (annexe 4). Il s'agit ici de discerner l'importance du trafic routier à travers les différentes catégories de véhicules desservant la région. Au vu des hypothèses et des objectifs énoncés précédemment, le présent mémoire a été conçu en trois parties :

- La première partie est axée sur l'étude générale du milieu,

- La deuxième partie analyse les transformations consécutives à l'aménagement,

- Enfin la troisième partie analyse l'évolution des circuits d'échanges dans la région en rapport avec l'aménagement.

.../...

PREMIERE PARTIE : ETUDE GENERALE DU MILIEU

La Vallée du Kou est située à l'ouest du Burkina Faso à vingt cinq km environ de Bobo Dioulasso, deuxième ville importante du pays (cf figure n° 1). Elle présente les mêmes caractéristiques physiques que la zone soudanienne dont elle fait partie intégrante. Les précipitations sont abondantes et les sols sont de meilleure qualité. Ces facteurs naturels offrent des possibilités énormes à l'agriculture et à l'élevage qui représentent l'activité économique principale de la région. C'est à partir d'une étude générale du milieu que nous pourrons disposer d'un point de départ convenable pour apprécier toutes les transformations consécutives à l'aménagement.

Ainsi dans le premier chapitre, nous analyserons les conditions climatiques, pédologiques et humaines de la région afin d'en déterminer les atouts et les inconvénients sur les activités économiques d'une part, et, d'autre part, sur les possibilités d'aménagement.

Dans le second chapitre, l'analyse portera sur les activités économiques avant la création du périmètre.

.../...

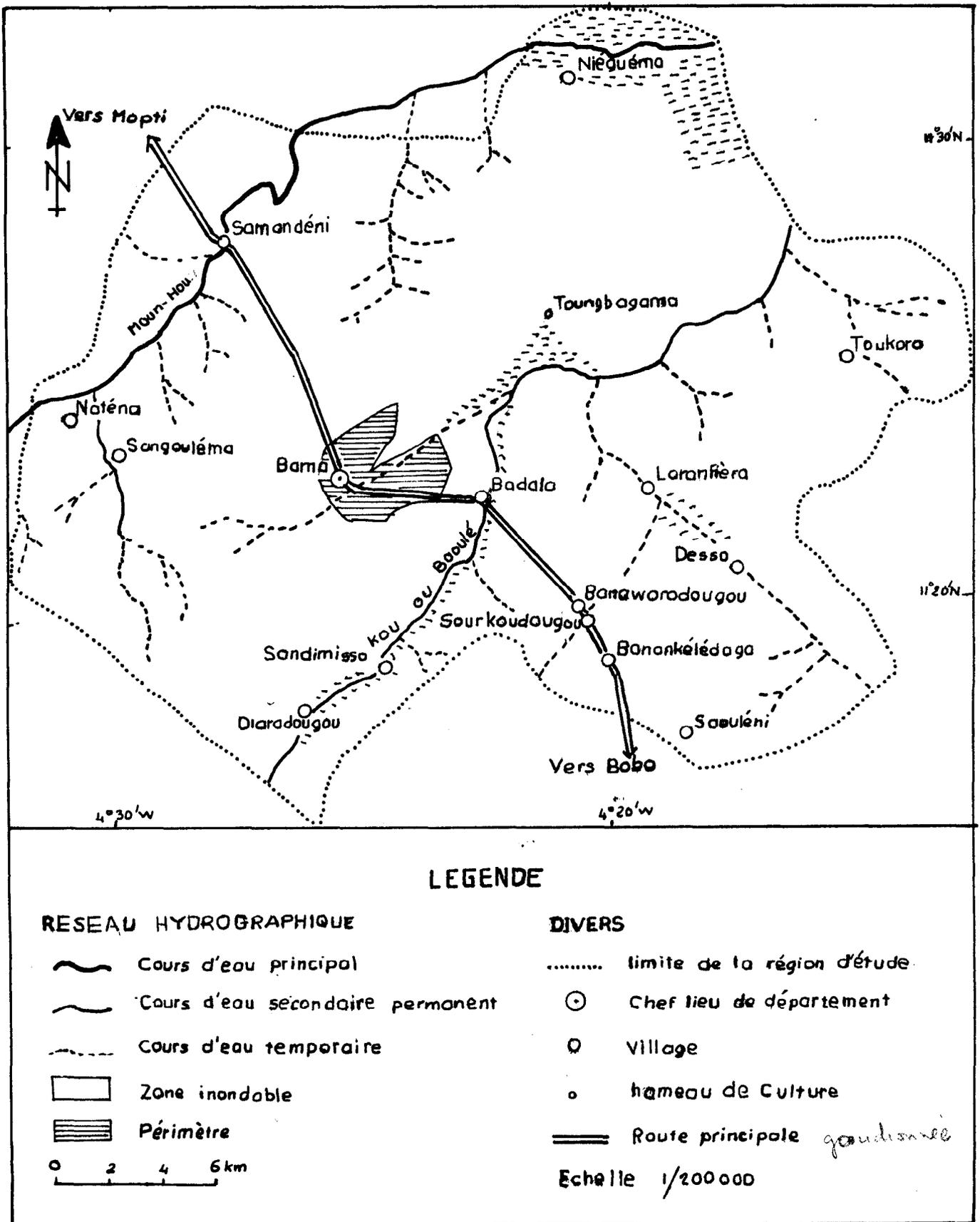


Figure n° 2/ : SITUATION DE LA REGION D'ETUDE

Chapitre I : LE CADRE NATUREL

La Vallée du Kou a un relief dominé par des plaines alluviales. Les zones de plateaux sont constituées par des affleurements sableux dus à une simple altération des grès. En terme d'aménagement et d'occupation des sols, ce relief revêt une importance capitale. La nature des plaines guide en effet le modèle d'aménagement. La morphologie quant à elle, joue sur la répartition des eaux de pluies ou d'irrigation. Cependant, pour mieux apprécier les conditions naturelles offertes à l'agriculture, il est nécessaire d'analyser les aspects physiques et humains du milieu afin d'en déterminer l'impact sur l'agriculture en mettant en relief les possibilités d'aménagement de la zone.

I- LES DONNEES PHYSIQUES

1- Le climat

Située dans la zone sud-soudanienne, la Vallée du Kou est comprise entre les isohyètes 1 100 et 1 200 millimètres. Les précipitations sont abondantes et s'étendent sur près de la moitié de l'année. L'amplitude thermique annuelle est de 8,05 ° C.

- Les précipitations :

L'air humide provenant du sud (alizés de Ste Hélène) marque le début de la saison pluvieuse. Les premières pluies tombent dès le mois de février. Cependant la pleine saison des pluies s'étend sur six mois environ (fin avril, fin octobre). Durant cette période, il tombe environ plus de 120 millimètres de pluies par mois. La saison des pluies est beaucoup plus longue à la Vallée du Kou que dans la partie septentrionale du pays. C'est surtout la position géographique de la Vallée du Kou qui lui permet d'être beaucoup plus en contact avec la masse d'air humide. La moyenne annuelle des précipitations de 1976 à 1986 a été de 938,8 mm (cf figure n° 2). La Vallée

.../...

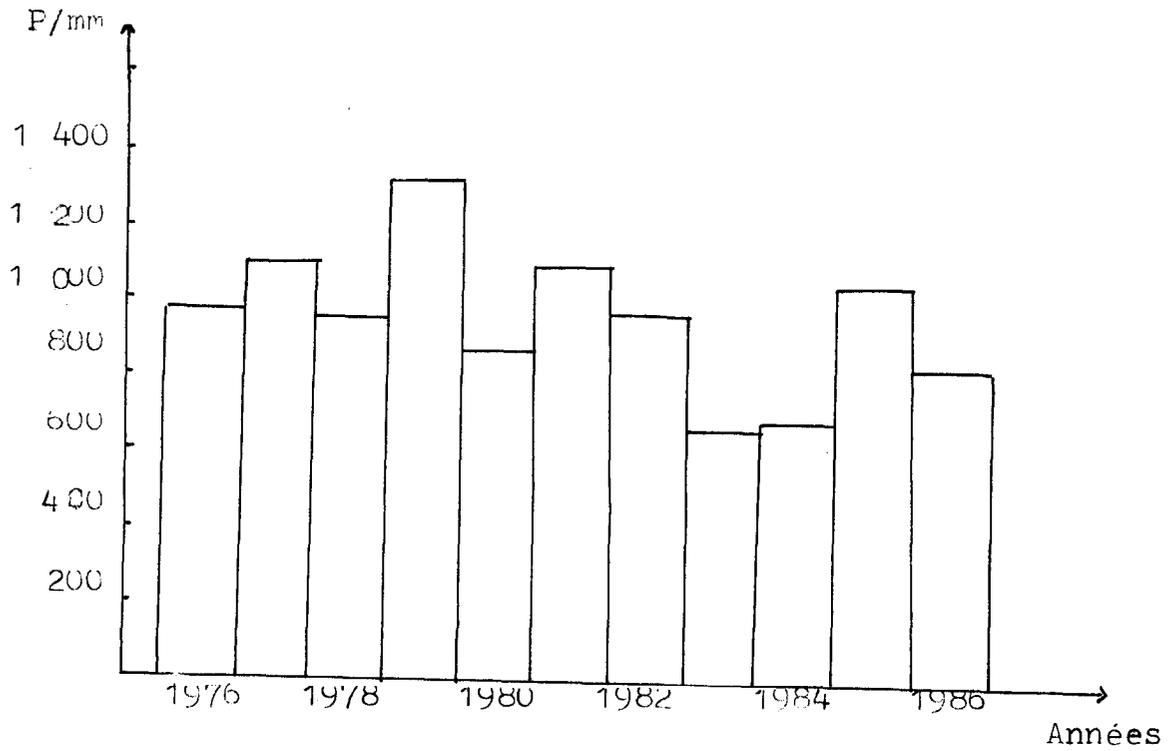


Figure n° 2 : Evolution pluviométrique de la Vallée du Kou.

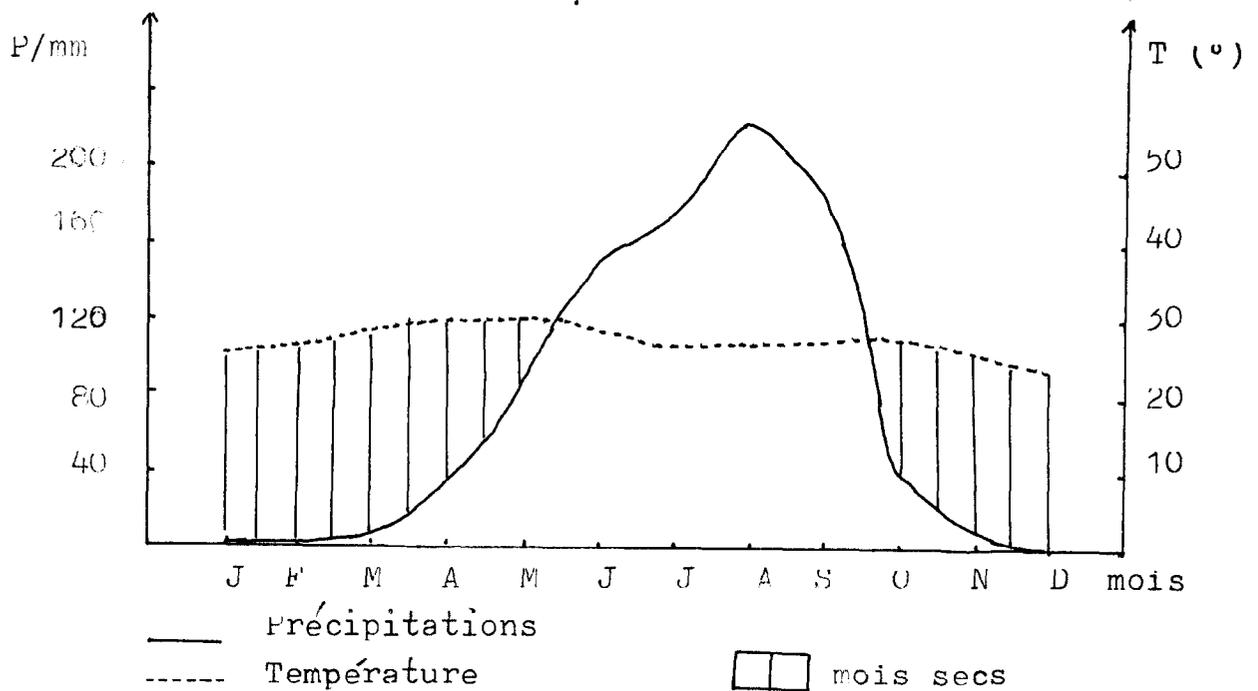


Figure n° 3 : Régime pluviométrique de la Vallée du Kou (moyennes mensuelles calculées sur 10 ans (de 1977 à 1986)

du Kou reçoit environ 60 à 70 jours de pluies répartis sur 6 à 8 mois. Dori par contre reçoit moins de 50 jours de pluies étalés sur 4 à 5 mois.

L'abondance des précipitations joue un rôle important du point de vue agricole. Elle détermine en effet la durée des travaux agricoles. Les semis commencent dès le mois de mai et s'étendent jusqu'en mi-juin. Cette période de semis correspond à la période pré-humide. La saison pluvieuse proprement dite dure à peu près 4 mois. C'est à cette époque que le paysan procède au sarclage, au repiquage et au buttage de son champ. La fin des travaux agricoles s'annoncent par les premières récoltes qui s'effectuent pendant la période post-humide (tout le mois de novembre). La saison sèche correspond à la période "morte" durant laquelle le paysan s'adonne à des travaux extra-agricoles. Elle dure environ cinq à six mois.

L'irrégularité pluviométrique représente par contre un facteur défavorable à l'agriculture. Cette irrégularité peut s'observer à travers les données de la station pluviométrique de la Vallée du Kou et celles de la station de Banankélédaga. * La moyenne annuelle des précipitations est en baisse : 938,8 mm de 1976 à 1986 (station de la Vallée du Kou) contre 1 159,2 mm de 1956 à 1965 (station de Banankélédaga). Le déficit moyen enregistré par la station de la Vallée du Kou est alors de 17,3 % de 1983 et 1984 avec respectivement 663,3 mm et 672,9 mm. Par contre les précipitations ont été très abondantes en 1979 soit 1 336,3 mm de pluie.

- Les températures :

Elles permettent de distinguer quatre types de période au cours de l'année : la saison fraîche d'hiver, la saison fraîche d'été, la saison chaude du printemps et celle de mi-septembre à mi-novembre.

La saison fraîche d'hiver est la période durant laquelle les températures sont très faibles. Cette période s'étend du 15 novembre au 15 février. La température minimale absolue est de 11° C.

* (cf figure n° 3 et 4)

.../...

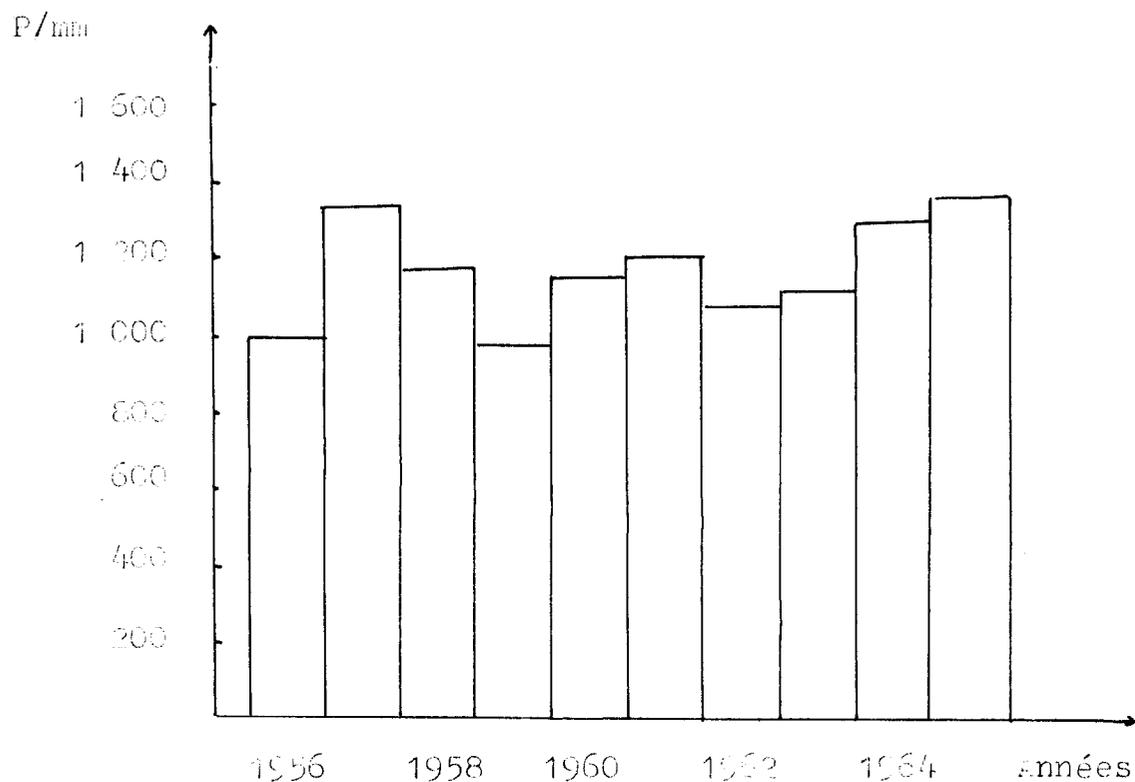


Figure n° 4/ Précipitations annuelles de 1956 à 1965
Station de Banankélédaga)

Source/ CIEH Comité Inter-africain d'Etudes Hydrauliques
ORSTOM Service Hydrologique page 6

Le passage de l'alizé continental provenant des hautes pressions thermiques du nord, détermine la fraîcheur de cette saison. Dans la journée ce vent est sec et chaud tandis que dans la nuit il est sec et frais. Les températures moyennes sont un peu plus élevées que celles de la saison fraîche d'hiver. Elles sont de l'ordre de 25,7° C pour le minima et de 27,3° C pour le maxima.

La saison chaude du 15 février au 15 mai est la période durant laquelle les températures sont très élevées soit 39,1° C pour les maxima absolues.

La saison chaude de mi-septembre à mi novembre est plus courte que la précédente. Les maxima absolus sont également moins accusés (35° C).

Ces deux saisons chaudes marquent les périodes de transition entre la masse d'air continental (alyzé du nord) et la masse d'air maritime (alizé de Sainte Hélène).

2- Les sols et la végétation

Il existe deux principaux types de sols au niveau de la Vallée du Kou : les sols hydromorphes et les sols ferrigineux tropicaux.

- Les sols hydromorphes sont saturés d'eau de façon permanente ou saisonnière.

Les premiers sont localisés le long des cours d'eau (Bango, Moun-Hou, Kou ou Baoulé). Ils sont constitués de 70 % d'argile et de 15 % de limon. Les seconds sont par contre localisés à Diaradougou, Desso, Sandimisso. Ils évoluent sur matériaux argileux (55 % d'argile), mais leur teneur en limon est élevée (30 % de limon).

Ces deux types de sols hydromorphes sont caractérisés par des phénomènes de réduction ou de ségrégation locale de fer. Ils sont lourds, bien pourvus d'éléments nutritifs, et offrent ainsi des potentialités intéressantes pour la riziculture (richesse en matières organiques, facile à irriguer). Ils sont intensément cultivés par les paysans aussi bien pendant la saison pluvieuse que pendant la saison sèche (cultures maraîchères).

.../...

- Les sols ferrugineux tropicaux sont localisés dans les zones de plateaux gréseux (Samadéni, Sangouléma, Toungbama). Ils sont épais, meubles et fertiles du fait de leur richesse chimique. Ils évoluent sur matériaux sableux, sablo-argileux ou argilo-sableux et se prêtent assez bien aux cultures du mil, du sorgho, de l'arachide, du coton. Cependant ces sols sont très sensibles à l'érosion parce qu'ils ont une structure compacte.

La végétation

Elle appartient au type sud-soudanien qui correspond à la savane arborée et à la forêt galerie. Les sols à hydromorphie permanente ou temporaire sont couverts par la savane arborée et la forêt galerie le long des cours d'eau. Par contre les sols ferrugineux tropicaux donnent lieu à la savane arbustive. En saison pluvieuse (mai-septembre) on constate un degré hygrométrique assez élevé (72,1 % en moyenne) ce qui explique l'importante verdure à cette époque. L'hygrométrie diminue en saison sèche (30 % au mois de février) provoquant du même coup une disparition progressive de la verdure. Les feux de brousse contribuent également à la destruction de la végétation.

Les espèces rencontrées sont : le Farkya biglobosa (néré) le Tamarindus indica (tamarin), le Nauclea latifolia situé le long des cours d'eau, le manguier, le karité et le Pachira insignis cultivé dans la ferme de Banankélédaga.

3- L'hydrographie

La Vallée du Kou est arrosée par trois types de cours d'eau : le cours d'eau principal, les cours d'eau secondaires permanents et les cours d'eau temporaires (cf figure n° 1).

- Le fleuve Moun-Hou est le principal cours d'eau. C'est également l'un des plus importants fleuves du pays. Il traverse la partie nord et nord-ouest de la région d'étude. Il s'étend sur près de 24 km de long de Naténa à Niéguéma en passant par Samadéni. Son tracé est peu sinueux.

.../...

- Il existe deux cours d'eau secondaires permanents : la rivière Kou ou Baoulé et le Saye. Ils représentent tous, des affluents du Moun-Hou. La rivière Kou ou Baoulé est le plus important des affluents. Il traverse la région d'étude sur environ 36 km de long du sud-ouest au nord-est. Les sources du Kou naissent à 340 m d'altitude et sont captées pour l'alimentation de la ville de Bobo-Dioulasso. Le débit le plus important atteint 3 m³ par seconde. Le bassin hydrographique occupe près du tiers de la superficie de la région d'étude (environ 223 km²).

Le second cours d'eau secondaire permanent est le Saye. Il se jette dans le Moun-Hou aux environs de Natéma. Il s'étend sur environ 6 km de long.

- Il existe une multitude de cours d'eau temporaires qui sont soit des affluents du Moun-Hou, soit des affluents du Kou ou du Saye. Ce sont : le Bango, le Nianni et le Wé.

Le réseau hydrographique joue un rôle important dans la production agricole de la Vallée du Kou. L'importance du débit de la rivière Kou est un facteur favorable à l'Aménagement de la zone. Les cours d'eau permanents permettent aux paysans d'exercer des activités de contre-saison telle que la culture maraîchère. Ces activités ne sont possibles que grâce à l'eau des rivières qui permet d'irriguer les différentes parcelles de culture.

Au moment des crues, les rivières déposent les alluvions dans la Vallée. Ces alluvions enrichissent le sol et permettent d'obtenir de meilleurs rendements agricoles.

Les cours d'eau temporaires présentent un intérêt agronomique faible par rapport aux cours d'eau permanents. Le Bango (affluent du Kou) traverse la plaine aménagée mais n'offre aucune possibilité d'irrigation.

L'eau des rivières subit une forte évaporation ce qui diminue considérablement le débit de chaque cours d'eau. De janvier à mars, l'évaporation est de 233,4 mm en moyenne. Elle diminue progressivement pour atteindre 87,9 mm en août, et remonte à 140,6 mm en moyenne de septembre à

.../...

décembre.

Les conditions physiques ne constituent pas un obstacle à l'agriculture. L'abondance relative des précipitations et la meilleure qualité des sols ne représentent pas ^{les seuls} ~~seulement~~ les facteurs favorables. Le réseau hydrographique joue également un rôle important. Les habitants se sont installés de chaque côté des cours d'eau d'une part, pour obtenir facilement l'eau d'alimentation, et d'autre part, bénéficier des alluvions fertiles déposées par les rivières.

II- LES DONNEES HUMAINES

Les principales ethnies qui vivaient à la Vallée du Kou avant sa mise en valeur, étaient les Bobo, les Mossi, les Sénoufo, les Dioula et les Peul. Les Bobo sont considérés comme les premiers occupants ("autochtones") de la région. Ils sont dépositaires des coutumes ancestrales et par conséquent disposent d'un droit de regard sur les autres ethnies. Ces dernières n'interviennent pas dans la prise des décisions importantes, et doivent respecter les règles qui régissent la société Bobo. L'ethnie Bobo comprend cependant deux sous-groupes à savoir les Bobofing et les Bobo-Dioula. Le premier sous-groupe est majoritaire dans presque tous les villages de la zone d'étude excepté Badara (Sénoufo). Le second sous-groupe constitue l'ethnie dominante à Banankélédaga et à Desso. La population est composée de 70 % de Bobo, 18 % de Mossi et 12 % pour les autres ethnies.

Nous ne saurions apprécier les changements socio-économiques intervenus à la Vallée du Kou suite à sa mise en valeur agricole, sans tenir compte de la nature de la société traditionnelle. Aussi, nous avons jugé nécessaire d'analyser dans un premier temps les structures sociales existantes dans la région et dans un second temps les mouvements de la population.

.../...

1- Les structures sociales

Nous tenons à préciser que l'analyse est axée sur la société traditionnelle Bobo d'une part parce que les Bobo représentent l'ethnie dominante et, d'autre part, parce que ce sont eux qui détiennent le pouvoir politique. La société Bobo est une société structurée à l'intérieur de laquelle l'individualisme proprement dit n'existe pas. Le comportement de l'homme est guidé alors par l'esprit de vie communautaire. L'homme est soumis à des obligations vis-à-vis des autres membres de la communauté. La logique sociale s'applique également aux actes de la vie économique. Mais, au sein de cette société, quels sont les détenteurs du pouvoir politique, de gestion du patrimoine foncier? Quelle est l'organisation de la vie communautaire à l'intérieur de la concession ?

- Les détenteurs du pouvoir politique

La société Bobo est une société à pouvoir gérontocratique où la succession se fait de père en fils. Elle est composée de castes : les nobles ou "Woron", les griots et les forgerons. L'administration coloniale est à l'origine de la création de la chefferie du village. Le chef de village "Kri-Dougoutigui" a été choisi par l'ensemble des notables. La succession étant héréditaire, l'actuel chef du village de Bama nommé Sanou Sissa a succédé à son père Sanou Kalogo (vers 1959-1960) dont le prédécesseur est Sanou Kibi. Il est assisté des anciens du village appelés "Kri Souplala". Le pouvoir du chef comporte néanmoins des limites. En effet le chef de village doit obéissance au chef de terre considéré alors comme premier responsable politique avant l'arrivée du colonisateur. Les Bobo sont beaucoup plus soumis au chef de terre qu'au chef du village. Ce dernier ne doit en aucun cas s'occuper des problèmes de terres. Il est le garant de la sécurité du village contre toute agression extérieure.

- Les détenteurs du pouvoir de gestion du patrimoine foncier. Le chef de terre appelé "Krivô" est premier responsable de la gestion du patrimoine foncier. Il préside

.../...

de tous les sacrifices et coutumes ayant trait à la terre. Il est chargé de distribuer des parcelles de culture à chaque famille. Le chef de terre est aidé dans sa tâche par d'autres personnes. Il s'agit des "Sogoté" seules personnes habilitées à faire ^{des} sacrifices de la brousse (sacrifice exécuté après l'obtention d'une parcelle de culture). En général le Sogoté tue une poule dans le nouveau champ, et remet une partie (la cuisse) au chef de terre. Ce dernier ^à du reste un caractère "sacré". Il se déplace très peu à l'intérieur ou à l'extérieur du village. Lorsque le chef effectue un voyage, il est accueilli à son retour à l'entrée du village, par les habitants qui tuent un poulet blanc. En aucun cas le chef de terre ne peut entrer au village sans l'exécution de ce sacrifice.

X Il existe une sorte de milice (les "Kondougou") chargée de faire exécuter les sanctions infligées par le chef à une tier^{ce} personne. Les fautes qui méritent ces sanctions sont : frapper ou adresser des injures au papa ou à une personne âgée. Dans la société Bobo, la notion de la terre est sacrée et fait alors appel à un régime foncier particulier. Les habitants restent attachés à la nature collective des droits portant sur la terre. La terre ne peut et ne doit être refusée à quiconque veut la mettre en valeur. Cependant, il est formellement interdit de vendre une partie de la terre, ou même de planter des arbres (cela ne concerne que les immigrants). Ce système foncier traditionnel a permis aux migrants spontanés venant pour la plupart des régions surpeuplées du pays (plateau central) d'accéder facilement à des terres beaucoup plus fertiles que celles de leur milieu d'origine.

Les différentes responsabilités politiques ne sont tenues que par la classe des Woron (nobles). Les griots et les forgerons jouent un rôle important dans la société. Ils sont craints et vénérés compte tenu de leur rang social. Le griot appelé "Tyesso" est chargé de diffuser les décisions prises par le chef de village ou celui

.../...

de la terre. Il intervient également au niveau des cérémonies (funérailles, mariage etc. ...). C'est en effet, lui qui anime les cérémonies de masques. Dans le cas du mariage, c'est le griot que l'on envoie demander la main de la fille à ses parents.

Le forgeron fabrique les outils destinés aux différents travaux : houes, faucilles, couteaux, hâches, pioches etc. ...) En cas de foudre, il est également appelé pour la cérémonie du "déterrement de la hâche". Les nobles ne doivent pas se marier aux griots ou aux forgerons (Kolsson). Lorsque cela se produit, le noble est expulsé de sa famille qui d'ailleurs célèbre ses funérailles pendant qu'il est vivant.

- L'organisation de la vie communautaire à l'intérieur de la concession "Lougbwaga".

La concession Bobo est une cellule socio-économique abritant plus d'une trentaine de personnes (30 à 60 personnes). L'aîné de la concession ou "Konmon" est le premier responsable de la cellule familiale. Il a sous son autorité tous les membres du groupe : ses frères, ses fils, ses épouses et celles de ses frères ou fils, ses soeurs non mariées, ses neveux etc. ... Il assure plusieurs responsabilités dont les principales sont :

- * il dirige l'exploitation familiale ;
- * il détient le pouvoir de décision ;
- * contrôle et assure la distribution des récoltes stockées dans les greniers familiaux. Chaque ménagère reçoit une certaine quantité de mil destinée à l'alimentation du groupe. Les repas sont préparés tour à tour par les ménagères.

- * autorise la commercialisation d'une partie des récoltes lorsqu'il juge cela nécessaire.

Mais dans ce type d'organisation sociale, seul l'intérêt de la communauté prime. Les intérêts individuels sont relégués au second rang.

Les responsabilités économiques et sociales au sein de la cellule socio-économique qu'est la concession, ne se limitent pas seulement au chef de concession. La femme

.../...

occupe également une place importante. Elle assure la continuité de la cellule familiale grâce à ses facultés procréatrices. Du point de vue économique, elle participe à tous les travaux champêtres, exécute les travaux ménagers : puiser de l'eau, chercher du bois pour la préparation des repas. C'est également la femme qui est chargée de vendre les produits de son mari ou ceux de la grande famille. En dehors de ces activités menées dans l'intérêt de la communauté entière, elle exerce d'autres activités individuelles : vente des condiments au marché, préparation de la bière du mil ou dolo. Elle possède des lopins de terre sur lesquels elle fait du jardinage. Les revenus issus de ce travail serviront pour acheter les condiments pour la sauce ou des ustensiles de cuisine.

Les structures sociales étant définies, il convient d'examiner les mouvements et la projection spatiale de la population.

2- Les mouvements et la projection spatiale de la population.

L'enquête démographique par sondage effectuée au Burkina Faso de 1960 à 1961 ne fournit pas les données exactes sur la population de la Vallée du Kou. Les chiffres statistiques portent sur l'ensemble de la région ouest du pays à laquelle la Vallée fait partie. Cette région ouest englobe la zone de Bobo-Dioulasso, Tougan, Dédougou, Nouna, Boromo, Houndé, Orodara etc... (1)

A partir de ces données globales nous pouvons avoir une idée sur la croissance naturelle et les migrations de population de la zone d'étude.

Enquête démographique par sondage en République de Haute-Volta de 1960 à 1961 Tome I et II. Institut National de la Statistique.

.../...

- La croissance naturelle

Le taux brut de natalité de la région Ouest du pays était de 46,1 ‰ en 1960 contre 50 ‰ pour l'ensemble du Burkina. Le taux de mortalité était élevé (30,5 ‰). Le bilan natalité-mortalité était alors de 15,6 ‰. A partir de ces chiffres (cf tableau n° I) nous pouvons dire que la Vallée du Kou appartenait à une région à faible taux d'accroissement naturel, par rapport aux autres régions Est, Nord et Sud du pays qui ont respectivement des taux d'accroissement de 17,4 ‰, 17,2 ‰ et 21,9 ‰.

Régions	Est	Ouest	Nord	Sud	Ensemble du pays
Taux brut de natalité.‰.....	51,9	46,1	37,1	50,7	50
Taux brut de mortalité.‰.....	34,5	30,5	19,9	28,8	32
Taux brut d'accroissement naturel ‰	17,4	15,6	17,2	21,9	18
Taux brut de fécondité ‰.....	206,9	175,9	136,5	183	193,2
Taux de masculinité	100,6	100,6	106,7	102	101,2

Tableau n° I Les différents taux démographiques du pays de 1960-61

Source : Institut National de la Statistique et de la démographie. Enquête démographique par sondage de 1960-1961. Tome I et II

En 1960-61, la Vallée du Kou avait un taux de masculinité moins élevé soit 100,6 femmes pour 100 hommes. La répartition par âge et par sexe de la population montrait une prédominance du sexe masculin de zéro à moins de 15 ans. Cette tendance se renversait dans la classe de 15 à 59 ans (28,5 ‰ de femmes contre 25,8 ‰ d'hommes). Les plus de 50 ans représentaient 5,45 ‰ de la population, contre 40,2 ‰ pour les moins de 15 ans (cf tableau n° II)

.../...

Groupe d'âge	Population observée					
	Hommes	%	Femmes	%	Ensemble	%
Moins de 15 ans.....	210	42,1	192	38,3	402	40,2
15 à 50 ans..	258	51,7	286	57,1	544	54,4
60 ans et plus:	31	6,2	23	4,6	54	5,4
TOTAL....	499	100	501	100	1 000	100

Tableau n° II : Répartition par âge et par sexe de la population 1960-61 (pour 1 000 habitants) de la région ouest du pays.

La densité de la population de la région avoisinait onze habitants au km². En prenant en considération cette densité, nous pouvons estimer à 7 300 habitants la population de la Vallée du Kou de 1960 à 1961. Cette faiblesse du peuplement de la région d'étude, a été un facteur déterminant pour la venue de migrants officiels ou spontanés.

- Les migrations

Plusieurs facteurs expliquent l'installation des migrants spontanés à la Vallée du Kou. Ces facteurs sont : d'abord les conditions climatiques sont défavorables en particulier dans la région nord du pays. Il faut y ajouter également la sécheresse de 1968, ensuite les superficies agricoles sont limitées et les rendements sont faibles. Ces différentes causes ne permettent pas aux populations du nord d'obtenir un revenu suffisant pour satisfaire leurs besoins même les plus élémentaires. Aussi un certain nombre de personnes sont venues s'installer à la Vallée du Kou. La population est constituée d'environ 25 % de migrants venant de divers horizons.

Selon les données de l'enquête menée sur le terrain, 32 % des immigrants installés à la Vallée du Kou avant sa mise en valeur agricole, étaient originaires de la

.../...

province du Yatenga, 28 % venaient du Sourou et 48 % des autres provinces. Les zones d'accueil des nouveaux venus étaient : Badara, Samandéni et Toungbagama. La plupart de ces migrants spontanés se livraient à l'agriculture et menaient d'autres activités secondaires tel que le petit commerce.

Cependant une partie de la population émigrant vers d'autres zones, surtout vers la ville de Bobo-Dioulasso ou vers les pays voisins en particulier la Côte d'Ivoire. Les tranches d'âges concernées par ce type de déplacement étaient surtout les jeunes. Ils y allaient le plus souvent pendant la saison sèche, période à laquelle ils n'avaient pas assez d'occupations. Ils allaient en ville à la recherche d'un travail rémunérateur.

Pour ce qui concerne la projection spatiale de la population, il est à noter que les habitants vivaient regroupés dans les villages. La grande partie de la population vivait dans les villages situés le long de la voie principale Bobo-Dioulasso-Mopti (Mali). Par contre certains villages étaient très peu peuplés tels que Sandimisso, Saouléni Diaradougou et Banworodougou.

La Vallée du Kou est une région où les conditions naturelles se prêtent favorablement à un aménagement hydro-agricole. Cependant quelques facteurs limitants se dégagent à travers les données climatiques. Il s'agit de l'instabilité de la pluviométrie et de la mauvaise répartition des précipitations au cours de l'année. Ces deux facteurs agissent sur le cycle végétatif de la plante. Les sols sont de bonnes qualités dans l'ensemble. Les sols hydromorphes s'étendent sur la grande partie de la région. Ce sont des sols à vocation rizicole par excellence. Les sols ferrugineux tropicaux quant à eux se prêtent aux cultures du sorgho (blanc et rouge). La région est faiblement peuplée par des "autochtones Bobo" et par des migrants spontanés. Ces derniers ont été attirés surtout à cause des conditions favorables que leur offrait la nature.

.../...

Il convient de signaler d'ores et déjà que l'agriculture représentait la principale activité de la population de la Vallée du Kou avant sa mise en valeur agricole. D'autres activités tels que l'élevage, l'artisanat et le commerce étaient également pratiquées par les habitants.

.../...

Chapitre II : LES ACTIVITES ECONOMIQUES AVANT
L'AMENAGEMENT

La région de la Vallée du Kou est une région agricole par excellence. Son économie est basée sur l'agriculture dont l'objectif principal est de satisfaire les besoins alimentaires des habitants. Cependant les paysans se livrent également à d'autres activités tels que : l'élevage, l'artisanat et le commerce. C'est à partir de l'analyse plus poussée de ces activités économiques que l'on pourra disposer d'un point de départ pour apprécier l'impact du périmètre rizicole sur l'évolution des circuits d'échanges de la région.

I- LES ACTIVITES AGRICOLES

L'agriculture reste le secteur le plus important de l'économie. Toutefois les rendements sont trop souvent médiocres du fait des irrégularités pluviométriques, et de la faible utilisation des facteurs modernes de production. Les cultures vivrières sont pratiquées par la plupart des habitants. Les cultures de rentes (coton, arachide) quant à elles ne sont pratiquées que par quelques paysans.

1- L'organisation de l'activité de production

Elle se dessine à travers le calendrier agricole et la répartition des tâches. Elle détermine également la réussite de la campagne agricole. Le paysan de la Vallée du Kou doit mener à bien et à temps les principales opérations culturales. Pour cela il doit organiser ses activités en fonction du temps.

- Le calendrier agricole

Elle est fonction des différentes opérations culturales menées dans l'année. Ces opérations culturales dépendent d'une part des exigences climatiques et, d'autre part, des propriétés physiologiques de chaque plante.

.../...

Néanmoins cinq grandes périodes se distinguent ~~du~~ dans le calendrier agricole. Ce sont : La période de la préparation des champs, et celles des semis, du sarclage, du buttage, et des récoltes.

La préparation des champs dure environ deux mois (mars-avril). Elle consiste aux défrichements, aux brûlis et aux labours. Cela exige du paysan une attention particulière et une grande force de travail. Un retard dans l'exécution de cette tâche, se répercute sur l'ensemble des opérations culturales et agit du même coup sur les rendements.

La période des semis est fonction des plantes cultivées et de l'humidification des sols. Elle s'étend de mai à mi-juin. Au niveau des champs de brousse, le maïs est semé de fin avril à fin mai tandis que dans les champs de case il est semé à partir du mois de juin. Le mil, le sorgho et le riz sont semés à peu près à la même période (mai mi-juin). L'irrégularité pluviométrique oblige souvent les paysans à recommencer les semis, soit les grains n'ont pas poussé uniformément sur toute la surface des parcelles, soit les jeunes plants à défaut d'eau sont morts.

Le sarclage est le travail qui consiste à arracher les mauvaises herbes d'un sol cultivé. Le paysan exécute cette opération culturale au moins deux fois dans l'année. La période du sarclage dure environ soixante dix jours (mi-juin, fin août).

La période de buttage dure deux mois. Le paysan travaille duré afin d'empêcher les tiges de se casser sous l'action du vent. Pour cela, il fait des buttes au niveau de chaque tige.

Les récoltes marquent la fin des opérations culturales. Elles varient suivant les plantes cultivées. Le maïs est récolté en septembre, tandis que les paysans précèdent à la récolte du mil, du sorgho, du riz en novembre.

Le succès de toutes ces opérations culturales dépend d'une part, de la disponibilité de la main-d'oeuvre et, d'autre part, de l'organisation de cette main-d'oeuvre.

- L'organisation du travail à travers la répartition des tâches

Les travaux à exécuter sont répartis entre les .../...

hommes et les femmes. Les hommes s'occupent de la préparation des champs, du sarclage et du buttage. Les femmes quant à elles s'occupent surtout des semailles et du transport des récoltes. Les moyens de transport utilisés rendent beaucoup plus difficile cette tâche. Les femmes doivent effectuer de longues distances, portant sur leur tête des paniers bien remplis de produits. Cette déficience des moyens de transport, fait perdre une partie de la récolte le long du trajet. Les récoltes en tant que telles sont des travaux réservés aux deux sexes (hommes et femmes).

Tous les enfants (9 ans et plus) participent également aux activités de production, en guise d'apprentissage. Certains d'entre eux sont obligés de se lever très tôt pour aller au champ afin d'empêcher les perdrix de déterrer les graines. Ils veillent également à ce que les oiseaux et les singes ne détruisent pas les récoltes.

Les champs collectifs sont cultivés tous les jours de la semaine excepté le lundi et le vendredi réservés aux champs individuels. Chaque matin, très tôt, les hommes s'en vont aux champs pour cultiver. Aux environs de douze heures, les femmes leur apportent les repas. Les adultes s'occupent des champs de brousse tandis que les plus âgés s'en tiennent aux champs de case. En cas de retard dans l'exécution des travaux, tous les membres du groupe sont sollicités.

2- Les plantes cultivées

Les principales productions du paysan de la Vallée du Kou sont : le sorgho (blanc et rouge), le maïs, le riz, le fonio. Le premier et le second produit constituent la base de l'alimentation des habitants. Ils sont par conséquent cultivés au niveau des champs collectifs qui bénéficient d'une attention particulière des membres de la concession. Les récoltes du sorgho sont stockées dans des greniers familiaux appelés "môlô". La grande partie de ces récoltes est directement consommée. Seule une infime quantité est commercialisée sous l'autorité du chef de concession.

.../...

Le sorgho rouge est beaucoup plus vendu que le sorgho blanc dans la mesure où il entre directement dans la préparation de la bière de mil ou "dolo", très consommée dans la région.

Le riz est cultivé dans les bas-fonds ou aux abords des cours d'eau (Niami, Bango, Kou), Selon les données de l'enquête, environ 66 % de la population cultivaient le riz avant l'aménagement contre 80 % pour le sorgho rouge et blanc. Les récoltes du riz sont destinées à la vente, seule une faible quantité est consommée. Les revenus issus de cette vente servent à payer l'impôt. Lors des fêtes, le chef de concession remet une partie de cette somme aux enfants qui n'ont d'ailleurs pas de champs individuels. Les adultes quant à eux, détiennent quelques parcelles au niveau des rizières. Ils vendent leurs produits et disposent librement de l'argent obtenu.

Le maïs est cultivé dans les champs de case, ou en association avec d'autres cultures dans les champs de brousse et dans les rizières. Il occupe le second rang dans l'alimentation du groupe. La récolte du maïs s'effectue au mois de juillet environ, période durant laquelle s'installe la soudure. Le paysan utilise donc cette récolte pour se nourrir. Une partie de la production est cependant commercialisée soit sous forme de graines, soit sous forme d'épis frais. Environ 54 % des paysans cultivent le maïs.

La culture du fonio nécessite une main-d'oeuvre abondante, et beaucoup d'attention. Il est par conséquent cultivé en petite quantité par les habitants. Le fonio récolté est battu pour en retirer les graines. Cette tâche nécessite l'apport d'une main d'oeuvre extérieure à la concession. Le griot accompagne les travailleurs au son de sa musique.

Les autres cultures sont : le haricot, le petit-mil, l'arachide, le sésame, la patate, les produits maraichiers. Le haricot est associé au mil dans le champ de brousse ou au maïs dans les champs de case. L'arachide et le sésame sont cultivés dans les champs individuels des femmes.

.../...

Elles disposent librement de leurs produits qui sont soit vendus soit utilisés pour la préparation des sauces. Les produits maraîchers sont cultivés généralement pendant la saison sèche dans les rizières. Le chef de concession donne à chaque chef de famille une parcelle dans la rizière. Les produits maraîchers cultivés sont : le gombo, la tomate, le piment. L'homme remet généralement ces produits à sa femme qui est chargée de les vendre.

En dehors de cette activité principale qu'est l'agriculture, les habitants de la Vallée du Kou pratiquent le petit élevage.

II- L'ELEVAGE

La Vallée du Kou est une zone d'élevage extensif de type sédentaire. Les paysans s'adonnent surtout à l'élevage d'ovins, de caprins, de porcins et de la volaille. Les populations nomades en particulier élèvent les bovins. Les paysans confient leur bétail (boeufs) aux éleveurs Peul. Ces derniers, pendant la saison sèche font paître le troupeau dans les champs des paysans surtout dans les bas-fonds. Cette association agriculture-élevage a pour avantage de fertiliser les champs grâce à la fumure animale.

L'élevage dans la zone d'étude est moins important à cause des conditions naturelles et surtout des habitudes de production de la population. Nous rappelons, la Vallée du Kou est une région où les précipitations sont abondantes. L'abondance de l'humidité joue un rôle défavorable dans la mesure où la zone devient une zone de prédilection de certaines maladies telle que la tripanosomiase animale. Ainsi, certaines espèces animales comme les zébus, s'accommodent difficilement à ces conditions d'humidité, les taurins résistent beaucoup mieux.

La consommation intérieure des produits de l'élevage est très faible au niveau de la Vallée du Kou. Cela s'explique par le fait que le paysan décide rarement d'abattre son animal pour la consommation. Le bétail est utilisé

.../...

surtout pour les mariages, les baptêmes et certaines fêtes.

Il est difficile d'évaluer la production animale de la région d'étude avant la mise en valeur agricole. Cela est dû au fait que les statistiques des agents vétérinaires sont inexistantes. Sur le plan national, l'effectif du cheptel en 1969 se répartit comme suit, 2 430 000 têtes de bovins, 3 819 000 ovins-caprins et 750 000 porcins (1). Le département des Hauts-Bassins comptait approximativement 166 100 bovins, 343 710 ovins-caprins, 15 000 porcins.

En dehors de l'élevage et de l'agriculture, les populations de la Vallée du Kou exercent d'autres activités non moins importantes qui sont l'artisanat et le commerce.

III- L'ARTISANAT ET LE COMMERCE

1- L'artisanat.

Il constitue avec l'agriculture, une activité traditionnelle. Les artisans se livrent au travail de la vannerie, du tissage et du bois (fabrication des tabourets et des masques). Les outils traditionnels fabriqués par les forgerons sont : la houe, la pioche à fer, la faucille, la hache, le couteau. Ils sont pour la plupart utilisés dans chaque ménage.

L'activité artisanale s'étend sur trois à cinq mois durant la saison sèche. Pendant la saison des pluies, les artisans se consacrent à leur champ. Les femmes s'adonnent également à cette activité. Ainsi, elle procèdent à la fabrication du beurre de karité, du "sombala", à la préparation de bière du mil couramment appelé dolo. Ces différentes denrées sont utilisées à la fois pour l'alimentation de la famille et pour être vendues au marché de Bama.

Les artisans de la Vallée du Kou utilisent essentiellement la matière première tirée de la nature tels que le bois, l'argile pour la poterie, les fibres de raphia pour le panier, les graines de néré pour le sombala, les amandes de karité pour le beurre de karité. Ils fabriquent eux-mêmes la plus grande partie de leur matériel. L'homme n'exerce aucun contrôle sur les revenus monétaires provenant

de l'activité artisanale des femmes. C'est sur ces revenus que les femmes se procurent les condiments pour la sauce, les ustensiles de cuisine. C'est ainsi que des produits autres que les produits artisanaux interviennent dans les échanges.

2- Les différents circuits d'échanges.

"Le circuit est le chemin, le trajet par lequel passe un produit du producteur jusqu'au consommateur". Suivent cette définition de BOURI Jean Victor SANHOUIDI (1) trois circuits d'échanges pouvaient être retenus dans la région de Bama avant la création du périmètre rizicole. Il s'agissait du circuit traditionnel de commercialisation du riz, du circuit des produits artisanaux.

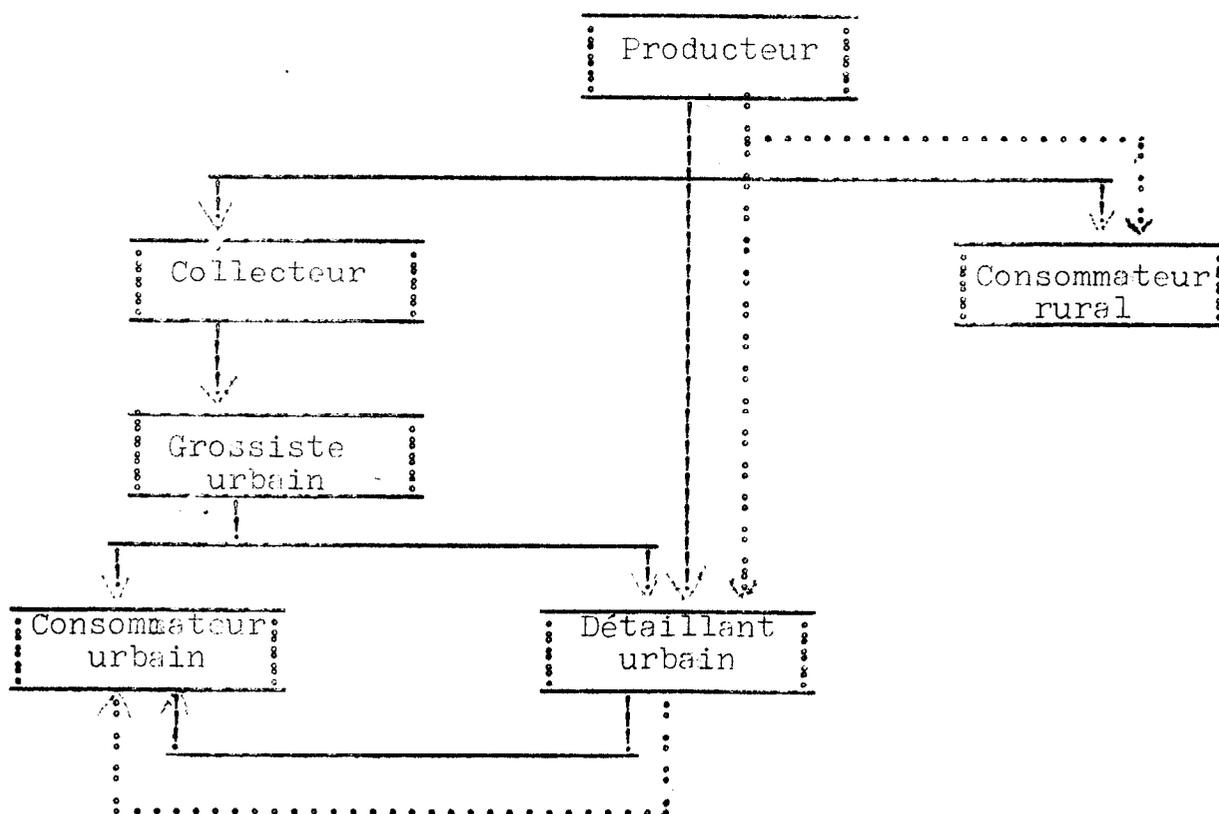
- Le producteur acheminait directement le riz soit vers le consommateur rural ou le collecteur, soit vers le détaillant urbain. Dans ce dernier cas le paysan se déplaçait avec une faible quantité de paddy (riz non décortiqué) en ville et la vendait aux détaillants urbains. Certains grossistes urbains restaient de l'argent à des paysans chargés de collecter le riz moyennant une petite rémunération.

Le circuit de commercialisation des autres produits agricoles était un peu différent. Le paysan vendait directement son produit soit au consommateur rural, soit au détaillant urbain. Il n'existait pas d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur (cf figure n° 5)

- Le circuit des produits artisanaux se présentait comme suit : le producteur vendait son produit aux consommateurs (ruraux et urbains) et aux détaillants urbains.

Les transactions économiques s'effectuaient au niveau des aires d'échanges ou au niveau des concessions. X Le marché de Bama était le seul qui existait à la Vallée

(1) Bouri Jean Victor SANHOUIDI. La mise en marche des céréales de base (mil, sorgho) en Haute-Volta : structure fonctionnement et efficacité des circuits de commercialisation 1979 page 2 et 64



_____ Circuit traditionnel de commercialisation du riz pluvial.

..... Circuit traditionnel de commercialisation des autres produits agricoles.

Figure n° 5 : Circuits traditionnels de commercialisation du riz et des autres produits agricoles.

Source : Bouri Jean Victor SANHOUIDI.

Le schéma a été complété grâce aux données régionales recueillies à l'issue de l'enquête de terrain.

du Kou avant sa mise en valeur agricole. Il était de petite taille et jouait un double rôle : il était un lieu d'écoulement des produits agricoles et en même temps un lieu de rencontre et de transmission des informations de la vie inter-villageoise. Les villages de toute la zone d'étude y étaient représentés. Cette participation était forte (52 %) car c'était l'unique marché de la région d'étude. Les habitants allaient non seulement pour vendre

.../...

ou acheter de produits, mais également pour se promener et recueillir des nouvelles de leurs proches parents.

En dehors du marché de Bama, les habitants allaient à Dandé et à Soungaridaga, tous situés hors de la zone d'étude. L'aire d'échanges de Dandé, après celle de Bama, était beaucoup plus fréquentée. Ainsi sur les personnes enquêtées et vivant dans la région avant l'aménagement, 35 % fréquentaient le marché de Dandé contre 22,5 % pour celui de Soungaridaga. Bobo-Dioulasso représentait également un lieu d'échanges important, d'abord parce que c'est la ville la plus proche de la région, ensuite parce que les paysans proches de cette ville pouvaient entrer facilement en contact avec les commerçants urbains.

Le volume et la nature des produits échangés étaient fonction de la campagne agricole.

3- La nature et le volume des échanges.

Les produits faisant l'objet de transactions économiques étaient de nature diverse. Cependant les produits agricoles occupaient une place importante au niveau des échanges. Les céréales achetées ou vendues par les paysans étaient : le sorgho (blanc ou rouge), le riz, le maïs, le haricot etc. Les paysans de la Vallée du Kôu, vendaient surtout le riz (28,3 % des paysans). Au niveau des autres céréales, 10,1 % des habitants vendaient le sorgho, le maïs le haricot etc., 14,1 % des paysans vendaient les produits maraîchers.

Peu de paysans vendaient leur sorgho (blanc ou rouge) ou maïs parce que ces différents produits constituaient la base de leur alimentation, et surtout parce que leur agriculture est une agriculture de subsistance dont l'objectif principal est la satisfaction des besoins de la communauté. Pendant la période de soudure, certains habitants achetaient des produits vivriers grâce aux revenus que leur procurait la vente du riz et des produits maraîchers (tomate, patate, gombo etc.). Les villages concernés par la vente des produits maraîchers étaient Desso, Sangouléma et Sourkoudougou. Parmi les achats de céréales, le sorgho occupait une place importante, ensuite venait le mil rouge .../...

acheté surtout par les femmes pour la préparation du "dolo".

Les produits locaux étaient vendus à divers endroits. Les paysans vendaient les céréales autres que le riz à la Vallée du Kou soit au niveau des concessions soit au marché. Parmi ceux qui vendaient leurs céréales, près de 75 % l'effectuaient dans la région d'étude, 16,3 % des paysans allaient vendre à Bobo, le reste écoulait le produit dans les villages voisins de la zone d'étude. Par contre au niveau du commerce du riz (décortiqué ou non) plus de 30 % des paysans vendaient leur produit à Bobo contre environ 60 % au niveau de la Vallée du Kou.

Le rôle des marchés était encore très limité dans la commercialisation des produits céréaliers. Les habitants vendaient directement dans les villages. Seule une infime partie des céréales transitait par le marché. Les différents villages intéressés par le commerce du riz étaient les villages de Bama, de Desso, de Sangouléma et de Sourkoudougou. Ceci pouvait s'expliquer par la morphologie de leur localité (présence de nombreuses rizières).

La clientèle était différente selon les produits vendus. Pour le riz, c'était surtout les femmes citadines de Bobo qui achetaient. Elles se rendaient elles-mêmes dans les différents villages pour effectuer leurs achats. Elles remettaient également des sacs vides à quelques paysans pour collecter le riz. Les autres produits céréaliers étaient achetés soit par les paysans eux-mêmes soit par des commerçants urbains.

Les marchés jouaient un faible rôle dans la commercialisation des produits divers (habillements, condiments, savons etc.). La plupart des habitants achetaient leurs habits à Bobo. Quelques paysans achetaient leurs vêtements soit au marché de Bama, soit à Soungaridaga.

Bobo-Dioulasso dépendait en partie de la Vallée du Kou pour son approvisionnement en riz. Inversement la Vallée du Kou dépendait de la ville de Bobo-Dioulasso pour son approvisionnement en produits manufacturés. Certains villages voisins de la zone d'étude exerçaient aussi une influence plus ou moins importante sur la Vallée du Kou.

X Ces régions étaient surtout la région de Dandé et celle de

.../...

Soungaridaga, possédant chacune un marché hebdomadaire. Les paysans de la Vallée du Kou se rendaient ^{plus} au marché de Dandé (soit 65 % des personnes ^{ach}etant les céréales) que dans le village de Soungaridaga (10 %). Les 25 % restant achetaient leurs vivres à la Vallée du Kou. Il est à noter ici le dynamisme relativement plus important du marché de Dandé par rapport à celui de Bama en ce qui concerne la commercialisation des produits vivriers.

Il est difficile de connaître le volume global des transactions effectuées à la Vallée du Kou avant sa mise en valeur agricole, parce que les paysans ne se souviennent plus exactement de la quantité des différents produits échangés. Néanmoins, parmi les paysans qui vendaient le riz, en moyenne chacun écoulait à peu près deux à dix sacs. Par contre, pour ce qui est du sorgho (blanc ou rouge) chaque paysan vendait à peine un sac par an.

Les instruments de mesure utilisés dans la région étaient différents :

- Pour mesurer les volumes, les habitants ^butilisaient la louche, la tine, laalebasse, la boîte (de conserve de tomate). Ces instruments variaient pour un même produit d'un vendeur à l'autre.

- Les fruits et les légumes étaient disposés en tas.

L'absence d'uniformisation dans la qualité et dans les unités de mesure, faisait naître le marchandage entre l'acheteur et le vendeur. La détermination des prix était difficile et entraînait le plus souvent des conséquences néfastes pour le paysan. En effet, certains vendeurs ^xabusaient de l'ignorance de l'acheteur pour augmenter le prix.

La région de la Vallée du Kou était une région aux activités économiques précaires. L'agriculture pluviale permettait aux populations d'obtenir les éléments utiles à leur subsistance. Cette agriculture représentait la principale activité de la région et les produits issus de cette activité étaient réservés à l'alimentation exceptée une

infime partie destinée à la vente.

La région ne pratiquait pas un élevage aussi important pour écouler le produit sur le marché. Pour ce qui est du commerce, la région ne représentait pas une zone d'attraction très importante. L'espace économique de la Vallée du Kou était alors restreint. Son influence s'étendait sur très peu de régions.

Conclusion Partielle

Au terme de cette étude générale du milieu, plusieurs aspects méritent d'être soulignés :

- L'économie de la Vallée du Kou avant la création du périmètre rizicole, était précaire. Cette précarité avait des répercussions sur le mode de vie des paysans et sur leur niveau de consommation. L'agriculture, principale activité ne permettait pas aux habitants de vivre pleinement. En effet les habitants vivaient au jour-le-jour et cela pour plusieurs raisons : d'abord, les récoltes étaient incertaines du fait des irrégularités pluviométriques et de l'insuffisance des moyens techniques adéquats. Ensuite, l'incertitude pesait sur l'approvisionnement en produits vivriers et sur les possibilités des revenus extra-agricoles.

- Il existait un seul marché, celui de Bama. Ce marché unique avait un faible pouvoir d'attraction et ne jouait pas un rôle très important dans l'organisation commerciale de la région. La grande partie des échanges se faisaient dans les villages de la zone d'étude, soit dans les villages voisins ou à Bobo-Dioulasso.

- La ville de Bobo-Dioulasso exerçait une influence qui se manifestait par les achats des produits locaux (notamment le riz), et par la vente des produits "d'importation" (1) tels que les habits.

.../...

(1) Le mot "importation" est entendu ici en référence à la zone d'étude.

Les conditions naturelles favorables, le faible peuplement de la région et la faible production agricole, ont amené l'Etat (burkinabé) à créer le périmètre rizicole. L'existence de ce périmètre rizicole a-t-elle provoqué des transformations bénéfiques pour les paysans ?

La deuxième partie de ce mémoire se propose d'analyser les transformations consécutives à l'aménagement hydro-agricole de la Vallée du Kou.

.../...

voltaique d'abou

DEUXIEME PARTIE : LES TRANSFORMATIONS CONSECUTIVES
A L'AMENAGEMENT.

Le Burkina Faso est un pays sahélien. Sa production céréalière est soumise aux aléas climatiques. Les rendements sont bas et provoquent ainsi une pénurie alimentaire à laquelle l'Etat doit faire face en augmentant les importations des produits vivriers. En aménageant la Vallée du Kou, le gouvernement avait pour objectifs d'accroître la production rizicole du pays, et de décongestionner les régions surpeuplées. Au delà de ces objectifs, la création du périmètre irrigué a provoqué de multiples transformations du milieu rural.

Dans le premier chapitre, l'analyse porte sur les caractéristiques de l'aménagement de la Vallée du Kou.

Dans le second chapitre, il s'agit d'analyser les transformations consécutives à cet aménagement tant sur le plan démographique qu'agricole. X

.../...

Chapitre I : LES CARACTERISTIQUES DE L'AMENAGEMENT
DE LA VALLEE DU KOU

L'aménagement de la Vallée du Kou a été entrepris en 1966 dans le cadre de la Coopération Sino-Burkinabé, d'abord par la Chine de Formose puis par la République Populaire de Chine. A cet effet la mission chinoise (Chine de Formose) a été chargée de prospector les vallées des principales rivières de la région du Sud-Ouest (1). A la suite de cette prospection, la Vallée du Kou a été choisie pour être aménagée pour les raisons suivantes : ressources en eau suffisantes, déclivité convenante à l'irrigation gravitaire, sols assez fertiles et accès facile à cause de la proximité de la ville de Bobo-Dioulasso.

Cet espace aménagé de la Vallée du Kou présente des caractéristiques multiples. L'analyse de ces caractéristiques porte sur les objectifs de l'aménagement et les moyens mis en oeuvre pour la réalisation de l'idéal choisi.

I- LES OBJECTIFS

Ils peuvent être regroupés en deux grands points. D'abord le décongestionnement des régions surpeuplées du Burkina Faso vers la zone aménagée. Ensuite, l'accroissement de la production rizicole du pays.

1- Le transfert organisé de population

En procédant à l'aménagement des plaines alluviales de la zone d'étude, l'Etat s'est fixé comme objectif, la colonisation de ces "terres neuves" par des populations provenant des régions surpeuplées du pays. Cela a provoqué un déplacement de population durant les campagnes agricoles 1970-1971, 1971-1972, 1972-1973, 1973-1974. Le recrutement des exploitants s'est fait à la suite de l'aménagement des cents premiers hectares pour la première saison

(1) OUEDRAOGO O. Dieudonné. Aménagements hydro-agricoles : opérations "terres neuves" et déplacement de populations au Burkina de 1900 à nos jours. Page 421 .../...

agricole 1970. L'extension du périmètre s'est effectuée parallèlement au recrutement de nouvelles familles. Pendant le recrutement, les inscriptions se faisaient dans les chefs lieux des Organismes Régionaux de Développement (ORD). Le déplacement des migrants de leur ORD d'origine vers la Vallée du Kou, était assuré par l'Etat qui se chargeait du même coup d'octroyer un prêt en nature de 40 000 F CFA remboursable sur les trois premières récoltes (1). Ce prêt en nature avait pour but de permettre à chaque migrant de construire sa maison d'habitation. Les familles recrutées en 1973-1974 n'avaient pas bénéficié de prêt pour la construction de leur logement.

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou comptait en 1986, 922 exploitants contre 1 112 exploitants prévus initialement. La plupart de ces paysans étaient des migrants venus principalement du plateau Central. Les causes de leur départ étaient multiples :

- Les conditions climatiques particulièrement éprouvantes dans les régions du Nord ne permettaient pas aux paysans de produire suffisamment,
- Les populations étaient nombreuses sur des terres stériles.

Ce déplacement important de population devrait permettre à l'Etat d'atteindre également un de ses objectifs qu'est l'accroissement de la production agricole en général et l'accroissement de la production rizicole en particulier.

2- L'accroissement de la production rizicole

Le Burkina Faso est un pays dont les conditions naturelles sont défavorables aux activités agricoles. En aménageant la Vallée du Kou, l'Etat avait pour objectif d'accroître la production rizicole du pays. Aussi, à la création de ce périmètre, il était prévu 1 260 hectares de rizière. La mise en valeur agricole prévoyait 4 tonnes de paddy par hectares durant les premières campagnes, et de 5 tonnes par hectare en "vitesse de croisière" avec notamment l'introduc-

(1) SAWADOGO R.C. La Vallée du Kou en Haute-Volta. Une expérience de transfert organisé de population

tion en assolement de la culture de tomates destinées à l'approvisionnement d'une usine de concentré. L'augmentation de la production rizicole grâce aux meilleurs rendements par ha, devrait permettre aux exploitants d'accroître également leurs revenus. En effet, le périmètre rizicole de la Vallée du Kou, avait pour objectif d'offrir aux riziculteurs un niveau de vie élevé par rapport à celui que leur procurait l'agriculture traditionnelle. D'ailleurs, les paysans qui menaient une vie précaire dans leur milieu d'origine, se sont lancés à la conquête de nouvelles terres, parce qu'ils pensaient ainsi améliorer leurs conditions de vie. Leurs préoccupations pouvaient se résumer en deux points : prévenir la sécheresse et assurer un volume de production suffisant pour voler aux secours de leurs parents restés dans le village d'origine. La Vallée du Kou se proposait également de fournir aux citadins la quantité de riz nécessaire à leur consommation. Cela aurait permis à l'Etat de réduire les importations de cette denrée, et de faire des économies de devises. X

Plusieurs moyens ont été mis en oeuvre pour atteindre les différents objectifs.

II- LES MOYENS MIS EN OEUVRE

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou est un ensemble technico-économique mis en place en vue d'une utilisation optimale des ressources en eau disponible à des fins d'intensification et d'accroissement de la production agricole. Il existe des infrastructures hydrauliques, sociales et toute une organisation aussi bien de la production que de la commercialisation.

1- La riziculture irriguée et les techniques de production.

La riziculture irriguée présente des caractères spécifiques qui dérivent dans leur ensemble, de l'agriculture intensive. La caractéristique principale de cette riziculture, est l'utilisation des techniques modernes de production qui ont pour conséquence l'élevation de la productivité

.../...

et par là de la production. A la deuxième campagne agricole de 1986, le périmètre rizicole avait une superficie de 1 040 hectares. Cette superficie est entièrement irriguée par le système de dérivation de la rivière Kou.

L'eau de la rivière Kou est dérivée par un canal d'amenée, bétonné et d'une capacité de 3,5 m³/seconde. La digue construite dans le lit mineur du cours d'eau, permet de diriger l'eau vers le canal. La prise d'eau se fait en amont du village de Diaradougou. Le canal d'amenée est prolongé par le canal primaire bétonné de dix km et ceinturant le périmètre. Les canaux secondaires, perpendiculaires aux premiers et parallèles entre eux, ont une longueur de onze km. Les canaux tertiaires sont à leur tour perpendiculaires aux canaux secondaires. Un système de vannes adapté au canal principal, déverse après ouverture, l'eau dans le canal secondaire à partir duquel l'écoulement se fait par gravité. Le paysan bouche le point de jonction entre le canal secondaire et le canal tertiaire lorsqu'il juge le niveau d'eau satisfaisant dans les rizières.

L'ensemble de la rizière est divisé en blocs de 12 hectares délimités par des pistes carrossables. Les blocs sont partagés à leur tour en quartiers de trois hectares alimentés par des canaux quaternaires non bétonnés. Les quartiers sont constituées de plusieurs lots d'un hectare subdivisés en vingt casiers de 5 ares. Les casiers sont séparés par des diguettes (1).

Les eaux de drainage sont rejetées dans un grand collecteur chargé de l'évacuation des eaux utilisées vers la mare de Bama. Un important réseau de pistes permet l'accès aux différents casiers (cf figure 6).

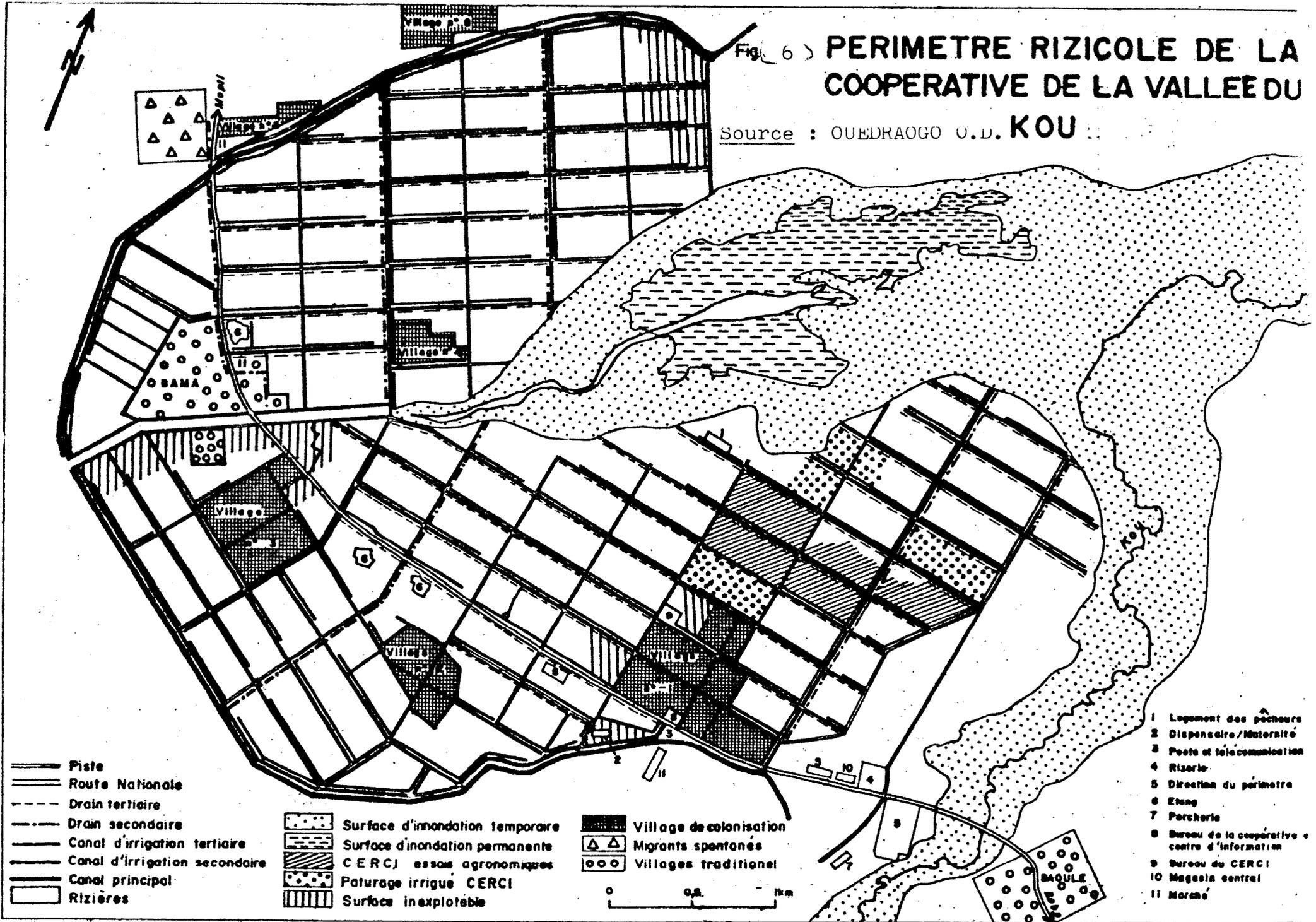
En plus de ces techniques d'irrigation, le paysan de la Vallée du Kou bénéficie de certains matériels agricoles perfectionnés à savoir les motoculteurs, les tracteurs, les batteuses, les herses. Les produits chimiques tels que l'urée, l'engrais coton et les pesticides sont également utilisés par chaque exploitant. Les conditions d'acquisition des matériels agricoles et produits chimiques sont les suivantes :

- la coopérative de la Vallée du Kou loue les machines agricoles aux exploitants du fait de leur coût

.../...

Fig. 6) PERIMETRE RIZICOLE DE LA COOPERATIVE DE LA VALLEE DU

Source : OUEDRAOGO O.D. KOU



- Piste
- Route Nationale
- - - Drain tertiaire
- - - Drain secondaire
- Canal d'irrigation tertiaire
- Canal d'irrigation secondaire
- Canal principal
- Rizieres

- Surface d'inondation temporaire
- Surface d'inondation permanente
- CERCJ essais agronomiques
- Paturage irrigue CERCJ
- Surface inexploitable

- Village de colonisation
- △ Migrants spontanés
- Villages traditionnel



- 1 Logement des pecheurs
- 2 Dispensaire/Maternite
- 3 Poste et telecommunication
- 4 Rizerie
- 5 Direction du perimetre
- 6 Etang
- 7 Percherie
- 8 Bureau de la cooperative e centre d'information
- 9 Bureau du CERCJ
- 10 Magasin central
- 11 Marche

d'acquisition

d'achats élevés. Le motoculteur est loué à 10 000 F CFA par hectare.

- les paysans achètent à crédit les produits chimiques et les herse. Un seul paysan ne peut acheter une herse, il doit s'associer à un autre exploitant pour s'en procurer. Le mode de paiement des crédits varie selon la quantité de riz récoltée et selon le montant du crédit. Ainsi, lorsque la récolte est inférieure à 2 tonnes, le crédit est échellonné sur deux campagnes dans la mesure où le montant de la vente du paddy ne permet pas au paysan de rembourser tous ses crédits.

Par contre l'exploitant rembourse la totalité de ses crédits lorsque sa récolte est supérieure à trois tonnes. Cependant compte tenue du coût élevé de la charrue et des boeufs de traits, le paysan est autorisé à rembourser par tranche durant deux ou trois campagnes.

Il faut noter que le matériel agricole est insuffisant et cause parfois un retard dans l'exécution du calendrier agricole qui doit être scrupuleusement suivi par les paysans. Ces différents moyens techniques mis à la disposition de l'exploitant, lui permettent d'accroître sa production. Les coûts d'aménagement de la Vallée du Kou s'élevaient à 780 millions de francs CFA en 1970 (2). Afin d'obtenir des coûts réduits, les Chinois ont renoncé, dans la mesure du possible à l'utilisation des moyens mécaniques très coûteux, et ont fait appel à la main-d'œuvre locale. Pour permettre également aux paysans de mieux s'imprégner des nouvelles techniques, un système d'encadrement a été mis en place.

2- L'encadrement de la production

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou est un système de production moderne où l'encadrement est très rigoureux. Les paysans, n'étaient pas habitués à ce genre de travail, il a fallu leur enseigner ces nouvelles méthodes. Ils sont également suivis dans l'exécution du travail. Malheureusement, après 1973 date de départ des techniciens

(1) OUEIRAOGO O. Dieudonné Aménagements hydro-agricoles : Opérations "terres neuves" et déplacement de population au Burkina de 1900 à nos jours Page 428 Tome II

(2) SOW Louis L'exploitation des terres irriguées de la Vallée du Kou Page 5

de la Chine de Formose, l'encadrement a été relâché, ce qui a provoqué une baisse des rendements du périmètre. Les chinois de Formose assistaient les paysans jusque dans les rizières, en leur prodigant des conseils ou en se livrant à des démonstrations (mode dépendage des engrais et pesticides). Un climat de confiance s'était instauré entre paysans et techniciens et cela a permis d'avoir de hauts rendements 6 tonnes par hectare.

Avec

Après le ~~le~~ départ des techniciens de la Chine de Formose, l'encadrement est passé aux mains des techniciens de la Chine Populaire. Les rendements ont alors commencés à baisser suite à ce changement brusque qui n'a d'ailleurs pas été compris par les paysans. Les Chinois ont ainsi perdu la confiance des exploitants parce qu'ils n'ont pas pu leur assurer un encadrement efficace. Hormis ce manque de confiance, un autre facteur était à l'origine du mauvais encadrement des paysans. Selon OUEDRAOGO O Dieudonné (1) "la mission agricole de la Chine Populaire semblait s'intéresser davantage à la création d'autres périmètres dont elle serait le maître d'oeuvre exclusif, le succès de l'opération Vallée du Kou pouvant être attribué à l'action de Mission agricole de la Chine de Formose qui avait été l'initiatrice". Ne pouvant assurer un meilleur encadrement, la mission agricole de la Chine Populaire a remis officiellement à l'Etat burkinabé en décembre 1975, le périmètre rizicole de la Vallée du Kou. L'ORD des Hauts-Bassins a alors pris la relève dans l'encadrement des riziculteurs. Cet organisme n'a pas pu à son tour réhausser les rendements du périmètre et cela pour deux raisons principales

- nombre insuffisant de l'effectif du personnel d'encadrement ;

- travail non correctement exécuté dans la mesure où les encadreur^s entretiennent pour eux-mêmes des parcelles au même titre que les paysans.

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou a été confié en 1981 à l'équipe Néerlandaise. Cette coopération comprenait deux phases dont la première s'étalait de 1981

(1) OUEDRAOGO O. Dieudonné Aménagements hydro-agricoles : Opérations "terres neuves" et déplacement de population au Burkina de 1900 à nos jours. Tome II Page 436. .../...

à fin 1985 et la seconde de 1986 à fin 1988. Elle a permis un tant soit peu ^{de} à relever les

-46-

rendements grâce au réaménagement du réseau d'irrigation et de drainage et à la rédynamisation de la coopérative. L'amélioration des rendements n'est pas seulement liée à un encadrement efficace mais aussi à une bonne organisation de la production.

3- L'organisation de la production

Au niveau du périmètre rizicole, le travail est organisé selon un calendrier agricole établi en avance par la Direction de la coopérative au début de chaque campagne. Pour faciliter la tâche des paysans, l'espace aménagé à été divisé en deux sous-secteurs regroupant chacun plusieurs quartiers (1). Les quartiers n° 1, 2, 3 et n° 4 constituent le sous-secteur I, le sous -secteur II comprend les quartiers n° 5, 6 et 7 (cf tableau n° III). Le but de cette division en sous-secteurs, est de permettre à tous les exploitants d'avoir la quantité d'eau nécessaire à l'irrigation de leurs parcelles, de bénéficier du même nombre de jours pour semer, sarcler... récolter.

Il existe plusieurs phases de la production qui sont : le nettoyage des canaux d'irrigation, les semis et la pépinière, le labour, le repiquage, l'épandage d'engrais, le sarclage, le traitement, enfin les récoltes (cf tableau n° IV)

- Le nettoyage des canaux d'irrigation marque le début des travaux agricoles. Il dure environ six jours pour chaque sous-secteur. Tous les exploitants sont astreints de faire ce travail qui a pour but de faciliter d'une part, l'écoulement de l'eau et, d'autre part, d'obtenir une eau saine pour l'alimentation des plantes.

X 9 - Le transfage, les semis et la pépinière ont lieu après l'ouverture du canal et durent un peu plus de quatre jours. D'abord les semences sont trempées dans un récipient plein d'eau afin d'en recueillir les bonnes graines restées au fond de celui-ci. Ces graines sont ensuite mises dans

(1) Le quartier de Bama a été érigé en ville par l'ordonnance 85-046 CNR Press en date du 29 août 1985, avec pour quartiers les six villages colons situés sur le périmètre et le village traditionnel de Bama. .../...

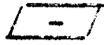
Villages	Quartier	Année d'installation des exploitants	Nombre de tants en 1986	Sous-secteurs
Traditionnel de Bama	1er		43	Sous-secteur I
Colon n° 1 A B	4è	1970 1971	97 155	
Colon n° 2	3è	1972	95	
Colon n° 3	2 è	1973	234	Sous-secteur II
Colon n° 4	5è	1974	90	
Colon n° 5	6è	1974	74	
Colon n° 6	7è	1974	134	

Tableau n° III : Structuration de l'espace aménagé de la Vallée du Kou.

 Les exploitants sont originaires du village traditionnel de Bama.

Source: Direction de la coopérative de la Vallée du Kou.

des sacs et plongés dans une solution de mercuran ou de granosan, puis rincées et conservées dans de l'eau pendant deux jours. Enfin la germination des graines n'a lieu que deux jours après le retrait de celles-ci de l'eau. L'exploitant prépare sa pépinière destinée à recevoir les graines germées. Il enrichit cette pépinière en y apportant de engrais (urée, phosphate d'amoniac, sulfate de potasse) avant les semis et quelques jours avant le repiquage.

- La mise d'eau, le labour, le concassage et le planage représentent l'une des phases la plus longue de la production (20 jours). Le concassage et le planage permettent à la rizière d'avoir une surface uniforme, ce qui

.../...

facilité l'irrigation et le drainage des parcelles. Après ces opérations de labour, l'exploitant enrichit sa rizière en y apportant de la fumure soit cinq à six tonnes par hectare. X

- Le repiquage consiste à arracher les jeunes plants de riz dans la pépinière et à les transplanter dans la rizière. Il dure six jours environ (du 26 janvier au 31 janvier et du 31 janvier au 5 février respectivement pour les secteurs I et II)

- L'épandage d'engrais, le sarclage et le traitement durent 58 jours (mi-février à mi-avril). L'épandage d'engrais et le sarclage s'effectuent au moins deux fois au cours de la campagne. Les plantes sont traitées trois fois au moins par des pesticides. La réparation des digues et drains ^{au} intercalée ^{avec} le second épandage d'engrais et le dernier traitement. La fermeture du canal intervient quatre mois après son ouverture soit 120 jours. Elle annonce la fin des travaux agricoles. 9

- Cependant les récoltes ne s'effectuent que quinze jours après la fermeture du canal. Le paddy ainsi récolté est mis en sac et vendu à la coopérative qui le transforme en riz blanc décortiqué grâce à la rizerie. Une partie de la production est néanmoins gardée pour l'auto-consommation et pour la vente sur le marché libre.

L'ensemble des travaux agricoles dure environ 141 jours répartis sur six mois. Durant la première campagne les travaux s'étendent de mi-décembre à mi-juin, contre mi-juin à mi-décembre pour la deuxième campagne. La date exacte de chaque opération culturale est connue par chaque paysan. Le calendrier agricole établi doit être respecté scrupuleusement par tous les exploitants. Tout retard dans son exécution, entraînerait de sérieuses conséquences telle que la baisse des rendements. A la fin de chaque campagne, les paysans ne bénéficient que d'environ une quinzaine de jours pour se reposer. Après cette date, ils entament directement les travaux de la campagne suivante.

Différents travaux	Sous-sec- teur I	Sous-sec- teur II	Durée des travaux/ Sous-sect
Nettoyage des canaux d'irrigation.....	25-30/12	30/12-4/1	6 jours
Ouverture du canal...	31/12	5/1	-
Transfage, semis, pépinière.....	1/1-4/1	6-9/1	4 "
Mise d'eau, labour, concassage, planage..	5-24/1	10-29/1	20 "
Fumure.....	25/1	30/1	1 "
Répiquage.....	26-31/1	31/1-5/2	6 "
Nettoyage des canaux de drain.....	1-8/2	6-13/2	8 "
Ependage d'engrais, sarclage, traitement.	9-20/2	14-25/2	12 "
Suite du traitement.....	1-5/3	6-10/3	5 "
Ependage d'engrais, sarclage.....	6-10/3	11-15/3	5 "
Réparation des diguettes.et.drains..	11-25/3	16-30/3	15 "
Traitement.....	26/3-7/4	31/3-12/4	13 "
Fermeture du canal...	29/4	4/5	-
Récoltes.....	14/5	19/5	-

Tableau n° IV : Exemple de calendrier agricole.
Périmètre rizicole de la Vallée du Kou.
Première campagne 1987.

.../...

Au terme de cette analyse des caractéristiques de l'aménagement de la Vallée du Kou, un certain nombre de questions méritent d'être posées. Les moyens techniques modernes utilisés sur le périmètre ont-ils permis d'obtenir des résultats agronomiques et socio-économiques satisfaisants? En somme au bout des seize années d'existence le périmètre rizicole de la Vallée du Kou a-t-il pleinement atteint ses principaux objectifs qui sont : l'accroissement de la production rizicole nationale, le décongestionnement des régions surpeuplées du pays ? La réalisation de tels objectifs entraîne à n'en pas douter des transformations tant au niveau des mouvements de la population que sur l'agriculture dans la mesure où le milieu traditionnel est devenu un milieu d'accueil de migrants et également un milieu d'expérimentation des techniques modernes d'agriculture. L'analyse de toutes ces transformations liées à la création du périmètre rizicole, fera l'objet du chapitre suivant.

.../...

Chapitre II : LE PERIMETRE IRRIGUE :

IMPACT DEMOGRAPHIQUE ET TRANSFORMATIONS

SURVENUES DANS LE DOMAINE AGRICOLE.

C'est à partir des relations qui existaient entre les groupes de production et le milieu, que nous essayerons de pénétrer l'aménagement de la vallée du Kou, résultant de l'activité humaine ainsi que les transformations Socio-économiques réalisées par le développement de la double culture annuelle du riz. Pour ce faire, nous analyserons dans ^{un} premier temps, les transformations sociales et démographiques. Dans un second temps, la riziculture irriguée et son impact sur l'agriculture traditionnelle et les autres activités du secteur primaire.

I - L'impact démographique/

L'analyse des données démographiques de la région de la vallée du Kou revêt un caractère fondamental. Elle permet de comprendre l'évolution de la population dans le temps et dans l'espace et d'en déterminer les raisons. Elle permet également de mesurer la dynamique de cette population à travers l'influence qu'exerce le périmètre sur l'homme et son espace. Nous nous proposons dans un premier temps de montrer l'évolution démographique de la région et dans un second temps nous analyserons les causes de cette évolution en insistant surtout sur celles liées à la création du périmètre rizicole.

1° - L'évolution démographique de la région.

Les recensements démographiques effectués au Burkina en 1975 et en 1985 nous permettent d'avoir une idée globale sur l'évolution de la population de la vallée du Kou. Cependant, il convient de signaler que les documents statistiques portent sur l'ensemble de la Province du Houet partant de là le Houet rural. Il est alors difficile

d'apprécier à leur juste dimension les différents taux de natalité, de mortalité, de fécondité et d'accroissement naturel. La structure de la population (répartition par âge et par sexe) de la vallée du Kou est néanmoins fournie par le recensement de 1975.

LA CROISSANCE NATURELLE.

Le taux brut de natalité de l'ensemble du milieu de la province du Houet est estimé à 50‰ en 1985. L'amélioration des conditions de vie, la persistance des mentalités natalistes ont contribué à maintenir un taux de natalité élevé de 1960 à 1985. Si le taux de natalité est resté élevé, le taux de mortalité global est en revanche décroissant. De 30,5% en 1960 il est passé à 13,3% en 1985. Les centres médicaux (dispensaire, maternité), en dépit de leur insuffisance, ont contribué à la régression du taux de mortalité. Cependant le taux de mortalité infantile reste encore élevé 190‰ en 1985, cela à cause de la persistance de certaines maladies telles que la rougeole, la méningite et surtout le paludisme. Le paludisme prédomine parce que la stagnation des eaux usées du périmètre rizicole, constitue un lieu favorable au développement des larves de moustiques.

Le bilan natalité - mortalité est passé de 1,56% en 1960 à 3,67% en 1985. La région de la vallée du Kou accuse donc un accroissement élevé par rapport à l'ensemble du pays en 1985 (2,68%). Dans les sociétés villageoises de la vallée du Kou (Société Bobo, Mossi, Sénoufo etc. ...) avoir de nombreux enfants équivaut toujours à un signe de respect. Suite à la création du périmètre rizicole, ces sociétés villageoises sont entrées plus profondément dans l'économie d'échanges. L'économie d'échange qui en général occasionne une baisse de natalité du fait de l'augmentation

.../...

des besoins, des charges de la famille, n'a pas joué ^{au niveau} au niveau de la vallée du Kou, un rôle efficace dans ce sens. En dépit de l'augmentation des besoins de la famille, les habitants de la vallée du Kou continuent toujours à avoir beaucoup d'enfants. Le taux de fécondité générale de la Province du Houet (milieu rural) est de 219% en 1985. X Ce taux est trop irrégulier pour autant qu'on puisse généraliser les observations dans le temps et dans l'espace. Cependant, on remarque que le taux de fécondité est beaucoup plus élevé chez les Mossi que chez les Bobo. taux

• LA STRUCTURE DE LA POPULATION :

En 1975 la région comptait 9 042 hommes ^{et} contre 8631 femmes soit un rapport de masculinité de 104,76. Cela équivaut à dire que pour une femme correspond 1,05 hommes. (cf figure n° 7).

Par contre ~~en~~ 1960 le rapport de masculinité était de 100,6 soit 1 homme pour 1,01 femmes. L'inversion de ce rapport est liée surtout à un apport d'hommes suite à l'aménagement de la vallée du Kou. Les hommes s'expatrient plus facilement que les femmes. Le rapport de masculinité de 1975 diffère selon les tranches d'âges. Chez les enfants de moins de quinze ans, nous comptons 1,06 garçons pour une fille. De quinze ans à moins de trente ans ce rapport est de 0,97 homme pour une femme contre 0,94 homme pour une femme (30 ans à 45 ans). Les hommes deviennent plus nombreux dans les tranches d'âges de 45ans à moins de 60 ans et de plus de 60ans pour respectivement 1,47 hommes pour une femme et 1,26 hommes pour une femme. Si le taux de masculinité fait apparaître le rapport hommes, femmes, la pyramide des âges quant à elle, montre la dynamique de la population.

Etablie à partir des résultats du recensement démographique de 1975, la pyramide des âges (cf figure n°8) fait apparaître une forte prédominance de la classe de 15 à 59 ans (49,49% de l'effectif total)

.../...

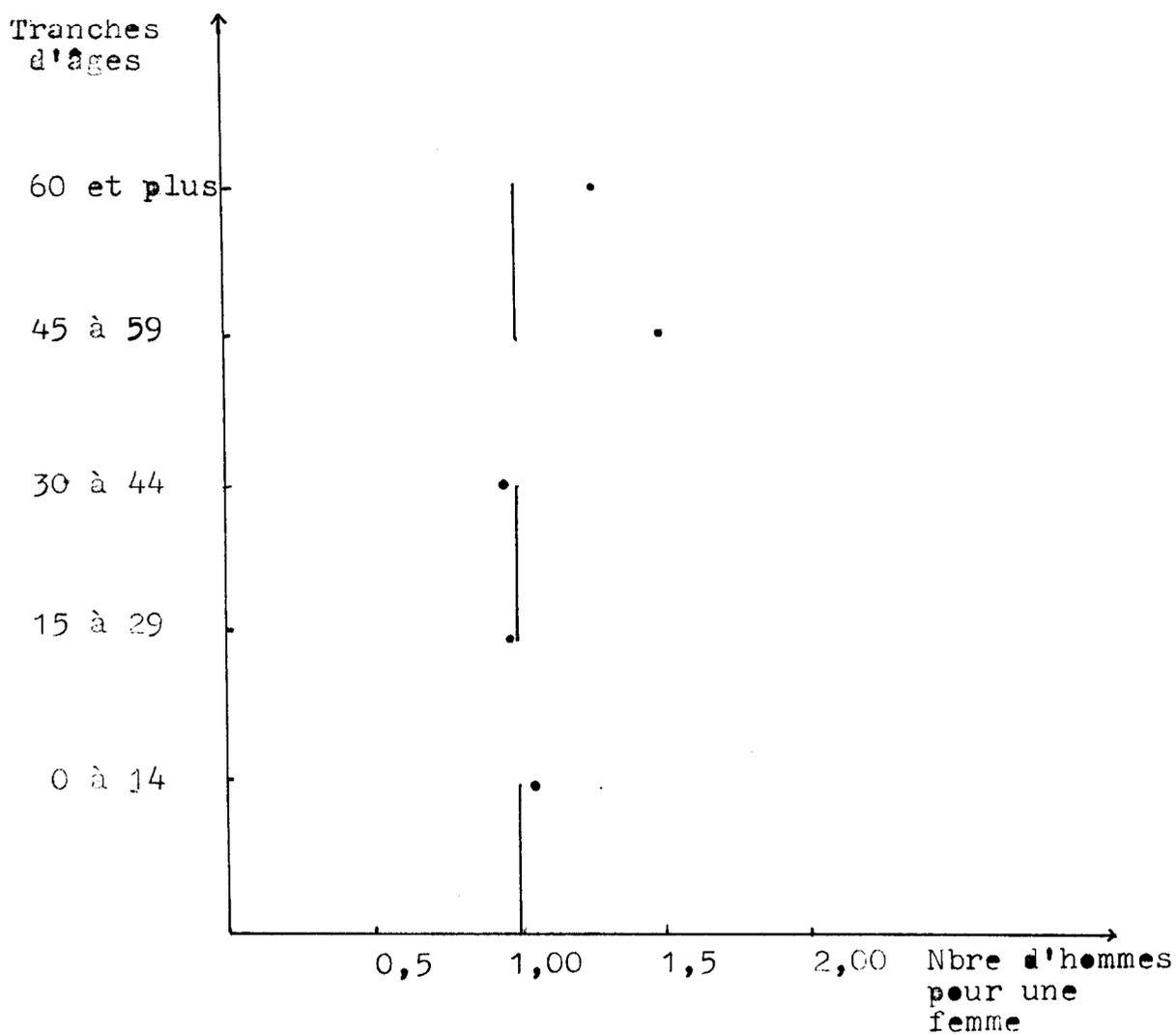


Figure n° 7/ Rapport de masculinité de la population de la région d'étude en 1975
Source/ INSD Recensement général de la population 1975

Tranches d'âges

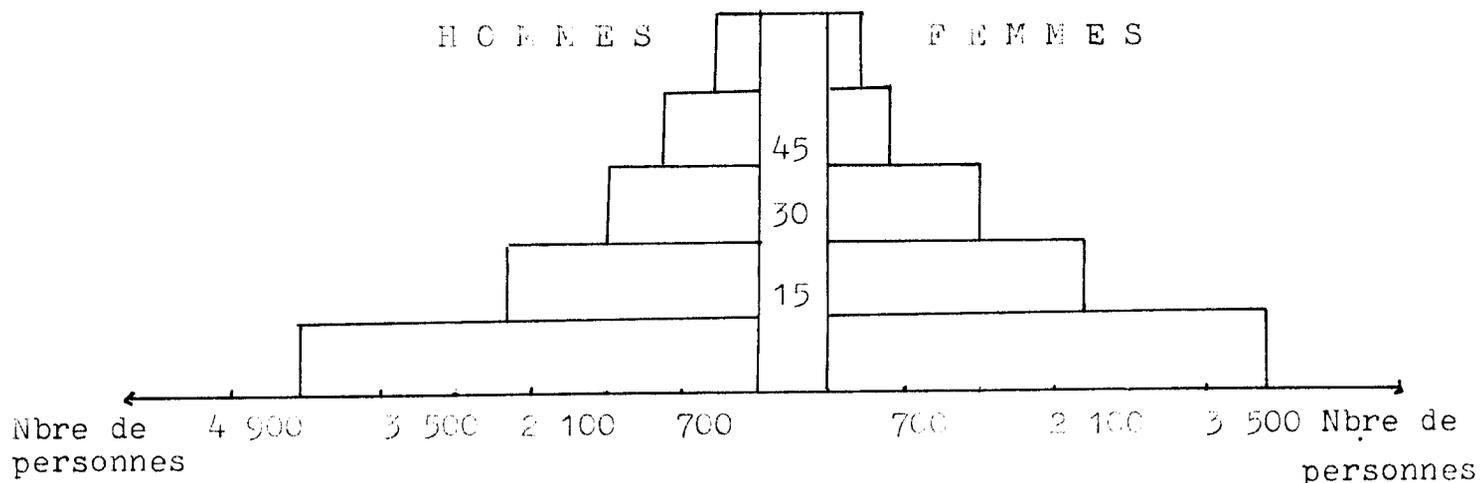


Figure n° 8/ Pyramide des âges de la population de la Vallée du Kou 1975

Source/ INSD Recensement de la population 1975

Tranches d'âges

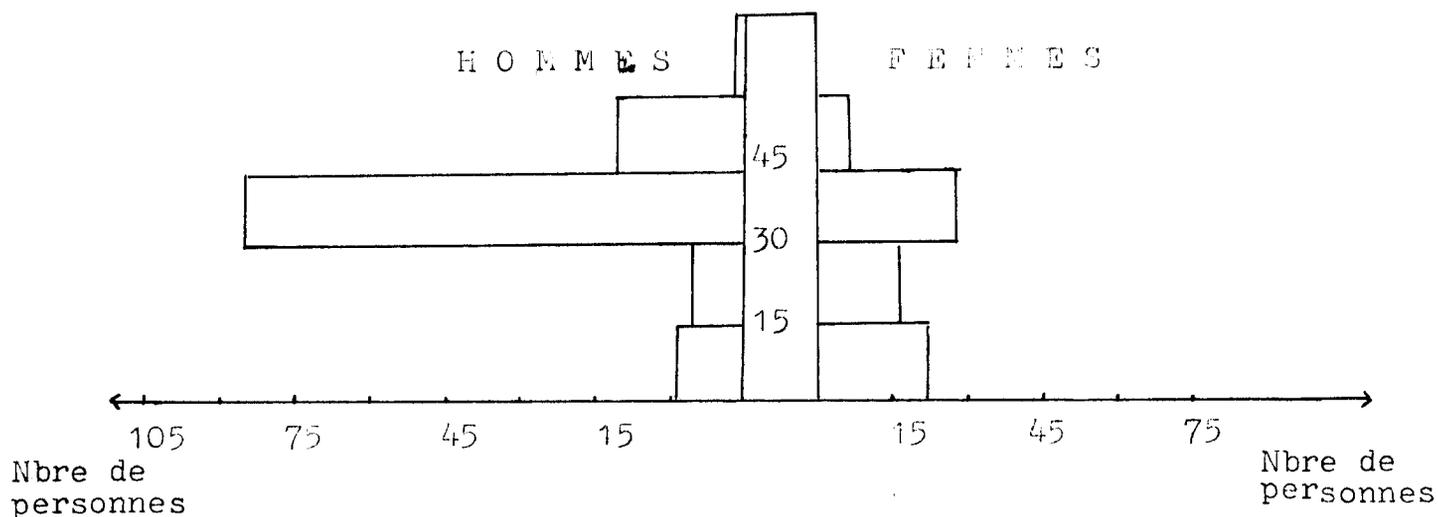


Figure n° 11/ Pyramide des âges de la population émigrée de la Vallée du Kou en 1975

Source/ INSD Recensement général de la population 1975

Année 1975			Année 1985		
Tranches d'âges	Effectif	%	Tranches d'âges	Effectif	%
0 à 15ans	8 328	47,12	0 à 15 ans	20 722	48,44
15 à 60ans	8 747	49,49	15ans à 50ans	18 311	42,78
60ans et plus	593	3,36	50ans et plus	3 749	8,76
Non déclarés	5	0,03	Non déclarés	25	0,06
TOTAL	17 673	100	TOTAL	42 807	100

Tableau N° V Effectif et pourcentage de la population par tranches d'âges de 1975 et 1985. Vallée du Kou.

Sources : Institut National de la Statistique et de la démographie. Recensements démographiques de 1975 et 1985.

Les jeunes de moins de 15 ans représentent 47,1% de la population en 1975 contre 48,4% en 1985 (cf tableau N°V). Ce taux relativement élevé de la tranche d'âge des jeunes, explique le dynamisme de la population. Cependant les adultes de 15 à 50 ans doivent travailler d'avantage pour survenir aux besoins de la population toute entière. Ils doivent non seulement produire suffisamment pour nourrir tous les habitants mais également promouvoir le développement socio-économique de la région.

toute la population

La forme de la pyramide (base large, sommet effilé) rappelle les caractéristiques des populations des pays sous-développés à savoir forte natalité et courte durée de vie, et fort accroissement démographique.

est à la même étendue au terme de zone.

La population de la vallée du Kou s'est accrue de façon considérable de 1970 à 1985. En effet, elle est passée successivement de 7300, 8 454, 17 673 et 42 807 habitants respectivement de 1960, 1970, 1975 et 1985. Le taux de variation de la population est ainsi passé, de 1,4% de 1960 à 1970 à 15,8% de 1970 à 1975 contre 9,25% de 1975 à 1985 (1). La vallée du Kou a donc vu sa population s'accroître d'abord faiblement puis de façon accélérée à partir de 1970. Cette progression rapide de la population est liée à deux principaux ^{avec comme conséquence la} ~~transfert~~ ^{facteurs} organisés de population, d'autre part, l'importance numérique des migrants spontanés installés dans la région. *pas suffisant forte natalité*

2 - Les causes de l'accroissement rapide de la population

Elles sont liées d'une part à la mise en valeur agricole de la vallée du Kou, et d'autre part à l'arrivée massive des migrants spontanés,

La création du périmètre rizicole a contribué à augmenter la population de la région d'étude par la politique du peuplement organisé et par ^{avec comme conséquence la} son impact sur le départ des jeunes vers une autre zone.

- La politique du peuplement organisé a permis l'installation de 879 exploitants venus d'horizons divers.

(1) Institut de la Statistique et de la démographie. Les taux de variation sont calculés à partir des chiffres globaux de la population. Exemple :

Taux de variation de la population de 1975 à 1985 = $(\sqrt[10]{\frac{42807}{17673}} - 1)$ X100 = 9,25%
.../...

*facteurs qui sont d'une part, le

Au début de l'aménagement, le règlement intérieur de la coopérative exigeait que chaque exploitation ait au moins quatre personnes actives. Lorsque ce nombre n'était pas atteint les parcelles de culture étaient retirées et remises à de nouveaux exploitants. Aujourd'hui il ressort que plus de quatre actifs se retrouvent dans une exploitation. Sur la base des quatre actifs, nous pouvons estimer à près de 3 516 migrants officiellement installés. Les originaires de Bama ne sont que 43 sur 922 exploitants en 1986. Cette faible représentation des autochtones s'explique de la façon suivante : selon T. Hartog (1) les habitants disent avoir été contraints de "faire du riz" car les Chinois ont occupés leurs terres. Ils ont été obligés de participer afin d'assurer leur nourriture et d'avoir un droit de regard sur une partie de leurs terres.

Cette mentalité des paysans de Bama a réduit leur degré de participation au niveau de l'espace aménagé. La majeure partie des exploitants est originaire du plateau central. En effet il ressort de l'enquête effectuée sur le terrain que 68,5% de la population interrogée au niveau des villages "colons" sont des mossi. Les derniers sont originaires surtout de deux provinces (Yatenga et Sanmatenga). Sur les 922 exploitants 19 % sont des Bobo dont 14 % sont des habitants, le reste 7 % de Bama le reste provenant des autres villages de la province du Houet (Toukoro, Desso, Koro, Logofourso). Les Samo représentent 3,5 % des exploitants, les Dafing 2 %, les autres ethnies 7 % (Dioula, Ewaba, Peul, Toussiam, Lobi etc.) La vallée du Kou est devenue alors un lieu où l'on rencontre la majeure partie des ethnies du Burkina (cf figure n° 9). A ce titre l'aménagement de la vallée du Kou a permis un tant soit peu le décongestionnement des régions surpeuplées du pays en particulier le Plateau Central (66,7 % des exploitants riziocoles). Ce rassemblement de population pose le problème de l'organisation sociale. En effet plusieurs types d'organisations sociales se superposent : les autochtones qui maintiennent leur organisation traditionnelle

(1) T. HARTOG ./ Les interventions planifiées et les techniques de développement Page 3./ :..7...

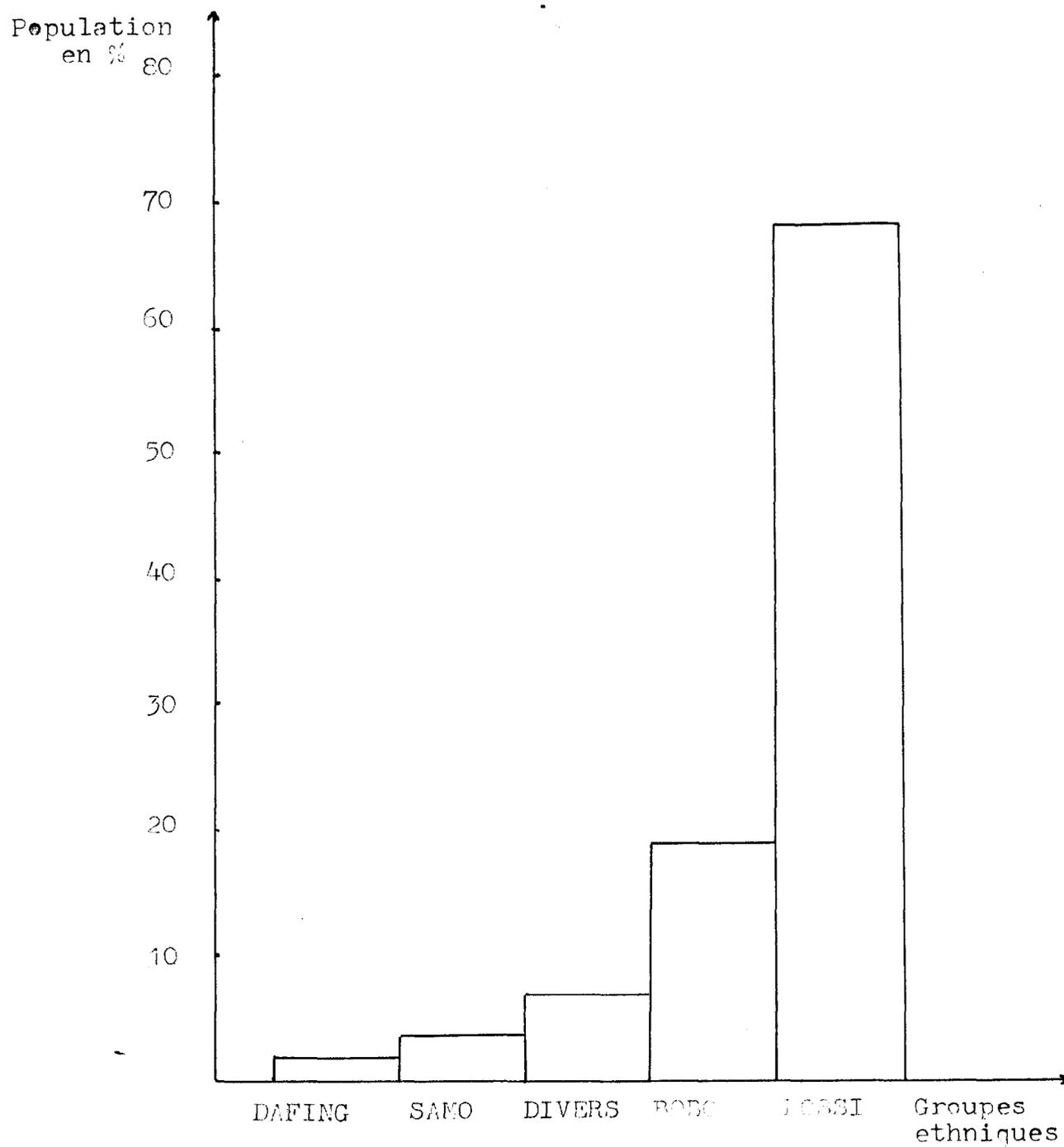


Figure n° 9/ Répartition de la population du périmètre de la Vallée du Kou par groupes ethniques

avec toutefois de légères modifications, les immigrants qui veulent conserver leur mode de vie dans un milieu autre que leur milieu d'origine.

Le transfert organisé de population a également été un facteur de transformations géographiques. L'espace rural s'est trouvé modifié par la création de nouveaux villages. Au total six villages " Colons" ont été créés. Il s'agit des villages n° 1 A n° 1 B, n° 2, n° 3, n° 4, n° 5, n° 6 respectivement fondés en 1970, 1971, 1972, 1973 et 1974 pour les trois derniers villages (4 - 5 et 6). Ces villages "Colons" totalisaient en 1975 6 369 habitants contre 11 423 habitants en 1985 soit une augmentation de 5 054 personnes. Ils regroupaient ainsi 36 % de la population de la région d'étude en 1975 contre 26, 7 % en 1985. Cette différence est due au fait que les migrants officiels ne sont installés dans la région que de 1970 à 1974, période correspondante à la date des différents recrutements des exploitants.

LES MIGRATIONS SPONTANÉES/

donnés

Il n'existe pas de document statistique permettant de faire le point de la situation des populations des autres régions du pays ayant migré vers la vallée du Kou. Les estimations et les résultats de l'enquête menée sur le terrain permettront d'appréhender ce phénomène migratoire.

Le nombre des immigrants spontanés est passé de 1750 personnes en 1960 à 1954 habitants en 1970 soit un taux de variation de 1,1 % contre 7,3 % de 1980 à 1975, et 14, 8 % de 1975 à 1985. Cette progression rapide de ce mouvement migratoire est liée à plusieurs facteurs. Actuellement, près de 25 % de la population de la vallée du Kou sont constitués de migrants venus d'horizons divers. La principale cause de cette arrivée massive de personnes dans la région est liée à la longue période de sécheresse (de 1972 - 1973 - 1974).

.../...

Une vague importante des populations des régions défavorisées du pays s'est déplacée vers les zones plus favorables. Le second facteur non moins important qui a occasionné la venue des migrants dans la région, est la création du périmètre rizicole. En effet, l'amélioration des conditions de vie des exploitants, a permis à ces derniers de faire appel à leurs parents restés dans les villages d'origines. Ils les informent des énormes potentialités qu'offre le milieu naturel de la vallée du Kou.

Les dates de l'immigration ne sont pas précises, cependant nous pouvons distinguer trois grandes étapes :

- La première étape correspond à la période de 1960 à 1970 suite à la sécheresse de 1963 - 1965;
- La seconde étape va de 1970 à 1975 ;
- La troisième étape s'étale de 1975 à nos jours. Elle est la plus importante car elle intervient juste après la sécheresse de 1973 - 1974.

Les principales régions de départ des immigrants de la vallée du Kou sont les Provinces du Yatenga, du Sourou, du Kénéougou. Ces trois provinces regroupent respectivement 49, 2 % ; 19 % et 7,9 % de la population immigré spontanément (cf figure n°10).

Ces immigrants sont répartis à travers tout le terroir de la région de Bama. Certains villages sont beaucoup plus touchés que d'autres. Il s'agit de Badaïa, de Bama, de Samadéni et Niéguéma. Par contre Banaworodougou, Sandimisso Sangouléma et Soukoudougou etc... sont peu habités par les immigrants. Une telle immigration provoque une modification du système agraire et une mutation dans l'organisation sociale de la région. Les sociétés Bobo ont vu leurs institutions traditionnelles se transformer. Les formes de vie collective ont tendance à disparaître pour faire place à l'individualisme.

Les familles sont restreintes et l'individu dispose d'une certaine autonomie vis-à-vis de la communauté. Le paysan accorde beaucoup plus d'intérêt aux champs

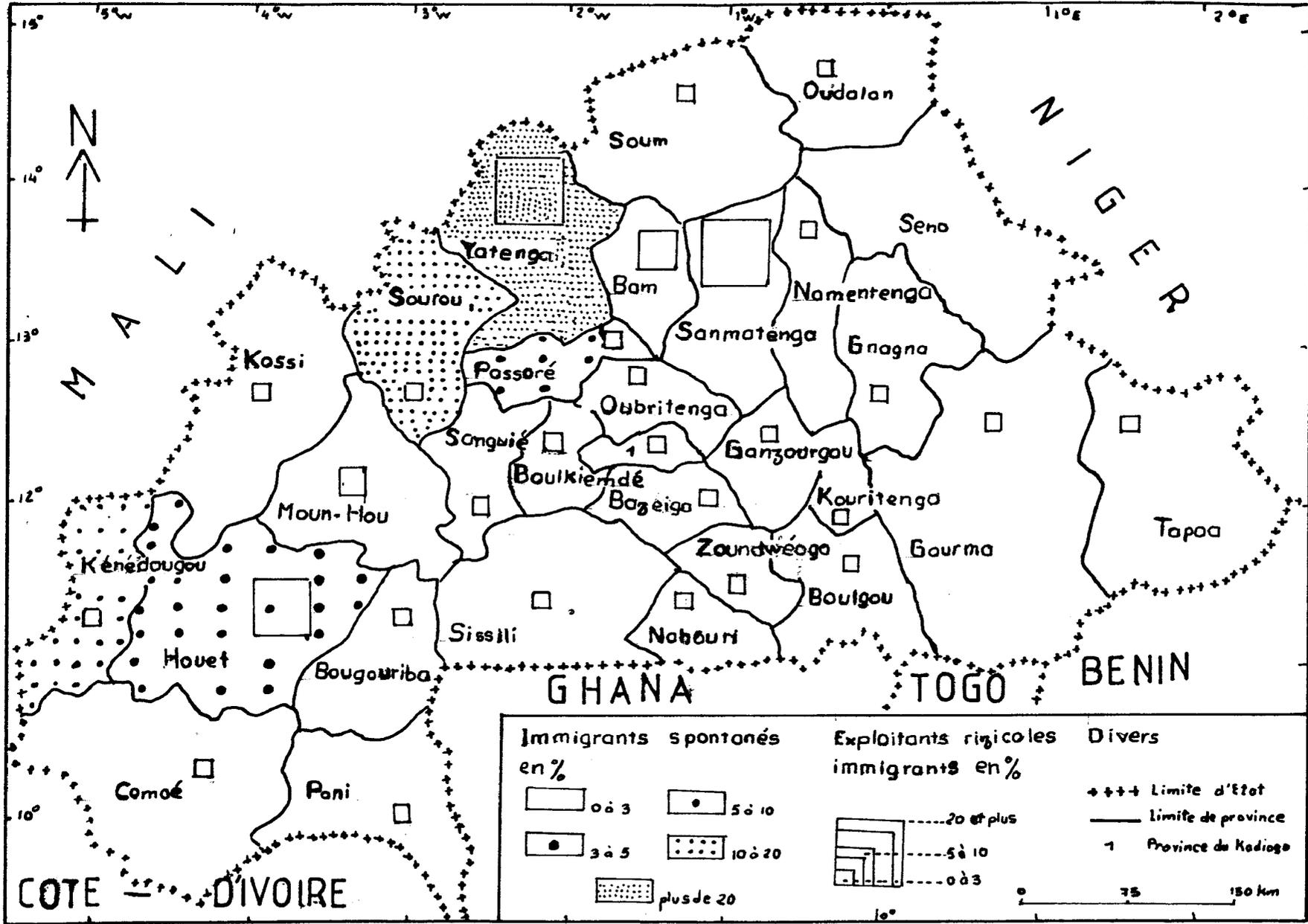


Figure n° 10/ : POURCENTAGE DES IMMIGRANTS DE LA REGION D'ETUDE SELON LEUR PROVINCE D'ORIGINE

individuels (champs de coton, parcelles de cultures maraîchères) qui lui procurent des récoltes dont il a la gestion. Il en est de même pour les exploitants rizicoles pratiquant des cultures hors casiers. Certains membres de la famille (cadet et femmes) possèdent des champs individuels qui leur procurent des récoltes dont ils ont la gestion. Cette situation cause beaucoup de problèmes : les forces de travail sont partagées entre le champ collectif (rizière) et le champ individuel ce qui provoque un retard dans l'exécution du calendrier agricole. Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou n'a pas seulement contribué à attirer les migrants spontanés, il a permis aussi de freiner un tant soit peu l'émigration.

- L'impact du périmètre rizicole sur l'émigration au niveau de la zone d'étude. Contrairement aux années 1960, très peu de personnes émigrent actuellement vers les villes ou au delà des frontières du pays. En 1985, 239 personnes ont quitté la région contre 204 en 1975 soit un taux de variation de 1,59 %. La forme la plus caractéristique de l'émigration Bobo était l'émigration saisonnière. Cette forme est en régression pour plusieurs raisons :

* Le développement des activités de contre-saison, en particulier les cultures maraîchères. La plupart des habitants arrivent à satisfaire sur place leurs besoins, et à améliorer leurs conditions de vie. Ils n'ont plus alors besoin d'aller à l'extérieur de leur région à la recherche d'un travail rémunérateur.

* Le second mobile qui freine l'émigration, relève de l'incertitude qui règne en ville quant à l'amélioration de leurs conditions de vie. En effet, les jeunes ne sont pas certains de trouver un travail rémunérateur en ville. Par contre, ils se sont rendus ^{compte} suite à l'aménagement de la Vallée du Kou, des énormes possibilités que leur offre la nature, même pendant la saison sèche. Le périmètre leur a permis de mieux connaître l'avantage des techniques d'irrigation.

.../...

* Le troisième mobile est basé sur la présence des infrastructures culturelles. L'aménagement de la Vallée a permis la création d'un centre communautaire qui organise des activités culturelles et récréatives tels le cinéma et le théâtre. Les jeunes n'ont plus besoin d'aller en ville pour s'épanouir, pour assister à des théâtres. Ils ont ces moyens de distraction sur place.

répétition théâtrale

Les tranches d'âges de la population qui sont concernées par l'émigration sont les classes d'âges de 15 à 29 ans et celles de 30 à 44 ans représentant respectivement en 1978, 62,7 % et 13,6 % de la population émigrée (cf figure 11 page 55). Ces deux tranches d'âges sont les plus représentées parce que les jeunes sont les plus mobiles, ils se rendent facilement en ville pour y passer les "vacances". Les villages colons occupent une place importante dans l'émigration (de la région) soit 49 % des émigrés. Ce fort pourcentage peut être lié à plusieurs facteurs. D'abord les exploitants ne disposent pas de parcelles pour les cultures de contre-saison alors que le nombre de personnes par famille s'est accru considérablement. Ensuite, certains d'entre eux s'adonnent à des activités commerciales qui les maintiennent en dehors de la région.

La ville de Bobo-Dioulasso est le pôle d'attraction le plus important du fait de sa proximité qui fend moins élevés les frais de voyage. Les paysans s'y rendent occasionnellement soit pour y acheter des habits, vélos, vélomoteurs, poste-récepteurs...soit pour y visiter un parent.

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou a donc joué un rôle important au niveau des mouvements de population.

.../...

Il a contribué non seulement à accroître la population mais aussi, il a servit de frein à l'émigration.

II. - Le passage de la riziculture traditionnelle à la riziculture irriguée.

La mise en valeur agricole de la vallée du Kou a provoqué d'une part, des transformations au niveau du système agraire, d'autre part, elle a contribué à l'amélioration des rendements rizières grâce à l'utilisation des techniques modernes. Ces transformations n'ont pas seulement touché la riziculture, mais elles ont également atteint les autres secteurs de l'agriculture traditionnelle.

1- L'évolution du Système Agraire.

Les bouleversements de l'organisation sociale traditionnelle ont accompagné des transformations du système agraire : évolution des surfaces de cultures de céréales autre que le riz ; régression des surfaces de culture du riz pluvial ; apparition des surfaces de cultures maraîchères X

Les facteurs de l'évolution des cultures céréalières sont les suivantes :

- arrivée massive des migrants spontanés récupérant X les parcelles abandonnées en jachère par les autochtones, ou occupant de nouvelles terres par des défrichements périodiques.

- développement des cultures hors-casiers pratiquées par les exploitants rizières.

L'importance numérique des migrants spontanés a provoqué un défrichement extensif de l'espace agraire. Les surfaces ^{sur la cas} mises en valeur ont augmenté, modifiant ainsi l'espace agricole. Cependant quelques problèmes socio-agraires se posent, Les immigrants outre passent le droit d'usage qui leur est attribué et cultivent en dehors des parcelles attribuées. L'inadaptation de leurs techniques agricoles aux sols assez lourds, provoque la diminution du capital terre. X

inadaptation

diminution

.../...

Les exploitants rizicoles contribuent également à l'extension de la surface agricole.

Il ne s'agit pas ici des parcelles du périmètre irrigué, mais surtout des champs hors - casiers. Les cultures pluviales jusque là interdites ont commencé à prendre de l'ampleur dans les années 1974 - 1975. Elles se font surtout à Bama, Toungbagama. Ainsi 38,5 % des exploitants - migrants possèdent leurs champs à Bama, 17,5 % à Toungbagama, 5 % à Samandéni et 7,5 % dans les autres villages de la zone d'étude.

Certains d'entre eux ont leurs parcelles hors de la vallée du Kou soit à Séguéré ou à Kouka.

Les principales causes du développement des cultures hors-casiers sont :

- Le problème de l'écoulement de la production du paddy par la coopérative.

A la suite de la première mévente enregistrée de 1973 - 1974, Les exploitants rizicoles soit 70 % de l'effectif total ont commencé à exercer d'autres activités agricoles afin de garantir un minimum de sécurité alimentaire.

Ils ont alors demandé des parcelles aux propriétaires fonciers traditionnels de Bama, de Samandéni etc. -- Les riziculteurs originaires de la vallée du Kou ou des villages voisins, ont quant à eux conservé leurs droits d'usage sur les terres de cultures. Parmi les exploitants - migrants 67,5 % possèdent des champs soit 889,5 hectares en raison d'un hectare par famille.

- Le nombre de personnes par exploitation est passé de 7 en 1970 à 11 et à 13 en 1986. Ainsi plus de 4 actifs se retrouvent sur une seule parcelle (1ha). Avec cet agrandissement de la famille, et la baisse continue des rendements, le paysan s'est tourné vers les cultures hors-casiers afin de pouvoir répondre aux besoins sans cesse croissants de la famille.

Celle - ci est alors scindée en deux groupes : le premier groupe des actifs travaille sur les parcelles de rizières, le second s'occupe des champs de céréales pendant la saison pluvieuse et participe aux travaux rizicoles pendant la période morte de l'année.

La mise en valeur des champs hors-casiers procure à l'exploitant les céréales nécessaires à son alimentation. Cependant cette activité secondaire comporte des risques qui pèsent sur la vie du périmètre en tant que tel. Les paysans, à juste raison, ont tendance à donner beaucoup plus d'importance aux cultures pluviales. Ils n'hésitent pas à soustraire une partie des engrais destinée à la riziculture, pour enrichir leurs parcelles de céréales, provoquant ainsi une baisse des rendements dans les rizières. La force de travail nécessaire pour obtenir une meilleure production rizicole est également réduite. Certains exploitants font appel aux ouvriers agricoles, et se consacrent dans ce cas à d'autres activités agricoles ou commerciales.

L'introduction de la riziculture irriguée n'a pas seulement suscité des mutations au niveau du système agricole, elle a permis également une certaine innovation au niveau des techniques de production.

2. - Les innovations au niveau des techniques agricoles/
de la riziculture

Elles ne sont pas encore bien déterminées. Cependant en se référant aux moyens de production utilisés avant la création du périmètre, force est de reconnaître qu'actuellement, certains paysans utilisent des techniques modernes. Plusieurs facteurs expliquent cette évolution:

- Autrefois, la main d'oeuvre familiale permettait de cultiver de grande surface grâce au système de champ collectif. Aujourd'hui elle est réduite à cause de l'individualisme. Les parcelles sont alors de petites dimensions, tandis-que les besoins alimentaires sont énormes. Aussi le paysan est tenté d'utiliser de nouvelles techniques dans l'espoir de voir croître sa production.

- Les exploitants rizicoles ont contribué un tant soit peu à introduire les techniques nouvelles dans l'agriculture de la région à travers leurs utilisations dans les champs hors - casiers.

Même si l'introduction de la culture attelée n'est pas liée à la création du périmètre rizicole, il n'en demeure pas moins qu'elle a connu de l'ampleur après 1970 date à laquelle la vallée du Kou a été aménagée. Les exploitants ^{agricoles} ne possèdent pas tous de charrues et d'animaux de traits, seuls 60 à 65 % d'entre eux ont pu les acheter. Ces derniers après leurs travaux, louent leurs matériels agricoles à ceux qui n'en ont pas à raison de 6500 à 7 000 francs C F A par labour. Les autres paysans (soit 20 à 30 %) de la région pratiquent la culture attelée. Les récoltes sont transportées à l'aide de charrettes. Les animaux de traits sont les boeufs et les ânes. ^{charrettes}

L'emploi de la fumure organique fait également partie de cette pratique association agriculture-élevage. Cependant il reste limité car l'élevage dans la région est relativement ^{peu} important. Le système extensif pratiqué par les éleveurs peul, ne permet pas aux paysans d'accéder facilement à la fumure animale.

Les exploitants rizicoles (23 % de l'effectif total) qui possèdent un troupeau, le confient aux pasteurs peul installés hors du périmètre. Ils sont obligés d'acheter la fumure pour enrichir leurs rizières. Un hectare de riz nécessite 5 à 6 tonnes de fumure ^à en raison de 6 000 francs C F A la tonne. Ainsi pour les 1040 hectares en 1985, il fallait environ 5 200 à 6 240 tonnes d'engrais organiques. Les difficultés de transport d'une telle quantité (5 à 6 tonnes par des charrettes), et le coût élevé entraîne du même coup une faiblesse de l'utilisation de cet engrais dans les rizières.

En effet l'exploitant n'emploie en moyenne que 250 kg par hectare ~~contre~~ 5 à 6 tonnes initialement prévues. Il s'en suit alors une baisse des rendements de riz.

L'emploi des produits chimiques dans l'agriculture traditionnelle est lié beaucoup plus à la création du périmètre rizicole. Les exploitants prennent une quantité importante d'engrais à crédit au niveau de la coopérative pour fertiliser aussi bien leurs rizières que leurs champs hors-casiers. Les autres paysans (environ 20 à 30 %) utilisent aussi l'engrais dans leurs champs. Ils l'achètent auprès de leur groupement villageois, au niveau de la ville de Bobo - Dioulasso, auprès des riziculteurs ou même aux marchés de Bama et de Samandéni.

Ces différentes techniques ainsi énumérées ont permis aux paysans de mieux ~~rentabiliser~~ rentabiliser leurs exploitations.

3- L'évolution de la production agricole de la région.

Actuellement, force est de reconnaître que le périmètre irrigué de la vallée du Kou a permis une augmentation de la production du riz. (tant sur le plan national que régional). Il fournit en moyenne 7 276,9 tonnes de paddy par ~~an~~^{an} soit 3 638, 4 tonnes par campagne. Sur l'ensemble des plaines aménagées, la quantité produite par la vallée du Kou représentait 34, 9 % et 66, 3% respectivement en 1970 et 1971. Ce pourcentage élevé de 1971 est dû à un accroissement de la superficie exploitée.

Sur le plan national, le périmètre rizicole de la vallée du Kou fournissait 1,9 % et 7, 9 % de la production totale (cultures traditionnelles et cultures irriguées) soit une augmentation de 6 %.

...//...

Il n'occupait par contre que 0, 20 % et 0,8 % des superficies totales mises en valeur au niveau du pays de 1970 à 1971.

Enfin sur le plan régional, l'impact de la coopérative de la vallée du Kou est encore plus énorme. Pour 2,8 % de la superficie totale cultivée en 1970 et 7,7 % en 1971, elle fournissait 13,1 % et 40,8 % de la production du riz de l'ensemble de l'O R D de Bobo - Dioulas.

Culture du riz		Année 1970		Année 1971	
		Superficie	Production	Superficie	Production
		en ha	en tonnes	en ha	en tonnes
Plaines irri- guées	Vallée du Kou	100	670	316	2 849,473
	O R D de Bobo	106	679,	322, 7	2 854,273
	Ensemble du pays	385	1919, 2	740, 6	4 299,173
Cultures traditionnelles	ORD De Bobo	3 500	4420	3766	4 124
	Ensemble du pays	4 0715	34 279	38 831	32 000
T O T A L/		41 100	36198,2	39 571,6	36 299,173

Tableau n° VI . Culture traditionnelle du riz et culture sur périmètres irrigués.

Source : Ministère de l'agriculture et de l'élevage. Direction du développement rural. Services des Statistiques agricoles annuaire de statistiques agricoles Page 41

.../...

L'important rôle joué par la vallée du Kou, est rendu possible grâce à l'utilisation des techniques modernes de production lesquelles ont permis aux exploitants d'avoir des rendements meilleurs. En effet le rendement moyen de 1970 à 1986 est de 4 613, 343 kilogrammes par hectare et par campagne. Cependant il est à noter que les rendements de la vallée du Kou sont en baisse continue (cf figure n° 12). L'objectif de la mise en valeur de cette vallée qui prévoyait 5 tonnes de paddy par hectare n'est donc pas atteint. Dès les premières années (1970 - 1972) l'exploitant pouvait récolter en moyenne 6,580 tonnes de Paddy par hectare. Ce rendement moyen est passé à 4,472 tonnes par hectare en¹⁹⁷³ 1974, 1975; 4,015 tonnes entre 1976 et 1978, 4,223 tonnes entre 1979 et 1981, 4,148 tonnes entre 1976 et 1984 et 4,449 tonnes par hectare de 1985 à 1986.

Cette baisse des rendements est liée à plusieurs facteurs :

- Mauvais encadrement des paysans

après le départ des chinois de Formose ;

appauvrissement

- Approvisionnement continue des parcelles, nécessitant de ce fait beaucoup plus d'engrais.

- Remontée de la nappe phréatique empêchant une meilleure oxygénation des plants :

La faiblesse de la production est liée à la variation des rendements du paddy de la vallée du Kou. (cf figure n° 13). Le taux de variation des rendements était de moins 1,5 % de 1970 à 1986. Celui de la superficie était de 15,76 %.

$$\text{Taux de variation des rendements } \left(\sqrt[16]{\frac{5,3}{6,7}} - 1 \right) \times 100 = 1,5 \%$$

.../...

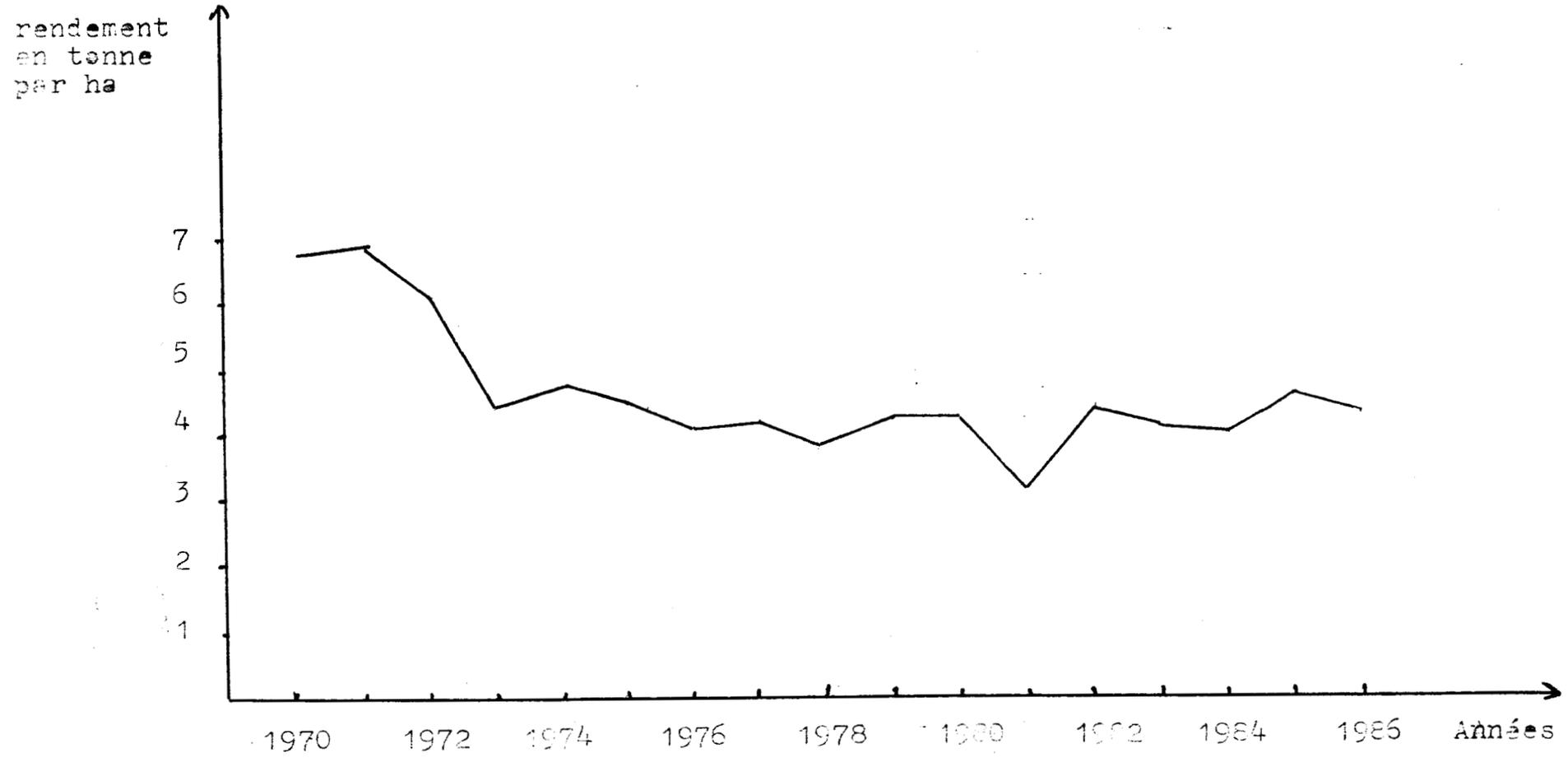
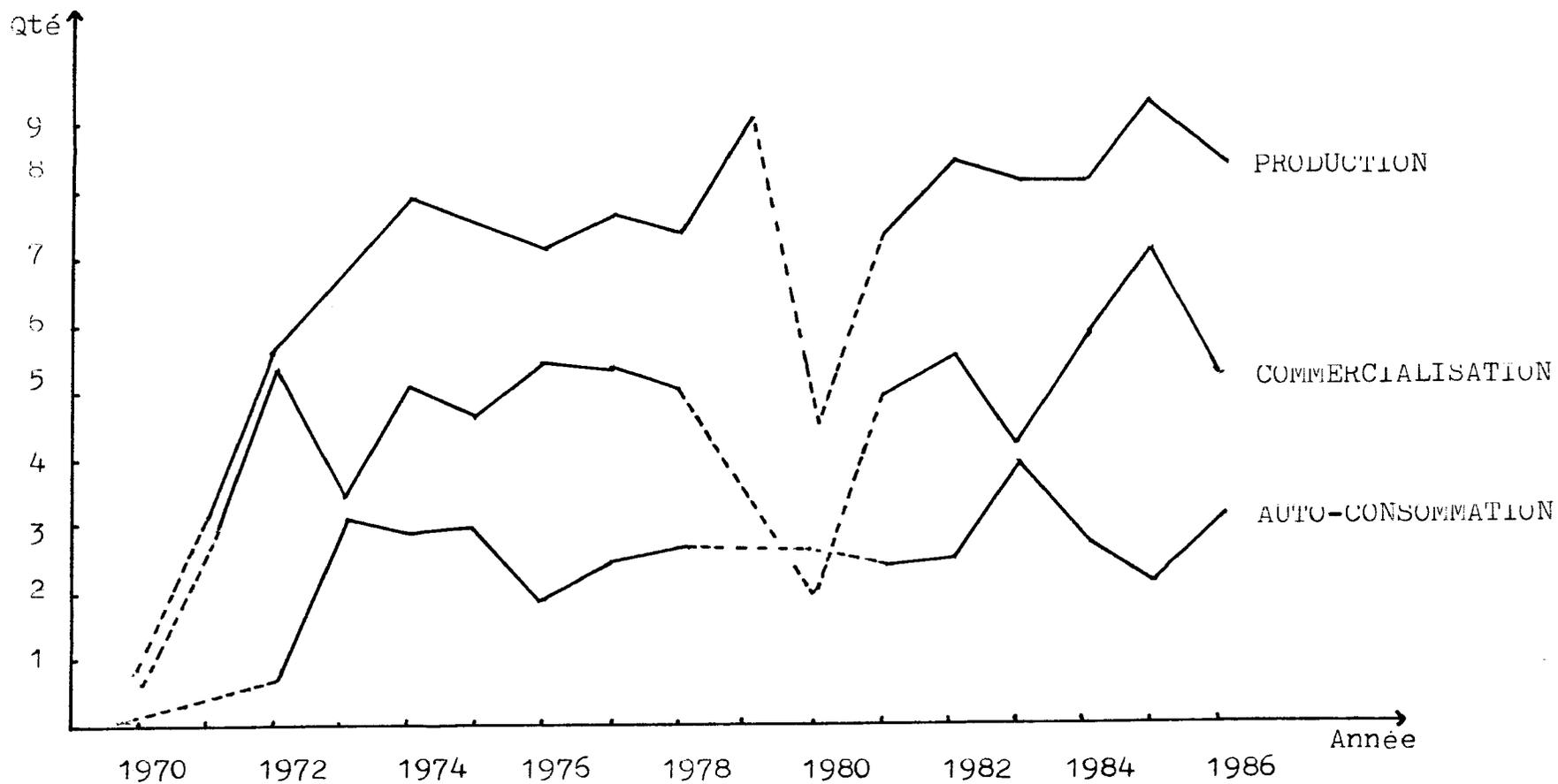


Figure n° 12/: Evolution des rendements du périmètre rizicole de la Vallée du Kou de 1970 à 1986

Source/ : Direction de la coopérative de la Vallée du Kou



Qté : Quantité en milliers de tonnes

Figure n° XIII/ : Production et commercialisation de la coopérative de la Vallée du Kou (1970-1986).

Taux de variation de la superficie irriguée $(\sqrt[16]{\frac{1040}{100}} - 1) \times 100 = 15,76 \%$.

Ces différents taux sont calculés à partir des données statistiques fournies par la coopérative de la vallée du Kou. Nous constatons alors, que la variation des rendements est négative par rapport à celle de la superficie. Cela s'explique par l'appauvrissement continue des rizières. Néanmoins, la création du périmètre a permis d'accroître la production rizicole de la région d'étude. Elle a également permis l'augmentation de la production des céréales autres que le riz. Les champs hors-casiers cultivés par les exploitants rizicoles ont donné 779 tonnes de céréales (Sorgho, maïs, petit-mil) soit 6,23 % de la production céréalière totale de la région. Les autres paysans de la région ("autochtones" et migrants spontanés) fournissent 11.716 tonnes de céréales y compris le riz pluvial. La production du Sorgho est plus abondante (1) puisqu'elle représente la principale source de l'alimentation des habitants de la vallée du Kou (8 797 tonnes). Le riz pluvial est moins produit du fait de l'occupation des terres par les exploitants des périmètres (cf tableau VII). En moyenne chaque ménage récolte 2,2 tonnes de céréales contre 1,2 tonnes de céréales par ménage en 1982 - 1983 pour l'ensemble de la province du Houet (2). La vallée du Kou occupe de ce fait une place importante dans la production céréalière de la province du Houet. Le fonio était beaucoup plus cultivé dans les années 1960. Actuellement cette culture représente une faible part dans la production régionale soit 0,13 % parce que, d'une part, elle demande une main d'oeuvre nombreuse dans une société où l'individualisme prend du terrain, d'autre part, parce que les migrants spontanés n'ont pas l'habitude de cultiver le fonio.

-
- (1) Les chiffres portant sur la production céréalière de la vallée du Kou sont obtenus à partir des données de l'enquête effectuée sur le terrain en Février 1987.
- (2) Ministère de l'Agriculture et de l'élevage.

! Cultures !	! Production (en tonne) !		
	! Paysans !	! exploitants ! riziocoles !	! Total !
! Sorgho !	! 8 797 !	! 671 !	! 9 468 !
! Maïs !	! 1 327 !	! 75 !	! 1 402 !
! Mil rouge !	! 422 !	! — !	! 422 !
! Petit - mil !	! 284 !	! 33 !	! 317 !
! Riz Pluvial !	! 870 !	! — !	! 870 !
! Fonio !	! 16 !	! — !	! 16 !
! Ensemble des ! céréales !	! 11 716 !	! 779 !	! 12 495 !

Tableau n° VII. Production céréalière de la région de la vallée du Kou 1986. Source : Résultats des données de l'enquête menée sur le terrain.

CONCLUSION PARTIELLE./.

La création du périmètre rizicole de la vallée du Kou a provoqué des transformations tant au niveau des mouvements de la population, qu'au niveau de l'agriculture. Il ressort actuellement que cet espace aménagé a attiré une multitude de personnes à la recherche du mieux être. Le plateau central, aux conditions climatiques et pédologiques défavorables à l'agriculture constitue le noyau de l'émigration vers la vallée du Kou. La population de la région d'étude comprend près de 20 000 immigrés (migrants Spontanés et exploitants riziocoles officiellement installés). Une des conséquences de ce brassage de population, est la transformation des structures sociales existantes. Le périmètre rizicole a instauré l'individualisme au détriment de la vie en collectivité dans la mesure où les revenus monétaires acquis par les exploitants, ont développé chez les paysans non exploitants la notion de gain monétaire.

Cela s'observe par la prépondérance des champs individuels. L'agriculture a également subi des transformations grâce à l'utilisation des techniques modernes de production.

Les principaux objectifs du périmètre rizicole sont alors atteints dans la mesure où l'aménagement a permis le décongestionnement des régions surpeuplées du pays et l'accroissement de la production rizicole du pays. La production céréalière a augmenté parallèlement à l'accroissement de la population. Cette augmentation de la production est liée à la pratique d'une association agriculture - élevage par l'utilisation des animaux de traits, la fumure organique. Cependant il reste à noter que cet élevage n'est pas intensif et pose le problème de fumure animale au niveau du périmètre rizicole.

L'accroissement de la population de la vallée du Kou a conduit à une diversification des activités artisanales. De nouveaux artisans tels que les soudeurs, les tailleurs, les cordonniers, les puisatiers se sont installés. Les soudeurs réparent les herbes cassées des riziculteurs.

L'impact du périmètre ne se limite pas seulement aux transformations survenues dans l'agriculture, il s'étend aussi sur les activités commerciales de la région. Aussi dans la troisième partie, l'analyse portera sur l'évolution des circuits d'échanges dans la région en rapport avec l'aménagement.

TROISIEME PARTIE : L'EVOLUTION DES CIRCUITS DES
ECHANGES DANS LA REGION EN
RAFFORT AVEC L'AMENAGEMENT.

L'économie de la région de la Vallée du Kou était dominée dans les années 1960 par une forte auto-consommation. A cette époque, il existait très peu de marchés, ce qui pouvait expliquer la faiblesse des échanges. Mais, avec la création du périmètre rizicole, certains paramètres sont entrés en ligne de compte, modifiant ainsi l'organisation commerciale de la région. Comme paramètres on peut citer : l'accroissement rapide de la population, l'augmentation de la production agricole, notamment celle du riz, la multiplication des aires d'échanges. Etudier l'évolution des circuits des échanges, revient à analyser les transformations survenues dans le commerce suite à la mise en valeur agricole de la Vallée du Kou. Pour cela, les marchés qui constituent les lieux privilégiés où se manifestent les phénomènes économiques feront l'objet du premier chapitre. L'accent est mis sur la dynamique des aires d'échanges et les circuits des échanges.

Le second chapitre analyse les transactions économiques.

Le troisième chapitre traite des rapports existants entre l'espace aménagé de la Vallée du Kou et son hinterland.

.../...

Chapitre I. LA DYNAMIQUE DES AIRES D'ECHANGES.

Les marchés de la vallée du Kou sont au nombre de six (Bama, premier village "Colon", (1) cinquième village "Colon", Samadéni, Desso et Tounghagama).

L'analyse de ces différentes aires d'échanges permettra de déterminer les différentes transformations survenues dans le commerce de la vallée du Kou suite à sa mise en valeur agricole. A cet effet l'accent sera mis d'une part sur la typologie et la projection spatiale de ces marchés et, d'autre part, sur leur organisation et leur fonctionnement.

II- LA TYPOLOGIE ET LA PROJECTION SPATIALE DES MARCHES.

1- LA TYPOLOGIE DES AIRES D'ECHANGES /

Les marchés peuvent être regroupés en deux grandes catégories à savoir le marché à vocation régionale et ceux à vocation intra-zonale. Cette différenciation s'est effectuée en tenant compte des critères de classification établis par Jean Michotte (2). Ces critères sont: les relations des marchés avec leur environnement immédiat ou avec le centre urbain (Bobo-Dioulasso).

- Le marché à vocation régionale.

Le marché de Bama à une vocation régionale pour plusieurs raisons. D'abord, il est le plus ancien et par conséquent considéré comme un lieu d'échanges traditionnels par les autorités coutumières et l'ensemble des habitants de la région. Ensuite Bama jouait et joue toujours un rôle administratif important (chef lieu de département). Le caractère administratif de la ville de Bama confère au marché de cette localité toute son importance. Important de par le nombre de vendeurs, d'acheteurs et de visiteurs. Certains viennent régler leurs problèmes administratifs et profitent faire des achats. D'autres par contre, viennent non pas pour acheter ou vendre mais pour rencontrer des parents, des amis, car c'est le jour du marché que se diffuse le maximum d'informations concernant la vie régionale. Important également de par la quantité et la variété des produits échangés.

Les paysans sont sûrs de pouvoir écouler leurs produits, en revanche, ils peuvent trouver sur place toute une gamme variée de produits manufacturés. L'aire d'échanges de Bama est très vaste. C'est son caractère régional qui lui vaut une grande animation. Plusieurs hangars couverts permettent de s'abriter du soleil. Deux à trois petits bâtiments construits à l'intérieur servent de restaurants pour les vendeuses de mets cuisinés.

- Les marchés à vocation intra-zonales sont ceux des localités suivantes :

Premier et cinquième villages "Colons", Samandéni, Desso et Toungbagama. ILS sont différents du précédent par leur taille, leur superficie, leur degré d'animation et leur localisation. La majorité des transactions se fait en plein air sur une surface restreinte, seuls quelques hangars dispersés abritent les commerçants de produits industriels. Les trois premières aires d'échanges (premier et cinquième village Colon, Samandéni) sont de tailles moyennes. Le nombre de vendeurs, d'acheteurs et de visiteurs atteint 200 à 500 personnes contre 100 à 200 participants pour les marchés de Toungbagama et de Desso.

2 - LA PROJECTION SPATIALE DES MARCHES.

Afin de mieux apprécier l'impact du périmètre sur la projection spatiale des marchés, la zone d'étude a été découpée en cinq sous-zones (cf figure n° 14), qui sont les sous-zones Nord-Est, Sud-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest et Centre. Ce découpage tient compte de la position des marchés par rapport au périmètre irrigué, et de la concentration de la population à travers la région. Rappelons que l'ensemble de la zone d'étude ne possédait qu'un seul marché avant 1970, celui de Bama. De 1970 à 1975 la région de la vallée du Kou disposait de trois marchés supplémentaires soit un marché pour 167,5 km².

(1) Le marché du premier village "colon" de la vallée du Kou ou quatrième quartier de la ville de Bama, est appelé couramment marché de la vallée du Kou ou "marché" chinois" car implanté par les techniciens de la Chine de Formose.

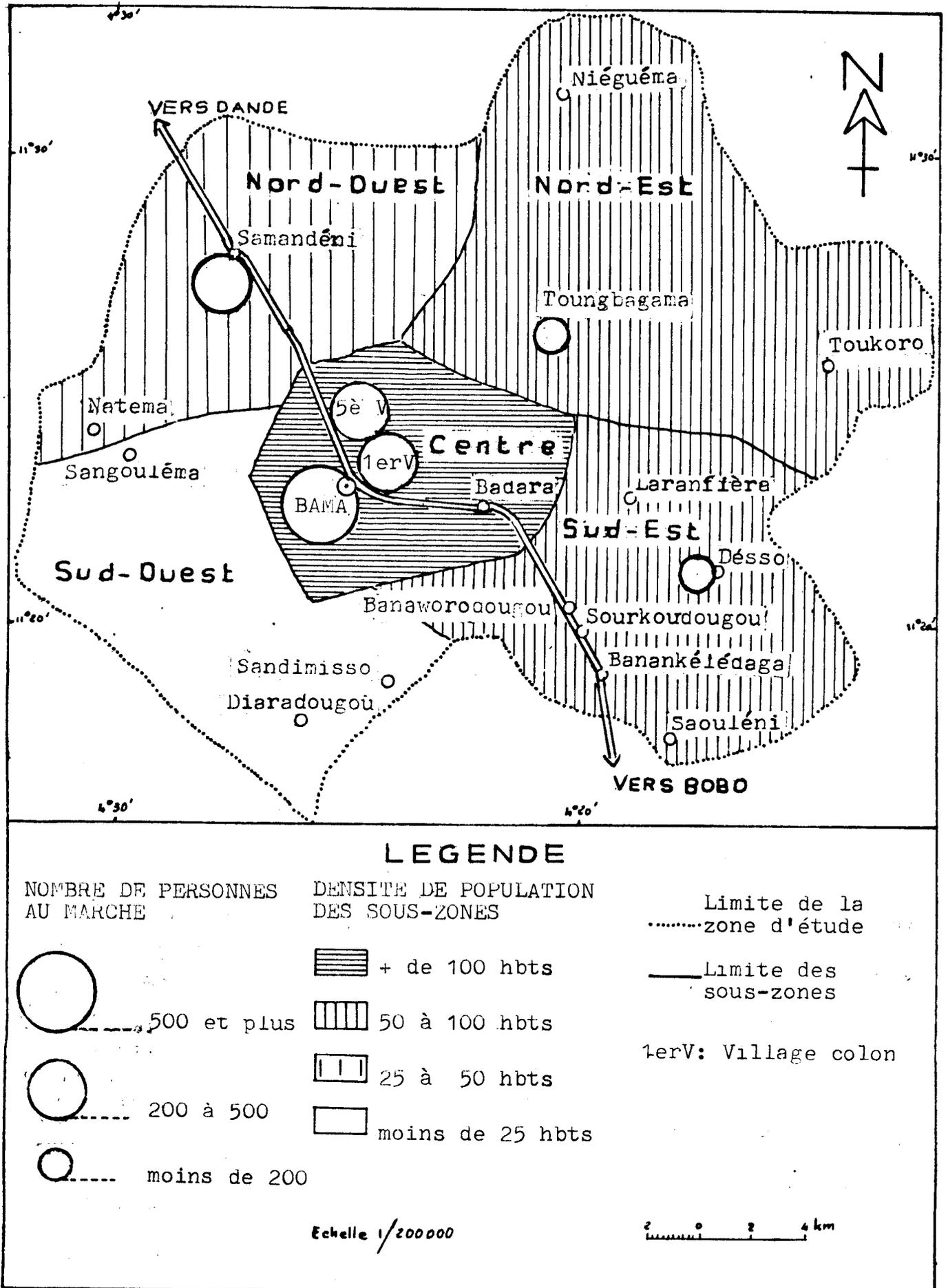


Figure n° 14/ : LA PROJECTION SPATIALE DES MARCHES

Deux autres aires d'échanges furent créées en 1983 et 1985 réduisant ainsi le nombre de km² par marché. *m. Hage*

La sous-zone centre est le lieu où se situe la moitié des aires d'échanges de la région. C'est également à cet endroit que se localise le périmètre rizicole de la vallée du Kou. On comprend dès lors que la densité de population soit si élevée du fait de l'apport migratoire (245 habitants au km²). Cette importante concentration de la population a été à l'origine de la création de nouveaux marchés à savoir ceux du premier et cinquième village "colons". La localisation géographique de ces différents lieux d'échanges dans la sous-zone centre revêt plusieurs intérêts :

- Rapprocher les produits des consommateurs notamment les exploitants rizicoles. Le marché du premier village "colon" a été ^{créé} dans ce sens en 1971 par les dirigeants du périmètre. Il s'agissait surtout d'empêcher les riziculteurs de s'éloigner de leur lieu de production, ce qui compromettrait la rentabilité du périmètre.

- Permettre aux paysans d'écouler leurs produits. Depuis les premières méventes enregistrées par la coopérative rizicole de la vallée du Kou, les marchés de la sous-zone centre ont acquis une certaine importance. Ils représentent les lieux privilégiés où les exploitants peuvent non seulement écouler une partie de leur production, mais aussi se livrer au petit commerce. Cette importance des aires d'échanges aux yeux des riziculteurs, a valu la création du marché du cinquième village colon.

Les sous-zones Nord-Est et Sud-Est disposent chacune d'un marché respectivement pour 195,6 km² et 125,4 km². Leur densité de population est forte (50 à 55 habitants au km²). La création de l'aire d'échanges de Toungbagana est liée d'une part à l'afflu^x massif de migrants spontanés et, d'autre part, à l'éloignement des villages de la sous-zone du centre de la région. Seuls quelques habitants apportent leurs produits à Bama.

.../...

La sous-zone Nord-Ouest à une faible densité de population (31 habitants au km²). Son marché, celui de Samandéni X est le plus important de toutes les aires d'échanges situées hors du périmètre rizicole, eu égard d'une part au nombre de vendeurs et d'acheteurs qui y sont présents et, d'autre part, à la quantité de produits locaux commercialisés et à la grande variété des produits manufacturés.

La sous-zone Sud-Ouest ne dispose d'aucun marché. Cela est sans doute lié à la proximité de ses villages de l'espace aménagé ou de la ville de Bobo-Dioulasso, et aussi à la faible densité de population (12 habitants au km²).

Dans l'ensemble on peut dire que la vallée du Kou est bien pourvue de marchés. Leur projection spatiale à travers les différentes sous-zones dénote l'importance de l'espace aménagé dans la structuration de la zone rurale. La route bitumée Bobo-Mopti qui traverse la zone d'étude est également un facteur indéniable dans l'emplacement des aires d'échanges. Quatre marchés sur six sont situés le long de la voie principale ; les deux autres sont situés très loin de cette voie et ne sont reliés à elle que par des routes secondaires ou des sentiers. L'axe principal joue un rôle très important : d'abord il facilite l'écoulement des produits aussi bien pendant la saison sèche que pendant l'hivernage. Il relie ensuite les aires d'échanges de la vallée du Kou à la ville de Bobo-Dioulasso. Cette jonction du milieu rural au centre urbain explique le poids de Bobo-Dioulasso sur son arrière pays la vallée du Kou. Elle explique également les inter-relations existantes entre cette ville et la zone d'étude.

La typologie des aires d'échanges ne permet pas à elle seule de cerner le rôle des marchés dans la structuration de l'espace régional. L'organisation et le fonctionnement des lieux de transactions permet également de saisir les différents aspects de l'économie rurale.

les effets de drainage de la ville sur la zone rurale

.../...

II. L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT DES MARCHES.

Les marchés de la vallée du Kou sont périodiques et fonctionnent à des intervalles réguliers (cf tableau n° VIII). Cela permet d'une part la concentration des échanges à des dates et des endroits précis, d'autre part, les paysans peuvent vendre et produire à des jours différents. Le fonctionnement des différentes aires d'échanges est le même. La détermination des prix se fait par marchandage dans la plupart des cas. L'administration relève des notables du village et de la collectivité rurale. Le calendrier agricole réglemeⁿt l'organisation et le fonctionnement des marchés. En saison sèche, l'animation est très forte parce que les paysans ne sont pas occupés par les travaux champêtres. A cette époque, les produits faisant l'objet d'échange sont également ^{nombreux} multiples. Par contre, en hivernage les produits céréaliers sont peu commercialisés, excepté le riz décortiqué qui est vendu durant toute l'année du fait de la double production sur le périmètre irrigué.

Localité	! Jour du marché	! Date de création du marché
Bama	! Lundi	! vers 1960
1er village "colon"	! Dimanche	! 1971
Samandéni	! Jeudi	! Vers 1974
Desso	! Vendredi	! Vers 1975
5 ^e village "colon"	! Mercredi	! Vers 1983
Toungbagama	! Mercredi	! Vers 1985

Tableau n° VIII. CALENDRIER DES MARCHES DE LA VALLEE DU KOU.

La durée du marché varie selon la période de l'année et selon l'importance de chaque aire d'échanges. En général l'heure de regroupement se situe aux environs de 8 heures 30 minutes. Vers treize heures le marché se décomprime et vers 17 heures il a perdu les deux tiers des participants. L'espace économique et les circuits d'échanges permettront de mieux comprendre le fonctionnement des aires d'échanges.

1- L'espace économique des marchés

Selon Ancey G (1) "le marché polarise et articule l'espace économique de la zone rurale en même temps qu'il révèle toute la complexité des variantes micro-zonales". Au niveau de la Vallée du Kou, la répartition des aires d'échanges et la nature de leurs relations avec l'espace environnant peuvent aider à apprécier ce phénomène.

L'espace économique de la région de Bama connaît une extension considérable (cf figure n° 15). Les origines des vendeurs et des acheteurs sont diverses et la plupart des villages sont représentés. Le marché de Bama attire beaucoup plus de vendeurs et d'acheteurs que ceux des autres localités. Par exemple, nous avons pu recenser (en février-mars 1987) au niveau des aires d'échanges de Bama, du premier et cinquième village selon et de Samandéni respectivement 286, 233, 161, et 56 vendeurs. L'origine de ces vendeurs diffère selon le produit et selon l'importance de chaque marché. Ainsi à Bama les marchands de produits locaux et manufacturés viennent aussi bien des villages de la zone d'étude que ceux situés hors de la Vallée du Kou (Wolonkoto, Séguéré, Dandé, Soungaridaga, Fanasso).

Les autres marchés de la région ont des aires d'attraction plus ou moins restreintes. Celui de Samandéni attire peu ^{de monde} d'habitants des villages situés à l'est et au sud de la zone d'étude et beaucoup plus de personnes des villages extérieurs tels que Séguéré et Dandé... Cela est lié surtout

(1) Ancey G. un exemple de fonctionnement de marché rural à proximité d'une agglomération urbaine : le cas de Brobo
ORSTOM 1970 page 15

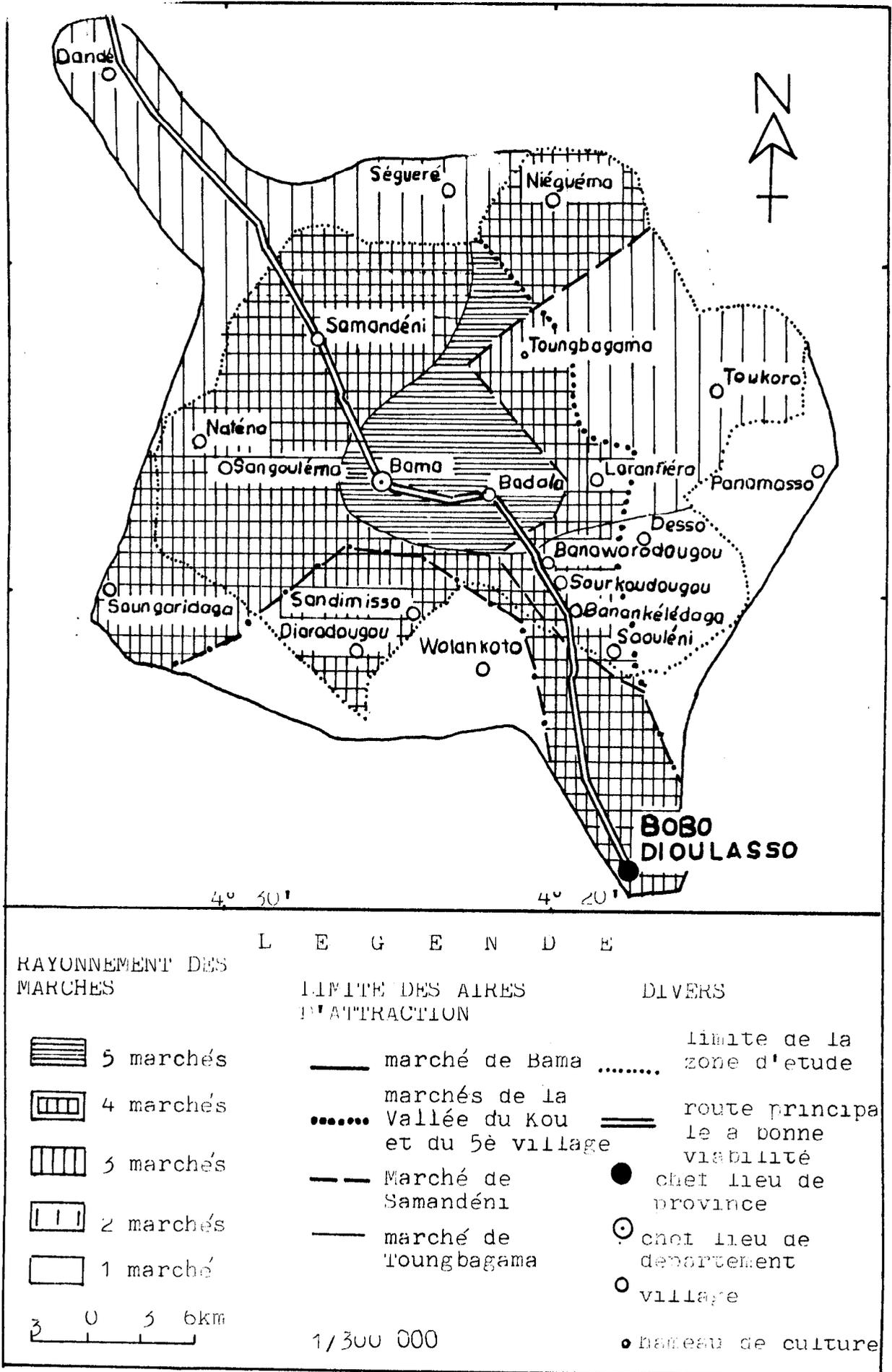


Figure n° 15/ : LE RAYONNEMENT DES MARCHÉS DE LA RÉGION D'ÉTUDE

à l'éloignement de Samandéni des autres villages. Hors Toungbagama, les aires d'attraction des autres localités englobent la ville de Bobo-Dioulasso. Cela s'explique d'une part par l'abondance des produits locaux en particulier les céréales et, d'autre part, à la présence des clients potentiels pour les produits importés (facilité d'écoulement de ces produits).

Le taux de fréquentation des marchés est un indice important pour évaluer l'attraction de chaque aire d'échanges. Ce taux s'appréhende à partir de la liste de l'ensemble des villages de la zone d'étude et du nombre de produits considérés (1). Sur la base de ce raisonnement, nous constatons que le marché de Bama est beaucoup plus fréquenté que ceux des autres localités. En effet son taux de fréquentation pour ce qui est des céréales est de 76 % contre 52 %, 47 %, 41 % et 29 % respectivement pour les aires d'échanges du premier et cinquième village colon, de Samandéni et de Toungbagama. Cela revient à dire que sur les 17 villages de la zone d'étude (16 villages plus un hameau de culture : Toungbagama) 13 sont représentés par l'ensemble des produits céréaliers.

A la lueur de ces différentes observations, il ressort que la création du périmètre rizicole de la Vallée du Kou a contribué à la structuration de l'espace économique de la région. Une grande partie du commerce de produits locaux et manufacturés s'effectue au niveau des marchés. La multiplication des aires d'échanges, l'abondance des produits céréaliers notamment le riz de la coopérative et l'accroissement rapide de la population sont des éléments nouveaux qui ont donné de l'ampleur au commerce régional. Ces éléments sont des facteurs importants expliquant la présence de la ville de Bobo-Dioulasso au niveau des marchés de la zone d'étude.

(1) Ancey G. un exemple de fonctionnement de marché rural à proximité d'une agglomération urbaine. Le cas Brobo ORSTOM 1970

Il existe divers circuits d'échanges au niveau de la Vallée du Kou. Il s'agit des circuits de commercialisation des céréales et ceux des autres produits (manufacturés, parafichers... artisanaux). La création du périmètre est l'un des principaux facteurs de leur évolution. Elle a eu pour effet de provoquer un accroissement de la population qui à son tour a entraîné la spécialisation des tâches. En plus des activités agricoles, les activités commerciales ont connu un essor.

- Les différents circuits de commercialisation des céréales.

Ils sont au nombre de deux : le circuit privé de commercialisation des céréales et le circuit officiel de la commercialisation du riz de la coopérative de la Vallée du Kou.

Le premier comprend le circuit de vente des céréales autres que le riz et celui du riz décortiqué des exploitants du périmètre. Le commerce des autres céréales autre que le riz a connu une évolution, après l'aménagement de la Vallée du Kou. Le trajet par lequel passent les céréales du producteur au consommateur s'est étendu. Contrairement aux années 1960 il existe actuellement des intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Ce sont les grossistes ruraux, les collecteurs et les détaillants ruraux. Néanmoins, le producteur peut encore vendre son produit sans l'intervention des intermédiaires. Ces derniers sont apparus dans le circuit des échanges pour diverses raisons :

D'abord, les paysans sont entrés dans un circuit monétaire qui les incite à vendre une partie de leur production pour satisfaire leurs besoins. L'importance de ces transactions économiques a attiré les grossistes ruraux, les collecteurs et les détaillants ruraux.

Ensuite, les exploitants rizicoles, doivent, en plus de leurs productions dans les champs hors-casiers, acheter une partie des céréales nécessaires à leur alimentation. La coopérative n'ayant pas installé un système d'approvisionnement des exploitants en céréales (mil, sorgho, maïs,...) ces derniers se sont tournés vers les commerçants. (cf figure 16).

.../...

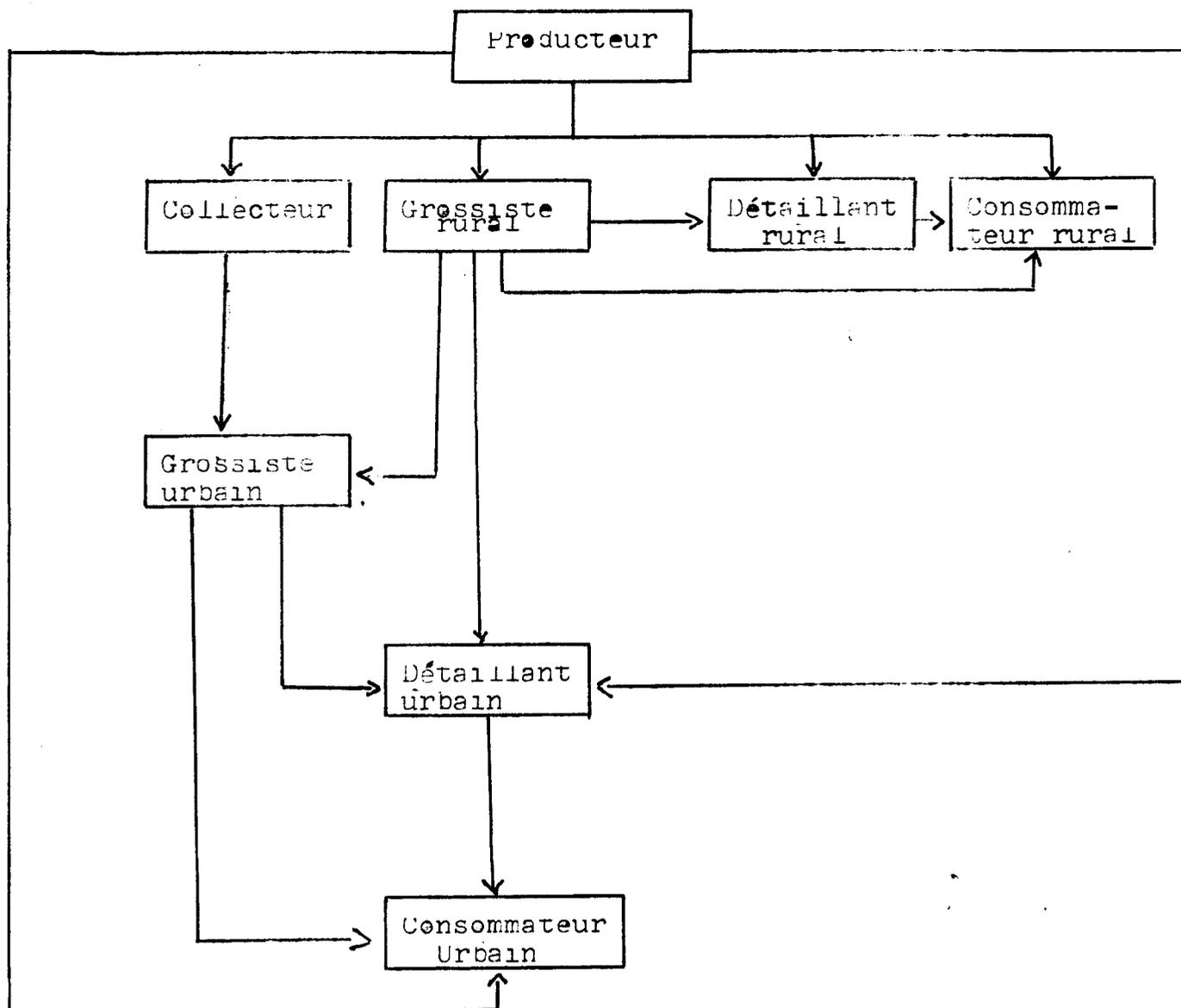


Figure n° 16/ : Circuits privés de commercialisation des céréales après l'aménagement.

Source/ : Bouri Jean Victor.. Les circuits privés de commercialisation du mil et du sorgho en HAUTE-VOLTA

Schéma repris et complété par les données de de l'enquête menée à la Vallée du Kou.

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou a également provoqué l'apparition d'un circuit parallèle de commercialisation de riz de la coopérative. A cet effet, la coopérative qui a été créée afin de permettre aux paysans de vendre leur riz à des prix rémunérateurs n'arrivait plus à assurer ce rôle. Le paysan était obligé de vendre une partie de sa récolte à la coopérative. Dès les premières années, chaque exploitant devait livrer au moins 2 tonnes de paddy à la coopérative. Le règlement intérieur de la coopérative stipule que "toute personne ne livrant pas 2 tonnes à la coopérative serait expulsée". Mais dès l'année agricole 1973-1974 les signes de défaillances du système officiel de commercialisation apparaissaient (1) le riz importé de meilleure qualité, commençait largement le riz de la Vallée du Kou. La mévente du riz de la Vallée du Kou par la coopérative a contraint les exploitants à livrer leurs produits à des prix nettement inférieurs aux prix officiels, aux commerçants spéculateurs. La coopérative n'étant pas en mesure d'assurer efficacement la vente du riz des exploitants, s'est vue obligée d'accepter la vente directe du riz aux commerçants privés par les exploitants. C'est dans ces conditions que le circuit parallèle de commercialisation du riz de la Vallée du Kou s'est instauré, malgré les règlements de la coopérative qui interdisent théoriquement ce type de vente.

Le marché parallèle de commercialisation du riz de la Vallée du Kou comprend deux circuits : un circuit court et un circuit complexe. Au niveau du circuit court, le paysan vend directement son produit soit aux consommateurs ruraux, soit directement aux commerçants privés qui sillonnent le périmètre pendant la récolte. Le circuit complexe est le même que celui des autres céréales, à la seule différence que les détaillants ruraux (généralement les femmes) vendent leur produit aussi bien aux détaillants urbains qu'aux consommateurs urbains et ruraux.

Le circuit privé de commercialisation des produits agricoles pose d'énormes problèmes : d'abord les prix fixés par les commerçants sont en dessous des prix officiels, ensuite le processus de détermination des prix est le marchandage. Il est favorisé par le manque d'uniformisation de la

(1) OUEDRAOGO O. Dieudonné. Aménagements hydro-agricoles : Opérations "terres neuves" et déplacement de population au Burkina de 1900 à nos jours. Tome II page 445

qualité et des unités de mesure,

enfin l'exploitant rizicole est menacé par la concurrence.

En effet, sa production est menacée par la concurrence du riz importé. Il n'est donc pas certain de pouvoir écouler sa production, ce qui provoque une diminution de ses revenus monétaires. *diminution*

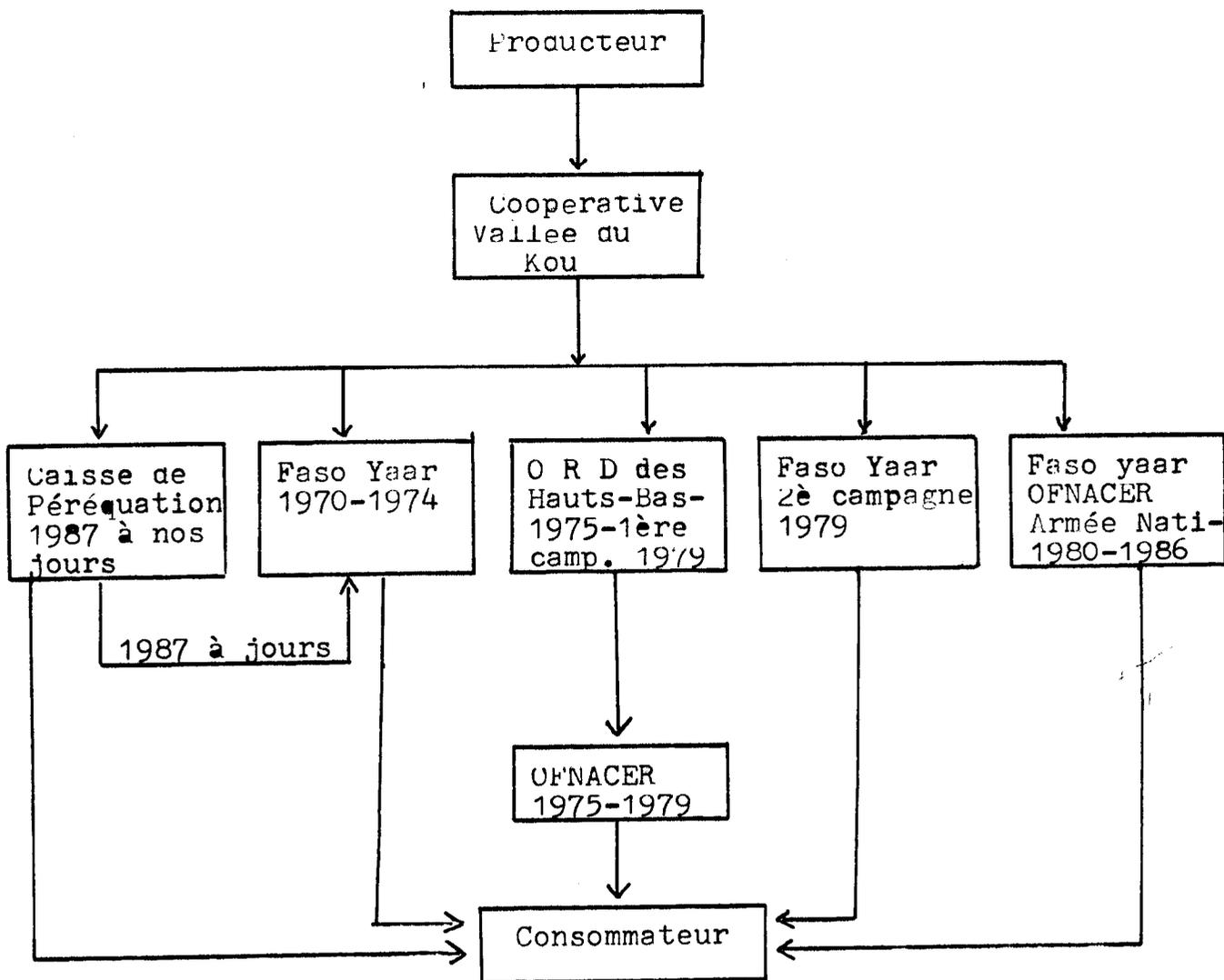
L'existence du circuit parallèle du riz est liée à l'incapacité de la coopérative à écouler toute la production du paddy. La commercialisation officielle du paddy de la Vallée du Kou a connu une évolution qui est en quelque sorte une conséquence directe des problèmes d'écoulement du riz.

Les problèmes d'écoulement des récoltes ont été largement abordés par Ouédraogo O. Dieudonné. Nous nous contenterons ici, de retracer les grands traits du circuit officiel de commercialisation du riz de la Vallée du Kou. Les exploitants du périmètre rizicole de la Vallée du Kou vendent une partie de leurs récoltes (2 tiers de la production) à la coopérative. Ils perçoivent l'argent lorsque la coopérative à son tour vend aux organismes d'Etat.

De 1970 à 1974, Faso Yaar était chargé de la commercialisation du riz de la Vallée du Kou. Cette société d'Etat a pu écouler durant cette période 72,3 % de la production soit 16 668,1 tonnes. Cependant de 1973 à 1974, elle commençait à avoir des problèmes d'écoulement (49,6 % de la production). Cette mévente du riz par Faso Yaar tient à plusieurs facteurs : d'abord le riz importé concurrence le riz de la Vallée du Kou ensuite, l'aide alimentaire représente un poids important.

Suite à ces problèmes d'écoulement, Faso Yaar a été remplacé par l'ORDES Hauts-Bassins dans la commercialisation du riz (cf figure n° 16 bis). Cet organisme achetait le riz au compte de l'OFNACER (office national de céréales) soit 68,2 % de 1975 à 1978. En 1979, il n'a pas pu écouler la production de la Vallée du Kou compte tenu de l'accroissement de l'importation du riz et des difficultés de trésorerie. En 1979, 8 tonnes de riz ont été importées, 21 157 tonnes en 1979 et 24 820 tonnes en 1980 (1). Face à cette nouvelle mévente du riz local, Faso Yaar a été obligé de suspendre ses

(1) OUEDRAOGO O. Dieudonné. Aménagements hydro-agricoles : Opérations "terres neuves" et déplacement de population au Burkina de 1900 à nos jours. Tome II page 450.



Bas. : Bassin
Camp. : Campagne
Nati. : Nationale

Figure n° 16 bis/: Circuit officiel de commercialisation du riz de la Vallée du Kou.

Source/: Coopérative rizicole de la Vallée du Kou.
Direction Commerciale.

importations du riz et d'assurer la commercialisation du riz de la Vallée du Kou. Malgré cette décision prise par l'Etat, la mévente du riz s'est perpétuée. L'Etat adopta une nouvelle stratégie de commercialisation en 1980, en associant plusieurs organismes tels que Faso Yaar, OFNACER et l'Armée Nationale. De 1980 à 1986, 67,8 % de la production ont été vendus. Actuellement la Caisse de Péréquation est chargée de la commercialisation du riz de la Vallée du Kou. Elle prend toute la quantité du riz au niveau de la coopérative et remet une partie à Faso Yaar.

Le périmètre rizicole de la Vallée du Kou a également provoqué une extension du circuit de commercialisation des marchandises diverses.

- Le trajet suivi par les produits manufacturés est différent de celui des céréales. Le grossiste urbain importe les produits dont il vend une partie aux grossistes et détaillants ruraux. Ceux-ci, ^{les} achèment à leur tour

vers les consommateurs ruraux. Le détaillant s'approvisionne également chez le grossiste rural. Certains détaillants urbains tels que les vendeurs de friperie, de tissus indigo, des produits destinés à la préparation de sauce (cube marie, pâte de tomate, oignons) effectuent eux-mêmes le déplacement dans les villages pour vendre leurs marchandises.

Le développement du circuit de vente des produits divers est lié au développement socio-économique de la région. Le périmètre rizicole a permis aux exploitants d'obtenir un revenu moyen leur permettant de s'offrir des biens de seconde nécessité (poste radio, vélo, mobylette etc.).

- Les autres types de circuits d'échanges.

Il s'agit ici du circuit de vente de produits maraîchers/^{qui} font l'objet de transaction entre producteur et grossiste urbain et entre le producteur et la société Savana. Les récoltes sont vendues directement au niveau des champs. Seule une infime partie transite par les marchés. Cette quantité est achetée par les consommateurs ruraux et urbains. La Savana octroie des crédits aux paysans pour produire les tomates. Les paysans sont astreints de vendre toute leur production à la Savana qui la transforme en concentré de tomate. Les grossistes urbains quant à eux, achètent à crédit la plupart du

.../...

temps, les produits maraîchers. Les paysans ne sont remboursés qu'après l'écoulement totale ou partielle de la récolte enlevée par le commerçant urbain. L'intermédiaire n'existe pas entre le producteur et le grossiste.

Le circuit de l'artisanat n'a pas tellement évolué suite à l'aménagement de la Vallée. Il n'existe pas d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Les objets fabriqués sont les mêmes que ceux existants déjà (canari, houe, pioche, couteau) à la seule différence que de nouveaux produits se sont introduits. En effet, il existe actuellement des forgerons qui fabriquent les socs de charrue, des arrosoirs, des seaux. Ces différents produits sont achetés par les paysans qui^{les} utilisent dans leurs travaux champêtres.

Les différents agents des circuits des échanges jouent des rôles très importants dans la dynamique régionale. L'ensemble du commerce de la Vallée du Kou peut être considéré comme ayant évolué si l'on tient compte du nombre de personnes exerçant l'activité commerciale. Le périmètre rizicole a joué un rôle dans ce sens, non seulement par la quantité de riz présentée sur le marché mais aussi par la présence des exploitants dans le secteur commercial (exploitants commerçants). L'analyse des transactions économiques permet d'apprécier davantage l'impact du périmètre rizicole sur l'évolution des circuits d'échanges dans la région.

.../...

Chapitre II LES TRANSACTIONS ECONOMIQUES

Elles représentent de véritables indices permettant d'apprécier l'évolution générale du commerce. L'importance des produits (agricoles et manufacturés) sera fonction de leur quantité d'une part, et, d'autre part, de l'origine des marchands et des clients. Dans un premier temps l'analyse portera sur la typologie des vendeurs et des acheteurs. Dans un second temps, l'accent sera mis sur le volume global des transactions effectuées.

I- LA TYPOLOGIE DES VENDEURS ET ACHETEURS

La gamme des produits faisant l'objet d'échanges est variée. Il s'agit des céréales et autres (sorgho, maïs, mil... haricot, sésame), des fruits et légumes, des biens industriels (tissus, produits d'épicerie) des condiments (1), enfin des objets artisanaux. Les types de vendeurs et d'acheteurs varient en fonction de chaque catégorie de produits.

1- Les types de vendeurs.

Nous appelons "vendeur" toute personne qui cède un ^{ou un service} produit quelconque moyennant un revenu. En fonction de cette définition, nous constatons qu'il existe une multitude de marchands sur les différents aires d'échanges. Cette analyse a pour but de montrer le rôle économique joué par chaque agent et de faire apparaître la variété du commerce.

- Les vendeurs de céréales sont soit des paysans, soit des grossistes ruraux. Après les récoltes, la majeure partie des habitants de la région commercialise une partie de leur production. Ainsi, durant l'enquête menée sur le terrain, nous avons pu recenser au niveau des marchés de Bama, premier et cinquième villages "colons", Samandéni, respectivement 90, 100, 36, et 23 vendeurs. Les femmes sont les plus nombreuses dans la mesure où les hommes, évitant d'effectuer

(1) Il faut entendre par condiments, tous les produits entrant dans la préparation de saucers ou des autres mets. Il s'agit du sel, du piment, du poisson fumé, de l'ail etc.

eux-mêmes le déplacement, leur remettent une quantité de céréales à vendre. Les méventes du riz enregistrées par la coopérative, ont également fait apparaître les vendeuses de riz décortiqué. Elles sont plus nombreuses que les marchands des autres céréales. A la fin de chaque campagne agricole, nous pouvons recenser chaque jour du marché environ 50 à 100 femmes vendant le riz à Bama et au premier village "colon" contre 30 à 50 femmes au cinquième village "colon".

Les grossistes ruraux de céréales collectent leurs produits qu'ils revendent directement au marché (cf tableau IX) Pendant la période d'observation (février-mars 1987) ils étaient au nombre de six. Cet effectif est réduit à trois durant l'hivernage car la plupart d'entre eux se consacrent à l'agriculture. Pour la collecte de leurs produits, ces commerçants ruraux sillonnent les villages situés à l'intérieur et à l'extérieur de la Vallée du Kou (Dandé, Séguéré, Soungaridaga). Ils ont commencé à jouer un rôle important dans le commerce régional juste après la création du périmètre rizicole. Leur importance est liée surtout aux volumes de leurs transactions.

- Les marchands de fruits et légumes sont pour la plupart originaires de la zone d'étude. Ils représentent 16,08 % de l'effectif total des vendeurs recensés au marché de Bama. Les produits commercialisés sont la tomate, le chou, l'orange, la banane, et des produits de cueillette tels que le tamarin et la cola.

- Les commerçants de produits manufacturés sont au nombre de 90, 50, 45, et 16 respectivement sur les aires d'échanges de Bama, du premier et cinquième villages "colon", de Samandéni. Les marchandises exposées sont très variées : les produits d'épicerie (sucre, savon, lait concentré... miroir, peigne), les tissus importés, Faso-Fani, les pagnes indigo, les fripperies, les chassurés etc. Le nombre élevé de commerçants et la grande variété de produits exposés montrent jusqu'à quel point la région de Bama est devenue une

.../...

Différents types de grossistes	Marché de Bama		Marché du 1er Village Colon		Marché du 2e Village Colon		Marché de Samandénié	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Riziculteurs- grossistes.....	2	18,18	3	30	3	37,5	2	40
Payans- grossistes.....	4	36,37	3	30	2	25	2	40
Ensemble des gros- sistes ruraux...	6	54,55	6	60	5	62,5	4	80
Grossistes- urbains.....	5	45,45	4	40	3	37,5	1	20
Ensemble des grossistes.....	11	100,00	10	100	8	100,00	5	100

Tableau n° 1x/ : Répartition des grossistes de céréales par marché.

Période/ : Février à mars 1987.

zone importante de commerce. Cette importance est liée surtout à la création du périmètre rizicole qui a provoqué un accroissement de la population partant de là un accroissement des besoins. Certains habitants de la région notamment les exploitants rizicoles se sont livrés aux activités commerciales. Ainsi, sur l'ensemble des 90 vendeurs de produits industriels au marché de Bama, 64,4 % sont des paysans dont 38,86 % sont des riziculteurs. Ces derniers sont contraints d'exercer des activités à but lucratif dans la mesure où le seul hectare ne suffit plus pour satisfaire les besoins des membres de la famille surtout quand on sait que le nombre de personnes par exploitation ne fait que s'accroître.

- Les vendeuses de condiments et autres mets cuisinés sont nombreuses. La plupart d'entre elles sont originaires de la Vallée du Kou, seules 16,6 % sont des commerçantes venues de Bobo (cf tableau n° X). Ces femmes arrivent tôt le matin et exposent leurs marchandises à même le sol. La quantité de produits apportée est fonction de l'importance du marché.

L'afflux des commerçants au niveau des différentes aires d'échanges est lié à la possibilité que ces derniers ont à écouler leurs marchandises. Les acheteurs ruraux et urbains sont très nombreux.

2- Les différents types d'acheteurs

Nous entendons par "acheteur" celui qui vient faire des amplètes au marché. Par rapport à cette définition, le recensement des acheteurs sur les différentes aires d'échanges s'est révélé difficile. En effet, le marchandage favorise la mobilité des clients qui se déplacent constamment devant les vendeurs à la recherche de leurs produits. Les différents types d'acheteurs sont :

- les acheteurs vendeurs sont les détaillants ruraux de produits divers et les grossistes urbains de céréales. Les premiers se ravitaillent chez les grossistes ruraux ou urbains et revendent leurs marchandises aux consommateurs. Les seconds achètent chaque jour de marché les céréales qu'ils

.../...

Les différentes Catégories de Vendeurs	Marché de Bama		Marché du 1er Village Colon		Marché du 5è Villare Colon		Marché du Samandéni	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Vendeurs de céréales*	76	26,57	100	44,84	35	22,36	23	41,08
Vendeurs des autres produits.....	30	10,49	15	6,73	12	7,45	6	10,71
Vendeurs de fruits et légumes.....	46	16,08	30	13,45	41	25,47	3	5,36
Vendeurs de produits manufacturés.....	90	31,47	50	22,42	45	27,95	16	28,57
Vendeurs de condiments.....	36	12,59	21	9,42	18	11,18	4	7,14
Vendeurs de produits artisanaux.....	8	2,80	7	3,14	9	5,59	4	7,14
Ensemble des vendeurs	286	100,00	223	100,00	161	100,00	56	100,00

Tableaux n° X/ : Répartition des vendeurs par marché et selon la nature de leurs produits commercialisés
Période d'observation (février-mars 1987).

* Vendeurs de céréales. Il s'agit uniquement des paysans installés au marché et vendant juste une faible quantité

revendent à Bobo-Dioulasso. La vente du riz décortiqué de la coopérative a attiré de nouveaux agents économiques en l'occurrence les commerçantes de Bobo. Leur nombre varie selon l'importance du marché (4 à 5 femmes).

- Les consommateurs constituent la deuxième catégorie des acheteurs. Par consommateur il faut entendre toute personne qui achète les produits pour satisfaire directement ses besoins. Il s'agit des paysans qui viennent faire des amplettes, de quelques fonctionnaires résidant à la Vallée du Kou ou à Bobo-Dioulasso. Les paysans vendent pendant la saison sèche une partie de leurs récoltes pour acheter des produits manufacturés (vêtements, savon, et autres...). En hivernage, surtout pendant la période de soudure ils commercialisent quelques têtes de bétail pour s'approvisionner en céréales. Parmi les habitants qui pratiquent l'agriculture pluviale, 90,24 % déclarent effectuer périodiquement des achats sur les différents marchés de la région. Environ 53,65 % d'entre eux achètent une faible quantité de riz décortiqué pendant les fêtes de (Ramadan, de Tabaski, de Noël...) contre 23,57 % pour les autres céréales.

La majorité des paysans (71,54 % des paysans enquêtés) achètent les produits divers directement au niveau des aires d'échanges de la région. Ils ne vont plus à Bobo pour effectuer ces transactions, car ils sont sûrs de pouvoir trouver sur place les biens qu'ils désirent.

De part le volume de leurs achats, les exploitants rizicoles tiennent une place importante parmi les acheteurs présents sur l'aire du marché. Sur l'ensemble des riziculteurs 96,77 % effectuent des achats dont 89,2 % pour les céréales et 60 % pour les autres produits. Cette importante participation des exploitants dans les transactions économiques est liée à la double culture du riz qui leur procure des revenus non négligeables. Le dynamisme des vendeurs et des acheteurs au niveau des marchés de ^{la} zone d'étude, ne détermine pas à lui seul l'impact de l'aménagement sur l'évolution du commerce. Le volume des transactions constitue un important ^tindicateur permettant de mesurer cet impact.

.../...

II- LE VOLUME GLOBAL DES TRANSACTIONS

1- Le volume des produits de la riziculture et de l'agriculture traditionnelle

Il est fonction des besoins exprimés par chaque zone (espace aménagé, milieu rural voisin, zone urbaine). La mise en valeur agricole de la Vallée du Kou a eu un impact sur l'évolution des quantités de céréales commercialisées. Nous analyserons d'abord le volume des produits de^(a) riziculture irriguée pour mesurer la part des exploitants dans le commerce régional. Ensuite nous analyserons le volume des produits de l'agriculture traditionnelle dans les transactions économiques afin de déceler le rôle joué par les autres paysans de la région.

Les produits de la riziculture irriguée tiennent une place importante dans le commerce régional. De 1982 à 1986 la coopérative a vendu en moyenne 64,23 % de la production totale du riz soit 5493,2 tonnes par an. Après chaque vente,

l'exploitant perçoit un revenu moyen net de 123 215 F cfa par campagne soit 246 430 F cfa par an (cf tableau n° XI) de 1982 à 1986. Il utilise une partie de cette somme pour satisfaire ses besoins en particulier ses besoins alimentaires. La masse monétaire injectée dans l'économie régionale est un indice important de l'impact du périmètre sur le commerce. En définitif nous pouvons dire que l'aménagement de la Vallée du Kou a atteint un de ses objectifs qui est l'accroître le revenu des paysans.

Les exploitants de la Vallée du Kou, vendent également sur le marché parallèle près de 23,82 % de leurs productions totales soit 1 807,232 tonnes. Une faible part (5 à 10 %) de cette quantité est vendue à des parents, à des fonctionnaires ou sur les marchés locaux contre 15 à 20 % achetés par les exploitants rizicoles et par les commerçants privés. Sur les 1 807,232 tonnes de riz vendu, 563,143 tonnes sont commercialisées sur les différentes aires d'échantres et 1 244,80 tonnes sont achetées par les commerçants en dehors des marchés. L'une des transformations du commerce consécutives à

l'aménagement réside dans la grande quantité de riz vendue dans la région. La Vallée du Kou est devenue un pôle important du commerce de riz. Au niveau des marchés de Bama du premier village et du cinquième village "colon", le commerçant bobolais achètent environ 330,5 tonnes de riz décortiqué soit 508,461 tonnes de paddy (riz non décortiqué). Les habitants de la région, excepté les exploitants rizicoles, achètent occasionnellement (lors des fêtes) au niveau des trois aires d'échanges ci-dessus cités 35,54 tonnes de riz décortiqué soit 54,681 tonnes de paddy.

Années	Quantité vendue par la coopérative (en kg)	Crédit remboursé en (F CFA)	Revenu net perçu par exploitant en F CFA
1982.....	2393,80	70 602	93 524
1983.....	2 078, 80	66 229	76 605
1984.....	2 749,80	93 009	134 930
1985.....	3 033,46	93 450	164 882
1986.....	2 753,75	93 075	146 138

Tableau n° XI/ : Revenu moyen net par exploitant et par campagne. Commercialisation par la coopérative moyenne obtenue sur 50 exploitants rizicoles.

Source/ : Fiche individuelle d'exploitation. Direction de la coopérative de la Vallée du Kou.

La quantité des autres céréales (sorgho, mil, maïs, petit-mil) commercialisée est aussi importante que celle du riz. Cette importance est fonction de l'accroissement des besoins en céréales suite à l'aménagement de la Vallée du Kou. En effet, les riziculteurs ne produisent pas suffisamment de sorgho, mil,

.../...

mais, peti-mil qui entrent directement dans leur consommation. Actuellement, même si le riz fait de plus en plus partie de leur habitude alimentaire, il n'en demeure pas moins que les autres céréales sont les plus consommées. Les exploitants rizicoles conservent en moyenne par an 11,33 % de leur production pour leur autoconsommation soit 860,522 tonnes de paddy. Chaque exploitant dispose ainsi de 933 kg de paddy par an soit 72 kg par personne, tandis que la consommation du riz des autres habitants de la région est de 9 kg par personne.

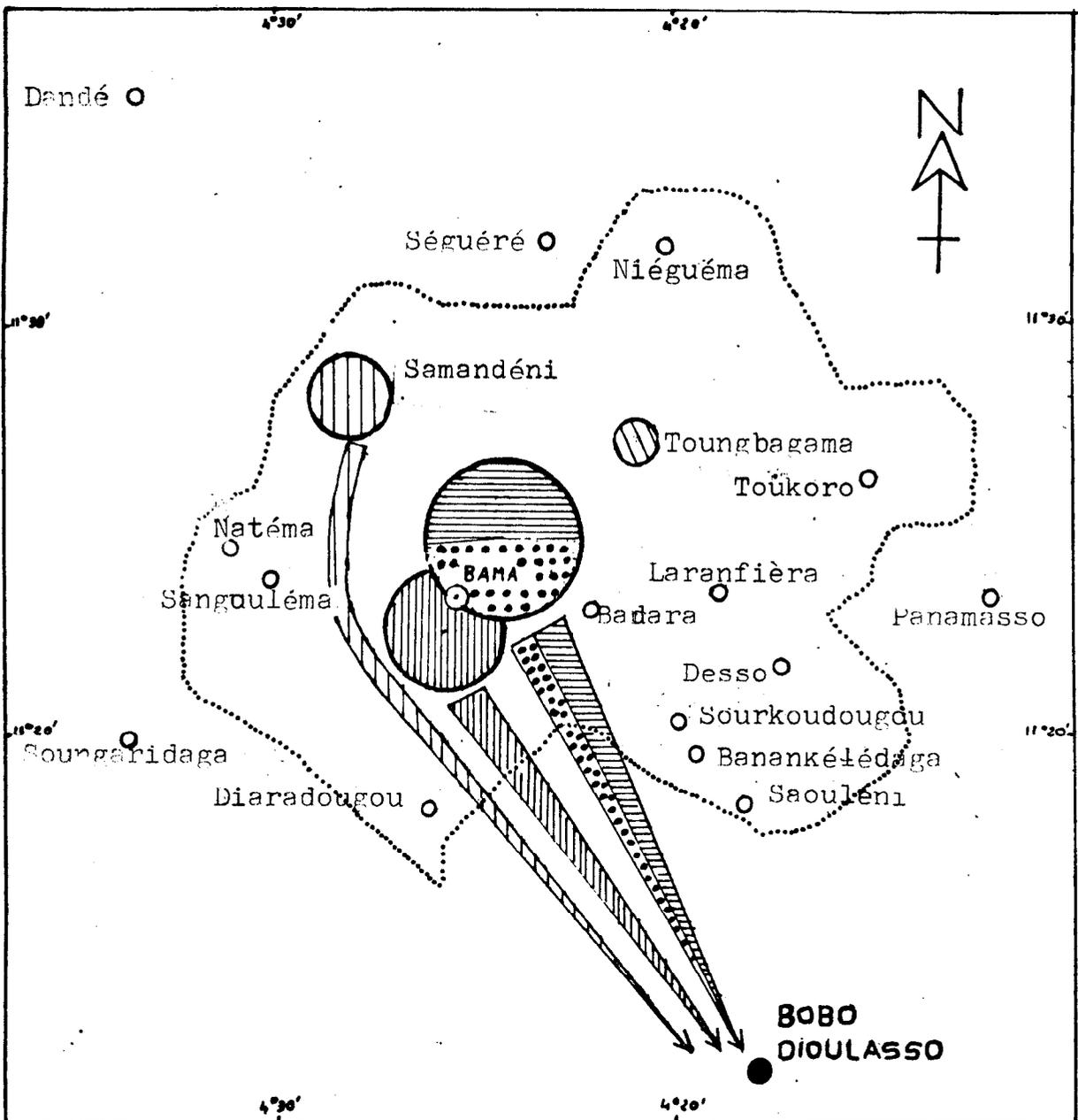
Pour compléter leur stock alimentaire les riziculteurs achètent 746 tonnes de céréales (810 kg par famille) dont près de 87,3 % dans la zone d'étude (cf tableau n° XII). Les autres paysans achètent 581,7 tonnes de céréales soit 100 à 200 kg par ménage. Ils effectuent 90 % de leurs transactions à la Vallée du Kou soit 70 % auprès des habitants et 20 % chez les grossistes ruraux. Ainsi ils ne se contentent plus de produire pour se nourrir mais également pour commercialiser une partie (1 627,5 tonnes en 1986). Ils sont de ce fait entrés dans un circuit monétaire qui les met en relation avec d'autres agents économiques (commerçants).

Les grossistes ruraux et urbains achètent au niveau de la zone d'étude 743,5 tonnes de céréales dont 84,2 % pour les commerçants régionaux. Ces derniers disposent d'une quantité importante parce qu'ils arrivent, d'une part, à écouler facilement leurs produits et, d'autre part, parce qu'ils sont beaucoup plus en contact avec les habitants de la région ce qui facilite la collecte des vivres. Ils octroient également des crédits aux paysans qui doivent rembourser en nature. La quantité de céréales achetée par les commerçants varie selon l'importance de chaque marché (cf figure n° 17). Au niveau des trois marchés de l'espace aménagé (Bama, premier et 5^e villages colons) les marchands régionaux collectent 76,5 % des céréales dont ils disposent soit 37,5 % à Bama, 29,6 % et 9,3 % respectivement au premier et cinquième village contre 23,4 % à Samandéni et à Toungbagama. Les commerçants urbains par contre achètent 80 à 85 % de leurs produits au niveau des aires d'échanges du périmètre rizicole contre 15 à 20 % dans les autres localités. La quasi-totalité du riz qu'ils achètent provient de Bama (35 %) du premier village (40 %) et du cinquième village "colon" (25 %).

Nature des produits	Quantité achetée par les exploitants rizicoles (en t)			Quantité achetée par les autres paysans (en t)			Quantité totale achetée (en t)		
	Zone d'étude	Hors de la zone d'étude	Total	Zone d'étude	Hors de la zone d'étude	Total	Zone d'étude	Hors de la zone d'étude	Total
Haricot.	25,8	3,0	26,8	4,3	-	4,3	28,1	3,0	31,1
Maïs....	22,9	7,9	30,8	-	-	-	22,9	7,9	30,2
Petit- mil.....	19,8	1,0	20,8	-	-	-	19,8	1,0	20,8
Mil- rouge...	14,0	-	14,0	85,6	8,6	94,2	99,6	8,6	108,2
Sorgho..	571,9	82,3	654,2	436,2	47,0	483,2	1 008,1	129,3	1 137,4
Ensemble céréales	652,4	94,2	746,6	526,1	55,6	581,7	1 178,5	149,8	1 328,9

Tableau n° XII/ : Répartition des quantités de céréales achetées par les habitants de la région par an

Source/ : Enquête de terrain. Période février-mars 1987.

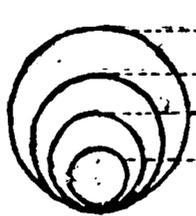


LEGENDE

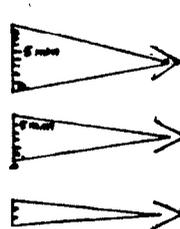
ACHATS DES GROSSISTES RURAUX (en tonnes)

ACHATS DES GROSSISTES URBAINS (en (t))

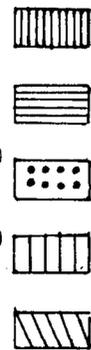
LIEUX D'ACHATS



300 et +
200 à 300
50 à 100
0 à 50



200 et +
100 à 200
0 à 100



Marché de Bama
Marché de la Vallée
Marché du 5è village
Marché de Samandéni
Marché de Toungbagama

● Chef lieu de province
○ Chef lieu de département



Figure n° 177 : ACHATS DES GROSSISTES DE CEREALES PAR MARCHE

A travers ces différentes observations, nous remarquons le dynamisme relativement plus important des marchés de l'espace aménagé par rapport à ceux des autres localités. Ce dynamisme est encore indéniable lorsque nous tenons compte du comportement des prix. Le coût des produits varie selon leur nature et selon les unités de mesure utilisées à savoir la tine, la boîte de concentrée de tomate et le sac de 100 kg. Il varie également dans le temps en fonction de l'abondance ou de la rareté des marchandises. Ainsi, pendant les récoltes, les prix sont bas, et augmentent au moment de la soudure (cf tableau n° XII). Par exemple le paysan achète en juin-juillet et achète un sac de sorgho (100 kg) à 6 000 F CFA, tandis qu'en décembre-janvier il vend la même quantité à 3 600 F CFA. L'exploitant rizicole quant à lui, livre son produit aux exploitants commerçants ou aux commerçants privés à 68 ou 72 F le kg contre 85 F (prix officiel). soit 15 à 20 % de réduction.

2- La part des produits divers dans les transactions

Le commerce des produits manufacturés occupe une place importante dans l'économie régionale de la Vallée du Kou. Cette importance est liée à la grande quantité et variété des marchandises vendues. Le montant global des ventes réalisées par les commerçants varie d'un marché à l'autre. Il est de 410 750 F CFA à Bama contre 291 500 F, 127 500 F et 76 000 F respectivement pour les aires d'échanges des localités suivantes : premier et cinquième village "colon" et Samandéni. Plusieurs facteurs expliquent l'importance des lieux d'échanges situés sur le périmètre :

- forte concentration de la population,
- amélioration du niveau de vie des riziculteurs grâce aux revenus issus de la double culture annuelle.

Selon T. Hartog (1) l'exploitant rizicole marque sa réussite par des signes traditionnels d'aisance en milieu rural : achat de mobylettes (plus de 20 % des achats) de vélo de transistor, Il apparaît ainsi comme un privilégié par rapport aux paysans des autres milieux plus traditionnels.

La friperie et les tissus (importés, indigo, Faso Fani) sont les plus vendus. Les marchands de ces produits

.../...

Prix d'achat des céréales aux producteurs (en F CFA)						Prix de cession aux consommateurs (en F CFA)						
Produits	A la récolte			Période de soudure			A la récolte			Période de soudure		
	Boîtes*	Tine ^o	Sac ^o	Boîtes	Tine	sac	Boîtes	Tine	Sac	Boîtes	Tine	Sac
Haricot..	-	1250	7500	-	1450	9000	175	1400	8400	205	1640	9840
Mais....	-	550	3300	175	1400	8400	75	600	3600	190	1520	9120
Mil-rouge...	-	600	3600	-	-	-	-	665	3990	-	-	-
Petit-mil.....	-	-	-	-	-	-	-	640	3840	-	-	-
Sorgno..	-	550-600	3300 3600	-	1000	6000	-	700	4200	-	1200	7200
Riz paddy...	-	750-800	4500 4800	-	1000	6000	275 300	2400 2700	14400 16200	325	2925	17550

* Le riz est vendu par les producteurs sous forme de paddy, il est livré aux consommateurs sous forme du riz blanc ou riz coûtant plus cher.

o Un sac de 100kg équivaut à 6tines. Une tine vaut 8 à 9 boîtes.

Tableau n° XIII. L'évolution intra-annuelle des prix de céréales au niveau des marchés.

III
III Enquête de terrain. Période février-mars 1987./.-

Nature du produit	Marché de Bama		Marché du 1er Village colon		Marché du 5e Village colon		Marché de Samandeni	
	NV	MV	NV	MV	NV	MV	NV	MV
Fripserie.....	26	78 000	15	45 000	17	42 500	2	8 000
Tissus.....	25	115 000	12	84 000	8	48 000	-	-
Etalagiste.....	17	85 000	10	75 000	7	28 000	1	8 000
Ustensiles de cuisine....	5	48 800	2	52 500	1	15 000	5	50 000
Autres.....	21	84 000	11	55 000	12	54 000	10	50 000
Ensemble.....	90	410 800	50	291 500	45	187 500	16	76 000

NV : Nombre de vendeurs présents au marché
 MV : Montant total des ventes réalisées par les vendeurs.

Tableau n° XIV/ : Montant des ventes de produits divers par marché et par produit.

(Période d'observation : février-mars 1987)

réalisent 30 à 40 % du montant total des ventes des biens manufacturés (cf tableau n° XIV). D'une façon générale les produits de fripperie font partie des habitudes vestimentaires des paysans burkinabè et en particulier des habitants de la Vallée du Kou, parce qu'ils s'adaptent le mieux à leurs travaux agricoles d'une part, et d'autre part, parce qu'ils coûtent moins chers.

L'aménagement de la Vallée du Kou a entraîné un changement dans la situation économique de la région. Il a permis aux paysans de sortir de leur environnement habituel (économie de subsistance), de mieux satisfaire leurs besoins par leur propre activité, de s'intégrer dans le circuit monétaire. Les habitants vendent une importante quantité de leur production sur les différentes aires d'échanges, et achètent en revanche de nombreux produits manufacturés.

Le volume global des marchandises commercialisées, fait des marchés de la Vallée du Kou, de véritables débouchés aussi bien pour les produits locaux que ceux importés. Ces différentes transactions ont créé de nouvelles relations entre la zone d'étude et son hinterland.

(1) T. HATOG Les interventions planifiées et les techniques de développement. Les modèles d'interventions et leurs objectifs. La Vallée du Kou : exemple d'intervention et d'encadrement paysan de l'ouest Volta. Ouaga 1978 page 6

.../...

Chapitre III : LES RAPPORTS ENTRE LE PERIMETRE IRRIGUE
DE LA VALLEE DU KOU ET SON HINTERLAND

L'aménagement de la Vallée du Kou a provoqué des transformations tant au niveau de l'agriculture qu'au niveau du commerce. Ces nouvelles données, introduites dans l'économie régionale ont eu pour conséquences, la modification des rapports existants entre le milieu aménagé et son environnement (zone rurale et le centre urbain).

I- L'INTERDEPENDANCE ENTRE LA VALLEE DU KOU ET LA
VILLE DE BOBO-DIOULASSO

Bobo-Dioulasso dépend en partie de la Vallée du Kou pour son approvisionnement en produits agricoles, en revanche elle lui fournit les biens manufacturés. Pour illustrer cette interdépendance entre ces deux milieux, divers indicateurs sont utilisables. Il s'agit d'une part, de la nature et des flux des véhicules desservant la région, du volume des transports effectués et, d'autre part, du poids de Bobo dans les échanges.

1- Les moyens de transport

Il en existe deux types à savoir les véhicules de transport de personnes et de marchandises, les "mobylettes" et les bicyclettes utilisées comme moyens de déplacement de certains vendeurs et acheteurs. Selon leur origine nous distinguons deux types de véhicules :

- ceux provenant de Bobo ou d'un autre centre (Kouka) et ne faisant qu'une halte au marché avant de poursuivre leur périple. Ils ne représentent pas un intérêt important dans le cadre des relations ville-campagne. Cependant, du fait de la bonne viabilité de la route bitumée, plusieurs d'entre eux stationnent quelques minutes au niveau des aires d'échanges. En moyenne dix à quinze font une halte à Bama déposant ou amenant un à trois passagers et quelques produits locaux

.../...

- les véhicules basés à Bobo et à la Vallée du Kou, effectuant la navette entre ces deux localités, constituent un indicateur par excellence des relations ville-campagne. Leur nombre varie selon la localisation géographique de chaque aire d'échange et selon le volume des transactions (cf tableau n°XV). Environ une dizaine de voitures dont deux appartenant à des exploitants rizicoles, desservent les marchés à l'intérieur.

Marché de	Nombre de véhicules	Voyageurs simples		Com. urbains	ensemble	
		Allée	Retour		Allée & retour	Allée
Bama.....	7	12	24	24	36	48
1er village colon.....	5	15	25	15	30	40
5è village colon.....	3	6	12	12	18	24
Samandénie..	4	16	24	8	24	32

Com. : Commerçants

Tableau n° XV/ : Répartition des véhicules de transport desservant les différents marchés de la Vallée du Kou.

Moyenne obtenue durant la période d'enquête février-mars 1987

Les passagers transportés sont en général les vendeurs de produits manufacturés et les grosistes urbains de céréales et quelques voyageurs simples (6 à 25 personnes). Les commerçants urbains de produits agricoles, ramènent des marchés 8 à 12 sacs chacun. Les frais du transport sont fonction de la nature du passager. Par exemple, pour la distance Bobo-Bama, le voyageur simple paye 500 F CFA tandis que le marchand remet 350 F CFA pour lui-même, 125 F pour ses produits manufacturés et 250 F pour le sac de céréales.

.../...

Il est créé ainsi de nouvelles relations entre transporteurs et commerçants ce qui permet à ces derniers de fréquenter plusieurs marchés à moindre frais. Chaque véhicule rapporte à son propriétaire environ 20 000 F CFA pour les deux voyages effectués chaque jour du marché. Cette somme est très importante si nous tenons compte de la courte distance (25) km qui sépare Bobo de Lama.

- Il existe également d'autres catégories de véhicules qui jouent un rôle non moins important dans les relations entre Bobo-Dioulasso et la zone d'étude.

D'abord, il s'agit des voitures venant de Lobo et transportant une partie des céréales collectées par les grossistes ruraux, soit 462 tonnes de mil, sorgho, maïs... trois personnes, au retour par contre elles n'emportent que les sacs de céréales, car elles ont été louées par leurs propriétaires pour une tâche bien déterminée : L'activité.

Il s'agit ensuite des véhicules "personnels" non destinés au transport. Ils amènent des citadins, généralement pour passer leur week-end. Leur nombre varie entre 4 et 7. A leur retour les usagers emportent quelques produits locaux (un sac de riz décortiqué, des fruits et légumes etc...).

En dehors du trafic routier, la part de la ville dans les échanges de la Vallée du Kou, est très importante.

2- La part de Bobo-Dioulasso dans les échanges.

Bobo-Dioulasso est la principale ville située à proximité de la zone d'étude, ce qui constitue du reste un avantage considérable dans les transactions économiques son poids sur les marchés locaux est indéniable soit 40 % du montant global des achats dont 30 % pour le riz décortiqué (cf tableau XVI). Compte tenu des énormes besoins en céréales exprimés par les habitants de la Vallée du Kou, notamment les exploitants rizicoles, les commerçants urbains n'arrivent pas à acheter qu'une petite quantité de sorgho, mil, maïs. Par contre Bobo occupe une place importante dans le commerce des produits manufacturés. C'est en effet le centre d'approvisionnement des marchands ruraux chargés de la redistribution des biens industriels à l'intérieur de la région. Pour l'ensemble

.../...

Produits	Marché de Bama				Marché de la Vallée du Kou			
	Bobo	Zone E	ZRE	Total	Bobo	ZE	ZRE	Total
Céréales.....	87 400	151 900	8 000	247 300	69 000	108 500	5 700	184 100
Riz.....	320 500	31 000	3 400	354 700	366 000	35 400	3 900	405 300
Autres produits agricoles.....	10 800	7 200	-	18 000	5 800	3 700	-	9 500
Fruits et légumes.....	10 800	11 500	1 200	23 500	7 400	5 900	800	14 100
Ensemble des produits agricoles.....	429 300	201 600	12 600	643 500	449 100	153 500	10 400	613 000
Condiments importés.....	6 400	38 000	4 500	48 900	3 000	19 900	2 600	25 500
Produits manufacturés...	4 300	386 200	20 300	410 800	3 800	273 300	14 400	291 500
Ensemble.....	440 000	625 800	37 400	1103 200	455 900	446 700	27 400	930 000
Pourcentages...	39,88	56,73	3,39	100	49,02	48,03	2,95	100

ZE : zone d'Etude
ZRE : zone rurale environnante

Tableau n° XVI/ : Répartition des achats effectués sur les différents marchés de la Vallée du Kou selon l'origine des acheteurs. Moyenne obtenue durant la période d'enquête (février-mars 1987), montant en F CFA.

Marché du 5è village				Marché de Samandéni			
Bobo	ZE	ZRE	Total	Bobo	ZE	ZRE	Total
44 000	64 800	3 400	112 200	17 500	-	-	17 500
228 800	22 200	2 400	253 400	-	6 000	-	6 000
4 600	3 400	-	8 000	3 100	1 500	-	5 000
10 500	9 00	1 200	20 700	2 8000	500	200	3 500
287 900	99 400	7 000	394 300	23 400	8 400	200	32 000
2 800	16 100	2 100	21 000	-	9 400	1 100	10 500
1 400	176 800	5 300	187 500	1 000	71 000	3 800	76 000
292 100	292 300	18 400	602 800	24 400	89 000	5 100	118 500
48,46	48,49	3,05	100	20,59	75,11	4,30	100

Tableau n° XVI/ : /Suite/

des produits vendus au niveau des différents marchés, la part de la Vallée du Kou représente 57 % des achats soit 35,8 % pour les seules marchandises diverses (226 900 F CFA).

Il existe donc une interdépendance entre la Vallée du Kou et Bobo-Dioulasso. A la limite, il s'agirait d'un modèle économique apparenté au "troc", ou les produits locaux sont échangés contre les biens manufacturés. Le taux de couverture, nous permet de mesurer le degré de cette indépendance. Par taux de couverture, nous entendons, le rapport qui existe entre le montant global des ventes de produits locaux aux Bobolais et celui des achats de biens industriels effectués par les habitants de la zone d'étude. Il s'agit ici de savoir si les paysans peuvent satisfaire leurs besoins en produits divers par la seule vente de leurs produits locaux. Au marché de Bama, les habitants vendent autant qu'ils en achètent soit un taux de couverture de 101,2 %. Au premier et cinquième village "colon" par contre ils vendent beaucoup plus qu'ils n'achètent (153,1 % et 149,2 %). L'inverse se produit à Samandéni où l'achat des marchandises diverses est supérieur à la vente des biens locaux soit un taux de couverture de 29 %. Le marché de Samandéni joue un rôle secondaire par rapport aux autres. Cela est lié à l'absence du riz décortiqué qui attire beaucoup plus les commerçants urbains.

La ville de Bobo-Dioulasso joue donc un rôle important sur les aires d'échanges de la région de Bama. La nature des produits qu'elle achète, introduit une masse d'argent dans l'économie rurale. Cependant, ces revenus sont mal répartis à travers la zone d'étude. Ce déséquilibre monétaire revêt une importance capitale dans les relations entre le périmètre irrigué et les autres villages intérieurs ou extérieurs de la région de Bama.

II- L'EVOLUTION DES RELATIONS ENTRE LA VALLEE DU KOU ET L'ESPACE RURAL ENVIRONNANT

1- Les transformations survenues de 1970 à 1975

L'aménagement de la Vallée du Kou a rappelons le,

.../...

provoqué un accroissement de la population par suite de l'arrivée des migrants officiels. Consacrés uniquement à la riziculture dès les premières années et n'ayant pas changé leurs habitudes alimentaires, les exploitants rizicoles étaient contraints d'acheter les céréales nécessaires à leur alimentation. Malheureusement la zone d'étude n'était pas encore préparée pour affronter une telle situation. Aussi les exploitants s'étaient-ils vus obligés de parcourir de larges distances à la recherche des vivres. Plusieurs villages extérieurs étaient concernés. Il s'agit entre autre de Dandé situé non loin de la région de la Vallée du Kou, de Fô juste à la frontière Mali-Burkina, de Kouka et de Kondougou dans la Province de la Kossi. Les riziculteurs effectuaient plus d'achats à Dandé du fait de sa proximité.

Les marchés de Bama, du premier village et de Samandéni ne jouaient pas pleinement leur rôle. Les céréales (sorgho, maïs, petit-mil...) étaient collectées en grande partie, directement dans les villages. Les habitants des localités les plus rapprochées de Bobo, fréquentaient très peu les aires d'échanges régionales. Ils se rendaient à Bobo pour vendre leurs produits.

A la lueur de ces constatations, nous pouvons dire que le périmètre rizicole, dès ses premières années avait contribué à modifier les relations économiques existantes entre la Vallée du Kou et son arrière pays. Cependant, ces transformations se limitaient seulement à un apport de gain monétaire, et non à une modification des structures traditionnelles de production des villages environnants. Il est néanmoins important de signaler les conséquences des multiples déplacements des exploitants à la recherche de leurs vivres.

La multiplication des aires d'échanges et la quantité de céréales présentés au niveau de chacune d'elles ont permis d'éviter de telles conséquences. Au fil des années, les relations entre la Vallée du Kou et son arrière pays ont changé suite à l'évolution générale du commerce.

.../...

2- Les transformations survenues de 1975 à 1987

La Vallée du Kou exerce une influence sur son arrière pays par l'intermédiaire des marchés. Ceux de Bama et de Samandéni ont des aires d'attraction qui englobent Dandé, Soungeridaga, Séguéré etc... Parmi les 50 vendeurs de produits divers présents sur l'aire d'échanges de Bama, 3,3 % viennent de Dandé. Ce sont des marchands de lunettes, montres, bijoux etc. A Samandéni par contre, 16,6 % d'entre eux sont originaires des villages voisins de la zone d'étude. Les grossistes ruraux de céréales par contre, continuent à effectuer des achats à l'extérieur soit environ 303 tonnes dont 55 % à Dandé et 10 % à Séguéré. Une grande partie de cette quantité est vendue à Bobo. Les exploitants rizicoles et les autres paysans achètent par an respectivement 94,2 tonnes et 55,6 tonnes de céréales qui représentent 11,2 % de la quantité totale achetée.

Si nous tenons compte du montant des achats effectués aux différents marchés de la Vallée du Kou par les habitants des villages extérieurs, il est clair que la zone d'étude reste un acquéreur de produits céréaliers. En faisant le rapport entre le montant total des ventes réalisées par l'extérieur et celui des achats effectués par cette même zone, nous constatons que le taux de couverture est élevé soit environ 75 %. Cela revient à dire que les villages voisins bénéficient d'un apport monétaire de la part de la Vallée du Kou. Mais ce gain monétaire obtenu actuellement est inférieur à celui obtenu dès les premières années de la création du périmètre, dans la mesure où la quantité de céréales achetées par les habitants de Bama au niveau de l'extérieur, a diminué. Ils effectuent beaucoup plus leurs achats sur les différents marchés de l'espace aménagé. Le rôle de la Vallée du Kou serait plus efficace si, cette masse d'argent injectée dans l'économie de son arrière pays, pouvait permettre de transformer intensément les structures traditionnelles de production. Les commerçants régionaux investissent très peu leurs bénéfices dans le secteur agricole (dans la culture). Les paysans quant à eux, n'ont pas modifié grandement leurs techniques de production en achetant du matériel agricole grâce aux revenus acquis par la vente de leurs céréales. Le périmètre

.../...

rizicole n'a pas également, d'une façon ou d'une autre modifié le système de commercialisation des produits agricoles. Le circuit de vente de ces produits reste toujours traditionnel.

Les rapport entre la ville de Bobo-Dioulasso et la Vallée du Kou ont évolué. Les échanges commerciaux ont connu de l'importance suite à l'accroissement de la population de la zone d'étude, à la vente parallèle du riz de la coopérative et à l'accroissement des revenus des exploitants. Les commerçants urbains, contrairement aux années 1960, se déplacent beaucoup plus vers les marchés locaux pour vendre ou acheter des produits. Mis à part ce type de relations, Bobo-Dioulasso n'a pas déclenché un processus de développement de la région de Bama. Les principales mutations structurelles survenues, sont liées à la création du périmètre rizicole, et ne sauraient être attribuées à une influence directe de la ville. En d'autres termes Bobo-Dioulasso n'est pas une ville intégrée à la zone rurale car d'une part, elle n'a pas entraîné la transformation de la vie rurale, d'autre part elle n'a pas permis l'établissement et le progrès de certaines cultures (riz, cultures maraîchères). Il n'existe aucun investissement de la part des commerçants urbains dans le secteur agricole. La Vallée du Kou à son tour, n'a pas engendré de modifications structurelles dans l'économie de la zone rurale environnante. Elle est plutôt tributaire un tant soit peu de son arrière pays.

.../...

C O N C L U S I O N G E N E R A L E

Au terme de cette étude, il apparaît en définitive que l'aménagement de la Vallée du Kou a provoqué de multiples transformations au niveau de l'économie de la région, Il s'agit des mutations démographiques, des transformations au niveau de l'agriculture et surtout au niveau du commerce.

La zone d'étude a vu le nombre de ses habitants augmenter de façon rapide suite à sa mise en valeur agricole. Le taux d'accroissement de la population est successivement de 1,9 % de 1960 à 1970 à 15,2 % de 1970 à 1975 et 9,2 % de 1975 à 1985. Cela est lié à un afflux important de migrants spontanés attirés par les conditions favorables du milieu naturel. Non seulement le périmètre rizicole a permis d'installer officiellement un nombre important de familles, mais il a également été à l'origine de l'arrivée massive de migrants spontanés. En d'autres termes il a permis un tant soit peu de décongestionner les régions surpeuplées du pays. Cependant, un tel accroissement démographique risque de poser d'énormes problèmes dans l'avenir, notamment le problème de surpeuplement de la région. Parler ici de surpeuplement, revient à considérer l'espace vital disponible pour chaque habitant. L'espace agraire dominé par la forte immigration risque de ne plus pouvoir satisfaire les besoins des paysans. Si le taux d'accroissement démographique se maintient à 9,2 %, la population de la Vallée du Kou aura doublé en huit ans et atteindra 85 614 habitants en 1983. L'émigration jusque là moins importante, connaîtra de plus en plus une ampleur considérable. Le milieu socio-économique ne répondra plus aux exigences de la population.

Sur le plan agricole, les principales mutations structurelles des exploitations traditionnelles peuvent être attribuées à une influence directe du périmètre rizicole. Les techniques modernes de culture (engrais, charrue) sont de plus en plus utilisés par les paysans. Les superficies cultivées ont connu une extension suite à l'accroissement de la population et à l'apparition des champs hors-casiers

.../...

des exploitants-rizicoles. La double culture annuelle a contribué à accroître la production rizicole de la région.

L'exploitants récolte en moyenne 7,9 tonnes de paddy par an. Sur ce plan également, nous pouvons dire que l'aménagement de la Vallée du Kou a atteint un de ses objectifs principaux qui est d'accroître la production rizicole de la région. Cependant force est de reconnaître que cette augmentation n'a pas tellement eu un impact sur les habitudes alimentaires des habitants excepté les exploitants rizicoles eux-mêmes qui conservent 11,3 % de leur production pour leur auto-consommation. Incontestablement le périmètre a permis aux riziculteurs d'accroître leurs revenus et non de produire des biens directement consommables. A cet effet, ils sont obligés de recourir aux autres paysans de la région ou ceux des villages voisins, pour l'achat des céréales nécessaires à leur alimentation. La vente du riz leur procure un revenu moyen de 388 370 francs CFA par an, dont 15 % sont réservés à l'achat des vivres dans la zone d'étude ou au niveau des villages environnants. Ces différentes transactions économiques effectuées, sont des signes de l'évolution des circuits des échanges de la région de Bama.

Les principales mutations survenues dans le commerce sont :

- Multiplication des aires d'échanges. Actuellement celles-ci sont devenues une institution très vivante et solidement implantée. L'ancien marché de Bama et le seul qui existait avant l'aménagement a pris de l'importance en regard d'une part au nombre de participants (acheteurs, vendeurs, visiteurs) et, d'autre part, au volume des échanges réalisés. Le montant global des transactions de produits locaux (643 500 F CFA) et celui des marchandises diverses (410 800 F CFA) attestent bien cette importance (cf tab. XVI).

- Apparition de nouveaux agents dans les circuits des échanges : les grossistes urbains et ruraux de céréales, les vendeurs de produits divers.

- Suite à la mévente enregistrée par la coopérative, le circuit privé de commercialisation du riz décortiqué (étuvé ou non) est né. Il connaît beaucoup plus de dynamisme si nous tenons compte d'une part du nombre de vendeurs présentés sur les différentes aires d'échanges de l'espace aménagé, et d'autre part du volume global du riz décortiqué.

vendu par an. Durant toute l'année, de multitudes de femmes (50 à 80) envahissent les lieux d'échanges. Cela risque cependant de poser de sérieux problèmes quant à la vie même du périmètre. Certains exploitants préfèrent se soustraire des services de la coopérative en écoulant eux-mêmes une grande partie de leur récolte sur le marché libre. Ils restent alors redevables à la coopérative, d'environ 25 000 à 50 000 francs CFA. Cette somme représente les avances à la production.

- Diversification des activités menées par les habitants. Actuellement de nombreux paysans se livrent au commerce de produits manufacturés parmi eux les exploitants rizicoles occupent une place importante. Au marché de Bama, 38,88 % de vendeurs de marchandises diverses sont des riziculteurs. L'appât du gain monétaire obtenu à l'issue de cette activité, contribue à développer l'esprit individualiste au sein des familles.

Il apparaît ainsi que le périmètre rizicole a agit sur le commerce, et partant de là sur l'économie régionale. Il a contribué au passage d'une économie de subsistance à une économie d'échanges. Cette transition a créé de nouvelles relations entre la Vallée du Kou et Bobo-Dioulasso. Il s'agit notamment des rapports commerciaux nés des besoins ressentis par chaque entité géographique. L'intensité de ces relations traduit le dynamisme relativement important des marchés régionaux.

.../...

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRES ADRESSES AUX EXPLOITANTS RIZICOLES/

I Les données humaines

- Numéro d'ordre :
- Nom et prénom :
- Age :
- Sexe :
- Etat matrimonial :
- Nombre de personnes à charge :
- Ethnie :
- Activité principale :
- Activité secondaire :
- Année d'installation à la Vallée du Kou :
- Niveau d'étude :
- N° du quartier :

II Production et organisation des marchés

- Que produisez-vous et quelles sont les quantités ?
- Où produisez-vous ces denrées ?
- Quels marchés fréquentez-vous à votre arrivée ?
- Quels produits achetez-vous ? Quantité ?
- Origine et nature des vendeurs ?
- Quels étaient les unités de mesure des produits ?
- A quelle période de l'année alliez-vous au marché ?

III Transactions économiques actuelles

- Nature des produits que vous achetez ? Quantité ?
- Où achetez-vous ces produits ?
- Chez qui achetez-vous ces produits ?
- A quelle période de l'année réalisez-vous le maximum d'achats ?
- Quels sont les produits que vous vendez ? Quantité ?
- Où vendez-vous vos produits ?
- Nature et origine de vos clients ?
- Quels sont les instruments de mesure utilisés ?
- Prix par unité et par produit ?
- Quel marché fréquentez-vous beaucoup plus ? Pourquoi ?

../..

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRES ADRESSES AUX PAYSANS PRATIQUANT
L'AGRICULTURE PLUVIALE

I Les données humaines

- | | |
|--------------------------------|--|
| - Nom et prénoms : | - Activité principale : |
| - Age : | - Activité secondaire : |
| - Sexe : | - Niveau d'étude : |
| - Ethnie : | - Nom du village : |
| - Etat matrimonial | - Êtes-vous autochtone : |
| | Oui Non |
| - Nombre de personnes à charge | - Année d'installation
dans la région : |

II Production et organisation des marchés

- Que produisiez-vous avant l'aménagement ? Quantité ?
- Où produisiez-vous : champ de brousse
 champ de case
 rizière
- Utilisiez-vous le matériel agricole moderne,
 les engrais ? si non Pourquoi ?
- Existait-il des champs collectifs
 individuels
- Que produisez-vous actuellement ? quantité ?
- Où produisez-vous : champ de brousse
 champ de case
- Quel est le calendrier agricole ?
- Quels sont les marchés qui existaient avant ?
 quantité ?
- Quels produits vendiez-vous avant ? Quantité ?
- Où vendiez-vous ces produits ?
- A qui vendiez-vous ces produits ?
- Quels instruments de mesure utilisiez-vous avant ?

.../...

III Transactions économiques actuelles

- Quels produits vendez-vous ? Quantité ?
- Où vendez-vous vos produits ? Quantité par marché ?
- A qui vendez-vous ? Quantité par client ?
- Quels produits achetez-vous ? Quantité ?
- Chez qui achetez-vous ? Quantité par vendeur ?
- Où achetez-vous vos produits ?
- Quels instruments de mesure utilisez-vous ?
Prix par unité de mesure et par produit ?

.../...

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRES ADRESSES AUX COMMERÇANTS/

I Les données humaines

- Nom et prénoms :
- Age :
- Sexe :
- Ethnie :
- Etat matrimonial :
- Activité principale :
- Activité secondaire :
- Origine géographique du vendeur :
- Durée de votre activité dans la région :

II Organisation et fonctionnement des marchés

- Quels étaient les marchés qui existaient avant l'aménagement de la Vallée du Kou ?
- Lesquels fréquentiez-vous ?
- Quels produits achetiez-vous ? Quantité ?
- Où achetiez-vous vos produits ?
Marché
en cours de route
à domicile

Chez qui achetiez-vous

Quelles quantités revendiez-vous sur le marché ?

Quels étaient les autres produits que vous vendiez ?

Quelles étaient les unités de mesure utilisées avant ?

- Quelles étaient vos relations avec les commerçants de Bobo ?
collecteur Employé Simple clt autres
- Nature et origine des produits que vous vendez actuellement ?
- Quantité vendue par produit ?
- Où faites-vous vos transactions ?
marché
à domicile autres
- Chez qui achetez-vous vos produits ?
- Nature et origine de vos clients ?
- Nature et origine des produits que vous achetez ?
- Possédez-vous des boutiques ? Si oui où ?

.../...

LISTE DES TABLEAUX

	<u>PAGES</u>
Tableau n° 1 : Les différents taux démographiques du pays 1960-61.....	21
Tableau n° II : Répartition par âge et par sexe de la population 1960-61.....	22
" n° III : Structuration de l'espace aménagée de la Vallée du Kou.....	47
" n° IV : Exemple de calendrier agricole. Périmètre rizicole de la Vallée du Kou 1987.....	49
" n° V : Effectif et pourcentage de la population par tranche d'âges de 1975 et 1985. Vallée du Kou.....	56
" n° VI : Culture traditionnelle du riz et culture sur périmètres irrigués.....	70
" n° VII : Production céréalière de la région de la Vallée du Kou 1986.....	75
" n° VIII : Calendrier des marchés de la Vallée du Kou.....	83
" n° IX : Répartition des grossistes de céréales par marché.....	96
" n° X : Répartition des vendeurs par marché et selon la nature de leurs produits commercialisés.	98
" n° XI : Revenu moyen net par exploitant et par campagne 1982-1986.....	101
" n° XII : Répartition des quantités de céréales achetées par les habitants de la région par an.....	103
" n° XIII : L'évolution intra-annuelle des prix de céréales au niveau des marchés.....	106
" n° XIV : Montant des ventes de produits divers par marché et par produit.....	107
" n° XV : Répartition des véhicules de transport desservant les différents marchés de la Vallée du Kou.....	110
" n° XVI : Répartition des achats effectués sur les différents marchés de la Vallée du Kou selon l'origine des acheteurs.....	112 et 112bis

LISTE DES FIGURES

	<u>PAGES</u>
Figure n° 1 : Situation de la région d'étude.	8
" n° 2 : Evolution pluviométrique de la Vallée du Kou de 1976 à 1986.....	10
" n° 3 : Régime pluviométrique de la Vallée du Kou (moyennes mensuelles).....	10
" n° 4 : Précipitations annuelles de 1956 à 1965 (station de Banankélédaga).....	12
" n° 5 : Circuits traditionnels de commercialisation du riz et des autres produits agricoles.....	32
" n° 6 : Périmètre rizicole de la coopérative de la Vallée du Kou.....	43
" n° 7 : Rapport de masculinité de la population de la zone d'étude en 1975.....	54
" n° 8 : Pyramide des âges de la population de la Vallée du Kou en 1975.....	55
" n° 9 : Répartition de la population du périmètre rizicole par groupes ethniques.....	59
" n° 10 : Pourcentage des migrants de la région d'étude selon leur province d'origine.....	62
" n° 11 : Pyramide des âges de la population émigrée de la Vallée du Kou en 1975.....	55
" n° 12 : Evolution des rendements du périmètre rizicole de la Vallée du Kou de 1970 à 1986.....	72
" n° 13 : Production et commercialisation de la coopérative de la Vallée du Kou (1970 à 1986).....	73
" n° 14 : Projection spatiale des marchés.....	80
" n° 15 : Le rayonnement des marchés de la région de la Vallée du Kou.....	85
" n° 16 : Circuits privés de commercialisation des céréales après l'aménagement.....	88
" n° 16 bis : Circuit officiel de commercialisation du riz de la Vallée du Kou.....	91
" n° 17 : Achats des grossistes de céréales par marché.....	104

.../...

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES :

Carte topographique de Bobo-Dioulasso à l'échelle de 1/200 000

P.V.A. n° 8868 à 8872, et n° 8901 à 8907. Mission de Samandéni 1985

CIEH (Comité inter-africain d'étude hydraulique République de Haute-Volta). Précipitations mensuelles de l'origine des stations à 1965. ORSTOM Service Hydrologique

INSD (Institut National de la Statistique et de la Démographie)

- Enquête démographique par sondage en République de Haute-Volta de 1960 à 1961. Tome I et II

- Recensement démographique de 1975. Haute-Volta Fichier des villages.

- Recensement démographique de 1985.

Burkina Faso.

Ministère de l'agriculture et de l'élevage (Direction du développement rural) Service des Statistiques Agricoles B.F

- Annuaire de statistiques agricoles 1970-1971

- Statistiques agricoles 1983-1984

- Rapport de la mission d'évaluation. Projet de développement de la Vallée du Kou Ouagadougou Mars 1983
20 pages.

SEDES : Recueil statistique de la production animale 1977

.../...

OUVRAGES

- ADRAO : Le développement de la riziculture dans les pays du Sahel juin 1975 55 pages/
- ALBENQUE Alexandre : Les marchés hebdomadaires de la région de Kédougou (Sénégal Oriental). Bulletin de l'IFAN, série B n° 2, 1970.
- ANCEY.G. : Un exemple de fonctionnement de marché rural à proximité d'une agglomération urbaine : le cas de Brobo. Bouaké ORSTOM Bouaké 1970 31 pages (Thèse)
- BINET Jacques : Marchés en pays Soussou. Cahier d'études africaines 3 (9) 1962.
- HARTOG T. : Les interventions planifiées et les techniques de développement. Les modèles d'interventions et leurs objectifs. La Vallée du Kou : un exemple d'intervention et d'encadrement paysan dans l'ouest voltaïque. Université de Ouagadougou 1978 90 pages
- MICHOTTE Jean : Les marchés du pays Baoulé dans la zone dense Typologie, organisation et fonctionnement. Tome I Cahier ORSTOM. Volume III n° 5 1970.
- OUEDRAOGO O. Dieudonné : Aménagements hydro-agricoles : Opérations "terres neuves" et déplacement de population au Burkina de 1900 à nos jours. Bordeaux UER 1986 Tome II
- PARE Emile : Les transformations géographiques et socio-économiques liées à l'introduction de l'agriculture commerciale chez les Bwa Haute-Volta 1976
- SANHOUIDI B.J.Victor : La mise en marche des céréales de base (mil-sorgho) en Haute-Volta. Structure, fonctionnement et efficacité des circuits de commercialisation. Université Laval 1979 235 pages multigr

SAWADOGO R.C. : La Vallée du Kou : une expérience de transfert organisé de population Ouaga CVRS 1975
27 pages multigr.

SEGUEDA Théophile : Les marchés de Koupéla : contribution à l'étude de l'espace économique de Koupéla Ouaga ESLSH 1985 135 pages.

SOW Louis : L'exploitation des terres irriguées de la Vallées du Kou. Aspects techniques et socio-économiques. Mémoire de fin de stage 1973-1974 Katibougou-Mali IPR 1974, 31 pages.

.../...

Avant propos.....	
Introduction.....	1
<u>PREMIERE PARTIE :</u>	
<u>ETUDE GENERALE DU MILIEU</u>	7
Chapitre I : <u>LE CADRE NATUREL</u>	9
I LES DONNEES PHYSIQUES.....	9
1 Le climat.....	9
2 Les sols et la végétation.....	13
3 L'hydrographie.....	14
II LES DONNEES HUMAINES.....	16
1 Les structures sociales.....	17
2 Les mouvements et la projection spatiale de la population.....	20
Chapitre II <u>LES ACTIVITES ECONOMIQUES AVANT L'AMENAGEMENT</u>	25
I Les activités agricoles.....	25
1 L'organisation de l'activité de production.....	25
2 Les plantes cultivées.....	27
II L'ELEVAGE.....	29
III L'ARTISANAT ET LE COMMERCE.....	30
1 L'artisanat.....	30
2 Les différents circuits d'échanges...	31
3 La nature et le volume des échanges..	33
<u>C O N C L U S I O N P A R T I E L L E</u>	34
<u>DEUXIEME PARTIE :</u>	
<u>LES TRANSFORMATIONS CONSECUTIVES L'AMENAGEMENT</u> ..	38
Chapitre I : <u>LES CARACTERISTIQUES DE L'AMENAGEMENT</u> <u>DE LA VALLEE DU KOU</u>	39
I LES OBJECTIFS.....	39
1 Le transfert organisé de population..	39
2 L'accroissement de la production rizicole.	40

II	LES MOYENS MIS EN OEUVRE	41
1	La riziculture irriguée et les techniques de production.....	41
2	L'encadrement de la production.....	44
3	L'organisation de la production.....	46
Chapitre II <u>LE PERIMETRE IRRIGUE : IMPACT DEMOGRAPHIQUE ET LES TRANSFORMATIONS SURVENUES DANS LE DOMAINE AGRICOLE.....</u>		51
I	L'IMPACT DEMOGRAPHIQUE.....	51
1	L'évolution démographique de la région...	51
2	Les causes de l'accroissement rapide de la population.....	57
II	LE PASSAGE DE LA RIZICULTURE TRADITIONNELLE A LA RIZICULTURE IRRIGUEE.....	65
1	L'évolution du système agraire.....	65
2	Les innovations au niveau des techniques agricoles.....	67
3	L'évolution de la production agricole de la région.....	69
<u>C O N C L U S I O N P A R T I E L L E</u>		75
<u>TROISIEME PARTIE :</u>		
<u>L'EVOLUTION DES CIRCUITS DES ECHANGES DANS LA REGION EN RAPPORT AVEC L'AMENAGEMENT.....</u>		77
Chapitre I <u>LA DYNAMIQUE DES AIRES D'ECHANGES.....</u>		78
I	LA TYPOLOGIE ET LA PROJECTION SPATIALE DES MARCHES.....	78
1	La typologie des aires d'échanges.....	78
2	La projection des marchés.....	79
II	L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT DES MARCHES.....	83
1	L'espace économique des marchés.....	84
2	Les différents circuits d'échanges.....	87

Chapitre II	<u>LES TRANSACTIONS ECONOMIQUES</u>	94
I	LA TYPOLOGIE DES VENDEURS ET ACHETEURS....	94
1	Les types de vendeurs.....	94
2	Les différents types d'acheteurs.....	97
II	LE VOLUME GLOBAL DES TRANSACTIONS.....	100
1	Le volume des produits de la riziculture.. irriguée.et.de.l'agriculture.traditionnelle	100
2	La part des produits divers dans les transactions.....	105
Chapitre III	<u>LES RAPPORTS ENTRE LE PERIMETRE IRRIGUE</u> <u>DE LA VALLEE DU KOU ET SON</u> <u>HINTERLAND</u>	109
I	L'interdépendance entre la Vallée du Kou et la ville de Bobo-Dioulasso.....	109
1	Les moyens de transport.....	109
2	La part de Bobo-Dioulasso dans les échanges.....	111
II	L'EVOLUTION DES RELATIONS ENTRE LA VALLEE DU KOU ET L'ESPACE RURAL ENVIRONNANT.....	113
1	Les transformations survenues de 1970 à 1975.....	113
2	Les transformations survenues de 1975 à 1987	115
	<u>C O N C L U S I O N G E N E R A L E</u>	117
	ANNEXES.....	120
	LISTE DE TABLEAUX.....	125
	LISTE DES FIGURES.....	126
	BIBLIOGRAPHIE.....	127
	TABLE DES MATIERES.....	130

